



**FROM
BOSTON
WITH LOVE**

T & D

Erato-Editions

collection kara



Siobhan Gabrielly

FROM BOSTON... WITH LOVE

Romance

Siobhan Gabrielli

FROM BOSTON... WITH LOVE

Romance



collection kalam ♥

ISBN 978-2-37447-113-6

Dépot Légal : Aout 2016

© Erato–Editions Tous droits réservés

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales

Je ne peux pas te dire que j'ai cessé de t'aimer
Devenir ton amie finira par m'achever
Je préfère vivre à tout jamais loin de toi
Voilà ce que tu m'as dit en me quittant
Tout ce qui me reste de toi, bébé
C'est ton nom sur ma peau tatouée et l'odeur des fleurs de cerisier
Darryl Wallace « Cherry Blossom's Song »

Prologue

Je suis Tiphaine Le Blanc, trente-six ans, listeuse compulsive, guitariste, un brin hyperactif, et maman d'une fille de 14 ans.

Je suis traductrice audiovisuelle spécialisée en langue américaine.

Née à San Francisco d'un père Français et d'une mère américaine, j'ai vécu aux USA jusqu'à mes vingt et un ans.

Je travaille pour la société Right in Translation, je suis la traductrice officielle de « the Tonight Show » « The Ellen Degeneres Show » ainsi que de la cérémonie des Oscars, le Superbowl.

Je travaille aussi pour la télévision, j'interviens sur des documentaires ou lors d'interviews pour des traductions en simultanée.

Séparée depuis deux ans de Martin le père de ma fille, je vis seule avec elle.

Darryl

Je suis Darryl Wallace j'ai 41 ans je suis papa célibataire d'une adorable puce de 5 ans Skylar.

Il y a près de vingt ans, mes amis et moi avons connu la gloire avec notre boys band Dorchester Legacy

Nous étions alors, l'un des groupes les plus adulés des États Unis.

Tournées à guichets fermés, concert pour la finale du Superbowl, duos avec les plus grandes stars, tout nous réussissait.

Jusqu'à ce que le succès me monte à la tête au point de m'entraîner dans une descente aux enfers.

Alcool, violence et déboires sentimentaux... rien à voir avec l'image lisse et saine du groupe que j'ai dû quitter.

Aujourd'hui le groupe se reforme pour prouver que nous sommes de vrais musiciens et chanteurs.

Déjà deux heures que je travaille à la traduction de « The Tonight Show » de Jimmy Fallon et après de multiples fous rires, une pause-café et muffins avec mes collègues, j'ai réussi à boucler mon épisode plus tôt que prévu.

C'est le jour J, je vais annoncer à ma fille que pour compenser l'absence de son père et de ses grands-parents paternels pour Noël, nous allons rendre visite aux miens à Boston dans le Massachusetts.

Enfin quand je dis compenser ce n'est pas tout à fait le cas, Émilie vient d'avoir quatorze ans et ne souffre pas du manque de son papa. C'est juste que pour la première fois depuis qu'elle est née, il ne sera pas à ses côtés.

Cette année, Martin a décidé de partir en croisière avec sa nouvelle compagne et ses parents pour y passer les fêtes de fin d'année.

Bon honnêtement l'absence de son père représente une ligne de plus dans ma colonne « Oui » dans ma liste « Noël à Boston » et comme il n'y avait que trois lignes dans ma colonne « NON » et une bonne dizaine dans la colonne « OUI ».... **Cap sur Boston.**

Bien entendu, Martin lui a proposé de les accompagner, mais elle a refusé prétendant que le Titanic et le Costa Concordia lui ont enlevé toute confiance envers les bateaux. *Quel argument pourri ma fille dis-moi !*

Mais surtout qu'être avec une ribambelle de snobinards la pousserait au crime, à la dépression voire à coucher avec le premier venu. *Ben voyons ma fille et après je t'enferme dans un couvent au fin fond de la Haute Loire jusqu'à la fin de tes jours.*

Devant tant de verve et de détermination, bref son refus d'embarquer pour « la croisière de l'angoisse », son père et moi avons décidé qu'elle resterait avec moi pour fêter Noël et la nouvelle année.

Mais je n'avais pas vraiment envie de rester seule avec Émilie, la majorité de mes collègues de travail rentrant dans leurs pays respectifs pour les fêtes.

Pour être honnête, retourner à Boston pour y passer les fêtes n'était pas ma seule option.

À Paris, j'ai une deuxième famille que j'ai trouvée au sein d'une association d'expatriés américains, avec laquelle Émilie et moi aurions pu fêter Noël.

Mais même si j'adore les membres de l'association « American in Paris » et plus particulièrement les Jonas, qui la dirigent.

Je n'avais pas envie de fêter Noël dans la salle du Debra Dinner avec d'autres Américains esseulés.

Non, j'éprouve un réel besoin d'être avec ma famille, et je dois l'avouer Boston me manque.

J'ai le mal du pays. Cela fait quinze ans que je vis en France et j'aime profondément ce pays.

Mon père est Français et j'ai toujours passé au moins un mois par an en France depuis ma naissance.

Mon père a toujours tout fait pour que mon frère William et moi nous sentions Français, d'ailleurs que ce soit à San Francisco comme à Boston.

Les drapeaux français et américains ont toujours flottés sur nos façades, d'ailleurs à la maison nous parlions uniquement français.

Un coup d'œil à ma montre, il est quinze heures, c'est vendredi et j'ai le temps de rentrer tranquillement chez moi afin de me poser un peu.

Je ne vais pas me priver de m'offrir le luxe d'un bon bain et me préparer tranquillement pour ma sortie de ce soir.

C'est le week-end et j'emmène ma fille dîner sur les Champs-Élysées dans notre restaurant italien préféré.

Puis nous irons flâner jusqu'à la place de la Concorde, mais pour une fois pas de shopping nocturne.

Nous allons aux USA, mon ado va découvrir l'incroyable Mall of Boston un énorme centre commercial, donc MA carte bleue va rester au repos avant de cramer là-bas.

Je prends soin d'enregistrer mon travail sur une clé USB, que je mets dans une enveloppe avec le numéro de l'épisode, j'appelle Alexandre, le responsable du sous-titrage pour lui dire que la traduction est prête.

Après un énième bâillement, je me décide à enfin ranger mon bureau, c'était vraiment le foutoir, j'éteins mon ordi, afin d'éviter toutes tentations de shopping en ligne.

Je consulte mon agenda, je réalise que mardi nous serons le 11 novembre, et que j'ai posé une RTT depuis deux mois que j'ai complètement zappé, ça me donne une pêche d'enfer

Je résume : nous sommes vendredi, et je ne reviendrais que mercredi matin.

Je me mets à faire dans ma tête ma danse de la joie, en fredonnant l'air de « IkoIko »

Un coup d'œil par la fenêtre et voilà que ma joie me quitte, le mauvais temps et la pluie donnent à Paris un air de photographie à la Robert Doisneau... tout ce camaïeu de couleur qui va du gris clair au gris foncé, voire noir, est juste sublime. Déprimant, mais sublime.

Je réserve un Uber, pas question d'affronter la pluie et les Parisiens dans le métro.

Je passe par la salle de pause, j'embrasse Fabrizio mon collègue italien qui avec la venue de Tiziano Rosso au PSG va bosser tout le week-end.

J'offre mon dernier Muffin à Arianna ma petite Anglaise, qui va devoir travailler à cause de moi, et je ne manque pas de la narguer amicalement.

Nous sommes deux à assurer les interviews et autres traductions d'urgence, mais ayant été plus maligne en anticipant le pont, c'est elle qui se retrouve d'astreinte.

Je leur souhaite tout de même un bon week-end et fais semblant de ne pas entendre leurs gentilles insultes.

Je prends place dans une sublime Audi A6 non sans me dire TGIF (Dieu merci c'est vendredi) direction place Gambetta dans le vingtième arrondissement mon quartier préféré dans Paris, celui où je vis depuis ma séparation.

J'ai vingt-cinq à trente minutes de trajet, j'en profite pour attraper ma liseuse dans une des multiples pochettes qui cohabitent dans mon sac... oui en plus d'être incorrigible listeuse, j'ai un énorme sac à main qui contient une dizaine de petits pochons contenant des choses improbables allant de la pochette de maquillage, des bas de secours, ma liseuse, une trousse de secours enfin celle qui contient des tampons et des préservatifs.

« Mary Poppins » voilà comment me surnomme mes proches, à chaque fois que je dois passer un contrôle de sécurité et ouvrir mon sac les agents de sécurité passent de l'agacement à l'hilarité en quelques secondes, je passe pour une farfelue et j'ai droit à de petits sourires équivoques...

« Madame, nous sommes arrivés, je vous souhaite un agréable week-end à bientôt »

J'adore mon appartement, il ya deux chambres, une cuisine américaine un petit séjour très cosy, une

salle de bains avec une super baignoire et surtout une terrasse avec vue sur la tour Eiffel.

Si de jour la dame de fer est majestueuse, quand vient la nuit elle en devient sublime, envoûtante.

Quand tombe la nuit, à chaque changement d'heure, elle se pare d'or et de diamants en l'espace de cinq minutes, un peu comme Cendrillon et sa robe. Mais en ce qui concerne l'emblème de Paris, la magie cesse à une heure du matin.

Chaque soir, j'ai d'ailleurs rendez-vous avec elle à vingt-deux heures cinquante-cinq, c'en est même devenu rituel.

Entourée d'un plaid, je m'assois sur mon rocking-chair avec ma tasse de thé, je claque des doigts et magiiiiiee !!!!

Quel spectacle lorsqu'elle scintille !

C'est un de mes moments préférés, lorsque je me pose et je ne pense plus à rien... Je l'admire en silence et je fais le vide dans ma tête.

Enfin chez moi, direction dans la salle de bains, à la recherche de perles de bain et de bougies, zen j'ai envie d'être zen, non j'ai besoin de l'être.

Parce que la liste des raisons de hurler « Mais lâchez moi bordel de merde » s'est remplie aujourd'hui.

Entre Rodolphe, un cadreur rencontré sur un tournage qui caresse l'espoir de me mettre dans son lit, *c'est clair qu'il peut toujours caresser l'espoir et se caresser tout court, car il ne m'intéresse pas.*

Qui m'a submergé de SMS aussi nunuches qu'inutiles,

Antoine mon ex, un avocat avec qui je suis sortie trois mois et auquel je songe à redonner une chance, mais qui ne comprend pas que j'ai besoin de temps.

Le déjeuner avec le père de ma fille pour m'annoncer son éventuel changement radical de vie pour devenir médecin sans frontières en Afrique.

Le principal du collège de ma fille avec qui je me suis pris la tête, car elle va manquer plus d'une semaine de cours...

AAAAAAHHHHH à l'aide non, mais oubliez-moi par pitié.

Un point positif, je dois trouver un point positif pour ne pas craquer.

A'yé !! J'en ai un. J'annonce à ma fille que je l'emmène en Amérique et en toute objectivité, je la vois mal me dire :

– Euh non Maman ça craint, je préfère qu'on reste toutes les deux à Paris.

Non, en fait, ce qui me stresse aussi c'est de retourner à Boston après toutes ses années.

Quinze ans que je me refuse à retourner dans cette ville que pourtant j'adore.

Mes parents et mon frère y vivent depuis plus de vingt ans.

Mes parents sont enseignants. Mon père Marc Leblanc est professeur enfin docteur en mathématiques appliquées au Massachusetts Institute of Technologies (le MIT) et ma mère Abigail enseigne la littérature classique anglaise à Boston University.

Mon frère William dirige sa propre agence immobilière à Boston, il est marié à Derreck un célèbre photographe. Ils sont les heureux papas de Camélia et Ethan âgés respectivement de 8 ans et 2 ans.

Je vais devoir, le temps de mon séjour, retourner dans la maison familiale située dans mon ancien quartier de Dorchester dans le comté du Suffolk.

Je suis partagée entre la joie de montrer à ma fille la merveilleuse ville qu'est Boston, ma chambre d'ado et une partie de ma vie, mais égalementangoissée à l'idée que la mélancolie gâche mes vacances.

ÀBoston, il ya des morceaux de mon cœur brisé par le grand amour de ma vie...

Le bain enfin prêt, j'allume deux bougies et je décide de passer à autre chose, mission : me détendre et me faire belle pour ma sortie avec ma douce Émilie.

Ma playlist de « George Michael » pour m'accompagner et me voilà allongée dans un délicat mélange de mousse et parfum de fleurs de cerisiers.

Le mode aléatoire débute par une des plus sensuelles chansons de George « Kissing a Fool »¹

¹ Paroles en fin de roman

Les paroles de la chanson semblent avoir été écrites pour moi. C'est fou non ? Nous avons tous eu un jour cette impression étrange et complètement loufoque de penser qu'une chanson a été écrite pour nous simplement parce qu'elle reflète bien ce que l'on ressent à un instant précis de nos vies.

Souvent c'est lors d'une rupture, d'un chagrin d'une trahison, bref on le pense souvent quand on a le moral dans les chaussettes.

Putain Tiph, mais qu'est-ce qui te prends là ! Tu n'es pas triste que je sache !

Je pense à Boston et voilà que certains souvenirs me reviennent comme un boomerang sauf que c'est moi qui l'ai lancé et vu ma maladresse il me revient en plein cœur... non en pleine tête.

Un souvenir me revient en plein cœur, celui de ma rencontre avec Martin, je m'en souviens comme si c'était hier...

Je venais de fêter mes vingt et un ans, j'avais quitté Boston, pour prendre du recul et j'avais trouvé refuge à Cassis chez ma tante Cathy.

Avec mon cousin, nous avons décidé de sortir pour la fête nationale. C'est dans un restaurant sur le port que nous avons retrouvé toute sa bande de potes, parmi eux, son meilleur ami Martin vingt-sept ans, un beau blond aux yeux verts.

C'était un condisciple de fac de mon cousin Arthur qui comme moi passait quelques jours à Cassis dans la résidence secondaire de ses parents.

Nous avons dansé ensemble toute la soirée sur le port.

Puis Arthur et ses amis ont voulu suivre un groupe de pétasses vulgaires et mochesmoches au Cotton club une boîte de nuit à la mode à Saint Cyr les Lecques.

Martin et moi n'avions vraiment pas envie de le suivre, préférant rester ensemble pour faire plus ample connaissance.

Ce soir-là, nous avons marché sur le port et la plage, assis sur le sable nous nous sommes racontés nos vies. Nous avons tellement parlé que nous n'avions même pas pris le temps d'admirer le feu d'artifice, cela faisait un moment que je n'avais pas ressentis cette impression d'être écoutée.

Pour la première fois depuis des mois, un homme m'écoutait moi, me posait des questions, s'intéressait à moi.

Au petit matin, il m'a ramenée chez ma tante et nous avons échangé notre premier baiser.

Il ne passait que quelques jours de vacances dans le Sud.

Il devait rentrer sur Paris pour reprendre son internat. Sûr de son coup de foudre pour moi, Il m'a demandé de le suivre et de vivre avec lui.

J'ai accepté par amour pour lui, par vengeance ou tout simplement par dépit.

Martin était tellement à l'opposé de Darryl, mon ex-fiancé que j'ai eu l'intime conviction qu'il était l'homme de ma vie enfin celui qu'il me fallait.

À mes yeux, il avait tout de l'homme idéal, intelligent, sérieux, stable, rassurant, des projets d'avenir.

Interne en chirurgie cardiaque, il étudiait à l'hôpital universitaire la Pitié Salpêtrière et vivait à Montmartre, dans un petit appartement légué par sa grand-mère.

Au mois d'août, j'annonçais à mes parents que mon break n'en était plus un, j'avais décidé de ne plus rentrer à Boston.

Quelques jours plus tard, ils venaient le rencontrer et me ramener mes affaires restées là-bas, mes parents avaient eu beaucoup du mal à accepter ma décision.

Ils n'acceptaient pas que j'abandonne Harvard sur un simple coup de tête.

Pour eux, j'agissais à cause de ma rupture.

À mes yeux, j'agissais par amour, convaincue d'avoir rencontré l'homme de ma vie et que je voulais vivre avec lui à Paris.

Ils ont désespérément tenté de me convaincre de rentrer chez nous pour que je fasse ma rentrée à la fac et que je poursuive mes études d'enseignante dans le Massachusetts.

Mais rien au monde ne m'aurait fait changer d'avis.

Bien sûr mes parents savaient bien que plus rien n'allait entre Darryl et moi, que nous venions de décider de faire un break et de prendre beaucoup de recul afin de réfléchir à une séparation définitive.

Je ne supportais plus cette vie de fiancée de « star » et son lot de vautours prêt à se jeter sur nous deux au moindre faux pas.

Tout d'abord les journalistes et leur soif de potins.

Nous étions sans cesse épiés, coursés, photographiés.

Venaient ensuite les rumeurs d'infidélité de Darryl, voir ses photos en boîte de nuit dans des états lamentables s'étaler à la une des magazines, un vrai cauchemar.

Les fans et leur comportement hostile et intrusif, pas facile de partager son amoureux avec une horde de harpies lui criant « je t'aime » ou « épouse-moi ».

Je n'en pouvais plus c'était réellement pénible pour moi, la célébrité du groupe a été si soudaine si forte que... du haut de mes vingt et un ans, je n'ai su gérer.

Aucun de nous n'était vraiment préparé à tout cela, les gens ignorent l'impact psychologique d'une célébrité fulgurante, quand tout change du jour au lendemain... passer d'une personne lambda à idole pour adolescentes en pleine ébullition hormonale.

Darryl n'était plus celui dont j'étais tombée amoureuse, par-dessus tout son addiction à l'alcool a eu raison de notre amour.

Je pensais ne pas le comprendre ne pas le rendre heureux, c'était trop de raisons dans ma colonne « oui je le quitte ».

Alors. . . je suis partie tenter de continuer ma vie en France, là où personne ne me connaissait.

Ici, je n'étais pas Tiph la fiancée de Darryl Wallace.

En septembre, j'intégrais l'ESIT (École Supérieure d'Interprètes et Traducteurs) pour être traductrice en audiovisuel une manière pour moi de ne pas briser le lien avec les États-Unis.

Ma nouvelle vie m'aspira dans un tourbillon de bonnes nouvelles et de bonheur.

Diplômés, fiancés, propriétaires, et futurs parents en l'espace de deux ans la vie nous a comblés. Puis très vite j'ai déchanté, Martin se lança dans une brillante carrière de chirurgien, il ne vivait que pour son métier.

Sa famille avait du mal avec le fait que j'ai un emploi.

À leurs yeux, je me devais de rester à la maison pour élever ma fille, faire du bénévolat dans une association et être la parfaite épouse que leur grand chirurgien de fils mérite.

Je ne me sentais pas à ma place parmi les proches de Martin, où tout n'est que fric, apparences et statut social.

Je ne pouvais plus me mentir davantage, je m'ennuyais dans cette vie qui n'était pas vraiment la mienne, dans ce monde dans lequel il n'y a de place que pour le golf, les voitures de luxe et la défiscalisation.

Moi simple traductrice, je dénotais de par mon style de vie trop américain, j'étais beaucoup trop enthousiaste, positive, décontractée.

Peu à peu Martin et moi nous ne faisons plus que nous croiser pour mieux nous disputer, la vie était

devenue détestable et insupportable pour nous.

En dépit de toutes nos concessions...

La première année fut difficile pour nous, car malgré nos différences, je pense que nous nous aimions encore et peu à peu j'ai réalisé que me séparer de Martin était pour nous deux la meilleure solution.

J'ai eu pendant trois mois un petit ami Antoine quarante-quatre ans, avocat, charmant, attentionné, mais trop pot de colle et je dois l'avouer un peu chiant et moralisateur, un clone de Martin en somme... *tssssh déjà qu'avec la version originale je m'emmerdais...* et pourtant je vous jure, je fais des efforts.

Je laisse une chance aux hommes, mais en fait, je dois être trop sélective, difficile. Je chipote toujours, il leur manque ce petit truc qui fait que je m'y attache, aucun ne me fait pas vibrer. Conclusion : je ne suis pas prête de succomber à nouveau. *Tu parles je suis une plaie surtout !!*

Je m'enfonce un peu plus dans l'eau chaude et savonneuse, je suis enfin détendue...

Ah la voix de George Michael... pas que sa voix d'ailleurs....

– MOoommy t'es là ? hurle Émilie en claquant bruyamment la porte d'entrée, ce qui non seulement me fais sursauter, mais a le don de m'énerver j'ai beau lui répéter de ne pas claquer la porte, rien n'y fait. À chaque fois, elle fait trembler les murs.

– Dans mon bain ma puce !

Cette fois, je ne lui ferais pas la réflexion pour la porte, je ne compte pas gâcher mon long week-end.

Comme tous les vendredis ma fille rentre du collège à dix-sept heures précises, affamée, épuisée et saoulée par sa longue semaine de cours.

Mais surtout impatiente de parler avec moi de ses abrutis de profs, de ses cop's, des garçons. Bref de sa dure vie d'ado incomprise dans ce monde d'adultes, qui n'ont jamais été jeunes et ne comprennent rien.

– Mommy j'ai faim, non je meurs de faim, j'ai rien mangé à la cantine tellement c'était dégueu ? On mange quoi ce soir ? Dis-moi, tu comptes mariner longtemps dans ton bain ?

– Bonjour ma chérie, moi aussi je suis contente de te voir, dis-je avec une pointe d'ironie. J'ai réservé chez Pizza Pino pour vingt heures trente.

– COOOOL pour le resto merci Mommy.

– Allez ! Hop ! Hop ! Hop ! Sors de cette salle de bains et prépare-nous deux chocolats chauds, dis-je d'un ton faussement autoritaire.

– Sir yes sir, elle mime un salut militaire en me tirant la langue

– Dehooors !!! dis-je en criant ! Et en lançant une fleur de douche dans sa direction.

Vêtue de mon peignoir et d'une serviette en turban sur mes cheveux, je rejoins ma fille pour le traditionnel goûter débriefing du vendredi.

Une bonne odeur de chocolat chaud me met l'eau à la bouche et lorsque je vois le petit sac de ma boulangerie préférée je salive carrément... Des chouquettes à la crème !

Bon et bien c'est officiel, à moi le challenge sans ascenseur ce week-end sinon le gros cul me guette.

Je m'installe sur le coin-repas, j'ouvre le sac et en sors une chouquette.

– Tu as passé une bonne journée ma puce ? dis-je avant de l’engloutir entièrement.

– Yep ! Ça va la prof de maths est encore en maladie, une dépression, donc j’ai eu deux heures de perm.

. . Et je me suis avancée pour la semaine comme ça je serai disposi tu veux que nous fassions du vélo ensemble dimanche ou même courir tiens !

– Euh ma chérie désolée je... papa et moi avons déjeuné ensemble ce midi et il m’a demandé d’échanger nos week-ends, car la semaine prochaine il a une très grosse opération. J’espère que ça ne te contrarie pas ?

– Non du tout juste que pff en ce moment passer les week-ends avec papa et sa nouvelle copine c’est juste nul, chiant, pas cool du tout.

– Je me doute ma chérie, mais tu dois t’y faire et papa m’a promis que vous serez que vous deux.

– Elle ne sera pas là ? Tant mieux, ce qu’elle m’insupporte sa nana ! Y’aura tes copines Marine et Phanie ?

– Non pas de soirées copines, ce soir nous sommes en tête à tête.

– Pizza Pino rien que toi et moi pouah ça sent l’annonce officielle.

– Non du tout, tu sais combien ce restaurant compte pour nous, enfin comptait ! Enfin bon Pizza Pino ça te va ?

– Super ! J’adore cet endroit, tiens on se fait une petite session guitare ? Ça fait un bail que nous n’avons pas joué toutes les deux.

– OK, je m’habille et je vais chercher ma guitare, merci pour les chouquettes c’est trop gentil de ta part.

Je sors de la cuisine en lui envoyant un bisou, faisant semblant de le faire voler jusqu’à elle.

Elle me regarde en levant les yeux au ciel, mais l’attrape quand même.

Ce que j’aime ma fille, je la trouve tellement jolie, drôle et intelligente, elle est presque aussi grande que moi bon ce n’est pas difficile je culmine à un mètre soixante-cinq, elle a de longs cheveux blonds et bouclés, les mêmes que ceux de son père.

Mais le plus surprenant ce sont ces yeux, ils sont vert pâle avec ce que j’appelle des étincelles, elle a des points jaunes dans ses iris, elle a un regard magnifique. Ils sont quasiment identiques aux miens sauf que les miens sont vert foncé.

Ma fille est un parfait mélange de son père et moi. Je me rends compte que j’ai énormément de chance dans ma vie. Je suis une trentenaire épanouie, j’ai un job que j’adore, très bien payé qui plus est. Je vis dans un quartier sympa, je n’ai pas de soucis d’argent, pas de problèmes de santé, une adolescente adorable, des amis en or, une vie bien remplie. Je m’ennuie rarement, je vis à cent à l’heure, on peut dire que j’aime ma vie. À part l’amour, il ne me manque rien.

J’enfile un jean et un sweat de BostonUniversity qui était à mon frère, c’est un de ceux qu’il portait lorsqu’il y étudiait. Je prends ma guitare folk qui ne me quitte pas depuis mes quinze ans et je rejoins ma fille dans notre salon.

Émilie en joue également depuis ses huit ans, l’âge auquel j’ai moi-même appris à en jouer.

Je m’installe face à elle sur un fauteuil du salon, elle termine d’accorder sa guitare.

Elle me tend l’iPad sur lequel elle a téléchargé une partition, je tente de cacher ma surprise et de faire taire les souvenirs qui se réveillent... La chanson qu’elle a choisie me rappelle tellement de moments, de

beaux moments... mais éveille en moi de la mélancolie.

Taisez-vous mes souvenirs je vous en supplie, rendormez-vous s'il vous plaît je me répète cette phrase mentalement plusieurs fois, tel un mantra et visiblement cela fonctionne.

– Stand by me ? surprenant pour une fille de ton âge

– Oui, mais c'est une version acoustique, je l'ai entendu il y a quelques jours c'est sublime c'est Tracy Chapman qui la chante c'est un petit bijou... mais je suppose que tu connais la parotoche.

– Oui je la connais, OK allons-y.

Elle me demande si je connais toutes les paroles et là je peine à retenir mes larmes. Je hoche la tête et je commence à la jouer et à la chanter et très vite sa guitare et sa voix m'accompagnent. Nous jouons le morceau et c'est un beau moment pour nous.

– Waouh Mommy c'était trop top merci.

Je lui souris, je ne sais pas quoi lui dire, la magie de l'instant est brisée par un bip bip provenant de mon tel c'est un SMS de mon frère.

William « *Hello petite sœur ça va ?<3* »

Tiphaine « *Hello grand frère quoi de neuf ?* »

William « *Ma puce, faut absolument que je te parle de Darryl et du groupe* »

Tiphaine « *NON désolée grand-frère tu connais la règle, je ne veux rien savoir... comment vont ton mari et tes enfants* »

William « *Tu fais chier c'est important vraiment important...* »

Tiphaine « *NON* »

Putain, mais qu'est-ce qu'il est lourd y'a un seul sujet tabou dans ma vie c'est Darryl...

W « *OK comme tu voudras. Ma famille va bien et vous ça va ? Je nous ai dégoté une superbe soirée sur un roof top pour le Nouvel An dès que j'ai confirmation je t'envoie les détails... hâte de vous voir* »

Tiphaine « *Tout va bien et waouh c'est énorme !!! Merciiii moi aussi j'ai hâte de vous voir Xoxo* »

Je repose mon téléphone et transmets à Émilie les bisous de son oncle.

– Mommy, on se fait « Boys don't Cry » s'il te plaît, la version de Grant Lee Philips

– Non ma puce il faut vraiment qu'on répète à « la faveur de l'automne » je te rappelle que c'est ce qu'on doit jouer pour le repas de Thanksgiving chez Jonas et Laury-Ann et c'est dans un petit peu plus de deux semaines !

Chaque année depuis dix ans, je fête Thanksgiving au Debra's Dinner qui appartient à mes amis Jonas et Laury-Ann Wood la coutume c'est de faire un petit spectacle où chacun chante. Cette année Émilie et moi avons choisi cette sublime chanson de Tété.

Je décide de jouer les premiers accords, car Émilie a du mal à les « exécuter », donc je joue le début, elle chante les couplets et moi les refrains.

Nous jouons juste la mélodie, puis je décide qu'il est grand temps qu'elle se prépare, elle fonce prendre sa douche.

Après le traditionnel et très féminin « mais j'ai plus rien à me mettre » devant le dressing pour décider

de comment nous allons nous habiller. Et une belle séance d'essayage et un défilé privé à reléguer PrettyWoman alias Julia Roberts au rang de pauvre débutante.

Nous voilà prêtes à prendre un taxi direction les Champs Elysées où est situé mon second restaurant parisien préféré « Pizza Pino ».

Mon restaurant numéro un étant le Debra'sDinner, car c'est là que se trouve l'association des Américains expatriés dont je fais partie, et surtout il appartient à l'une de mes amies les plus chères : Laury-Ann. Je me sens en famille dans ce petit coin d'Amérique.

Mais ce soir direction l'Italie, enfin le huitième arrondissement de Paris pour être précise. Le Patron de cette pizzeria m'a vu évoluer de jeune étudiante à maman, il connaît Émilie depuis sa naissance. Je m'y sens tellement bien que c'est là que j'ai annoncé à Martin mon désir de me séparer de lui, car à la maison je n'en avais pas la force. Et c'est encore dans ces lieux que je vais annoncer à ma fille que nous nous envolerons enfin pour Boston, pour y passer les fêtes avec ma famille.

Avec Martin et Émile, nous sommes allés chaque année aux USA, mais jamais à Boston, je m'y suis toujours refusé, un jour peut-être j'expliquerai à ma famille la vraie raison de mon refus. Ils ne savent rien de l'agression dont j'ai été victime, celle qui m'a bouleversée à jamais.

Tiphaine

J'entre dans le restaurant et Massimo et sa femme Tizziana nous accueillent chaleureusement, nous regagnons « notre table », elle est située au fond du restaurant dans un petit coin tranquille.

J'adore le vendredi dans ce restaurant, car il y a toujours une animation musicale, ce sont exclusivement des chansons en Italiens, mais j'ai toujours aimé dîner dans cette ambiance et cette sensation de voyage immobile est fabuleuse.

Ce soir, c'est la jeune Chiaraa, la fille des propriétaires, elle chante des standards italiens et des reprises de chansons de Sinatra traduites en italien et c'est toujours un plaisir de l'écouter chanter.

La sublime Chiaraa, une belle grande brune aux yeux noirs, s'approche lentement du micro. Vêtue d'une courte robe noire mettant en valeur ses rondeurs italiennes. Son teint pâle fait ressortir ses jolies lèvres charnues parées d'un sublime rouge.

Ses cheveux relevés en un chignon banane lui donnent un air de chanteuse de jazz des années cinquante à la grande époque du Rat Pack de Sinatra.

Dès l'instant où son père l'annonce, le silence se fait dans la salle, tous sont en admiration devant cette belle jeune femme.

Elle débute par « Perdere l'amore »

Dès les premières notes je suis transportée dans le passé. . . « perdre l'amore » mélancolie du soir bonsoir. . . je me rappelle de ce moment où moi aussi j'ai perdu mon amour.

Qu'est-ce que j'ai pu l'écouter en boucle cette chanson, mais la version de Lara Fabian c'était il y a presque seize ans, lorsque je suis arrivée en France.

Perdere L'amore (Perdre L'amour) de Massimo Ranieri

Elle enchaîne avec Via con me de Paolo Conte et Massimo vient prendre notre commande.

Ce soir je décide de me faire plaisir, alors je commande des pennes aux noix de saint-jacques sauce chorizo gorgonzola et ma fille des rigatonis aux quatre fromages. Je m'autorise un verre de Prosecco, *bah quoi c'est vendredi j'ai eu une dure semaine et puis je suis en taxi après tout.*

– Ma chérie comme tu t'en doutes j'ai effectivement quelque chose à t'annoncer

– S'il te plaît maman, ne me dis pas que tu vas ressortir avec Antoine pitié !

– Quoi ? Mais pourquoi cette remarque ? Tu sais qu'il m'a beaucoup relancé ces derniers jours et j'avoue que je suis un peu perdue ; qu'as-tu contre Antoine ?

– Rien il est beau, intelligent, gentil, mais trop lisse trop sérieux trop poli... trop Français. Trop, mais pas assez quoi, tu vois ce que je veux dire ?

– Développe, je t'en prie.

– Maman toi tu es différente. Déjà avec papa tu t'ennuyais, Antoine c'est le même que papa. Ne me dis pas que tu n'as pas remarqué ?

– Bien je prends note de tes remarques, mais moi seule peux décider si j'accorde ou pas une chance à Antoine.

– Ne me dis pas que je vais être grande sœur !! Ne me dis pas que papa l'a mise en cloque la grosse !!

– Émilie un peu de respect ! NON ! Je voulais juste te dire que nous partons trois semaines à Boston pour Noël.

– Quoi !!! Je n’y crois pas ! Non, mais attends c’est juste génial on part quand on va dans ton ancienne maison ? On va chez mes tontons ? Je vais enfin à Boston ! on va visiter quoi ? On ira sur le campus de ta fac ?

– OH ! Une question à la fois. On décolle le vendredi 11 décembre et nous serons de retour le mardi cinq janvier, tu louperas les cours j’ai prévenu ton principal et j’en ai bien bavé pour qu’il accepte.

– Trop coooooolyesyesyes !! Papy et mamie doivent être ravis.

– Oui et tes oncles William et Derreck sont ravis aussi et d’ailleurs ils essaient de voir si on peut passer le Nouvel An à New York tous les quatre, ils ont une piste, mais j’attends confirmation.

– Mes copines vont crever de jalousie !!! Merci maman, dit-elle en m’envoyant un bisou.

Massimo le patron du restaurant vient papoter avec nous.

– Tiphaine, cara mia tu es de plus en plus belle.

– Gracie mille Massimo.

– Et Émilie devient une vraie petite femme va falloir verrouiller la maison.

Émilie pique un fard comme à son habitude, mais remercie Massimo en italien.

– Je vous offre le dessert ce soir j’ai fait moi-même les cannolis et je sais combien tu les aimes.

– Oh Massimo, tu es un véritable ange merci.

Émilie se lève de table et s’approche de moi, me faisant un énorme câlin.

– Je t’aime maman.

– Moi aussi ma chérie je t’aime.

Bon cette soirée s’est bien passée avec un bon repas avec ma fille. Dans le taxi qui nous ramène, je consulte mes SMS j’en ai un de Martin

« Bonne soirée entre filles je serai là à 8 h demain je porte le petit déjeuner je t’embrasse ».

Super, je vais devoir supporter la présence de mon ex, au saut du lit un samedi matin où j’avais prévu de traîner en pyjama.... Ces ex alors !!! est minuit je décide de ne pas lui répondre, d’ailleurs que lui répondre. « Oui » « ok » « a demain » ou pire « bonne nuit bisous »

Pour la première fois depuis qu’elle est au collège ma fille me tient par la main et se colle à moi dans le taxi qui nous ramène à la maison.

Peut-être que ce petit voyage entre filles aura le pouvoir d’apaiser ses angoisses d’adolescente et renforcer notre lien mère-fille.

Et puis ce week-end, son père doit lui parler de ses projets concernant son probable engagement avec médecins sans frontières.

Une fois dans mon lit, je programme mon réveil à sept heures trente demain matin je veux être un minimum présentable.

Keep my glass full until morning light, 'cause I'm just holding on for tonight

Je garderai mon verre rempli jusqu'aux premières lueurs du jour, parce que ce soir, je tiens le coup, c'est tout

Help me, I'm holding on for dear life, won't look down won't open my eyes

Aidez-moi, je me cramponne de toutes mes forces, je ne regarderai pas en pas, je n'ouvrirai pas les yeux

Keep my glass full until morning light, 'cause I'm just holding on for tonight

Je garderai mon verre rempli jusqu'aux premières lueurs du jour, parce que ce soir, je tiens le coup, c'est tout

On for tonight

Ce soir, je tiens

Sia- Chandelier

Ce satané avion a fini par atterrir sur l'Aéroport Roissy-Charles de Gaulle, déjà que je déteste ça, il a fallu en plus que je subisse des turbulences et le pire c'est que depuis que je suis clean, je ne prends plus aucun psychotrope ni même alcool, il m'a fallu pratiquer de la méditation consciente pour calmer mes angoisses.

Ce week-end, nous tournons une interview pour l'émission préférée des Français « Le blues du dimanche soir ».

Nous avons choisi cette émission pour annoncer la sortie mondiale d'un double album et d'une mini-tournée acoustique dans les capitales européennes. S'il y a bien une partie que je déteste dans mon job, c'est tout ce qui concerne la promotion et les interviews. Autant j'aime être sur scène et en studio, autant parler de moi...

Des cinq, je suis loin d'être le plus beau ou le plus intéressant enfin c'est mon sentiment personnel, je ne m'aime pas et je ne comprends pas que les gens puissent m'aimer.

Ma carrière enfin ma tentative de carrière solo a été un désastre et ma vie sentimentale... enfin sentimentale est un bien grand mot... est inexistante je me contente de passer de pétasse en pétasse. Je ne m'attache pas et en général ça dure une semaine maxi.

Ma vie privée est un pur gâchis, une succession d'échecs, de déceptions, de regrets, sauf ma fille Skylar. Elle, elle est la seule chose que je ne regretterai jamais dans ma vie même si au départ ma paternité a été motivée en grande partie par la maladie de mon père, à l'époque je sortais avec Pilar un mannequin espagnol. Et pour rassurer mon père, j'ai décidé de m'installer avec elle et d'avoir un enfant. Ainsi je devenais comme mes amis, un homme normal. Et il pourrait mourir en paix.

Et puis à trente-six ans, il était temps que je me calme.

Dans la file d'attente je regarde mes « frères » et je réalise la chance que j'ai de les avoir dans ma vie. Nous nous connaissons depuis le jardin d'enfants, et avons traversé tellement de choses ensemble, le lycée, le succès, les tournées, l'argent facile.

Toujours présents à mes côtés, dans les bons comme les pires moments. Grâce à leurs soutiens, j'ai vaincu mes addictions et je suis redevenu un homme meilleur.

Loin du jeune homme sportif et sain que j'étais, je suis devenu, en l'espace d'un an un sale con égoïste imbu de sa personnalité, un fêtard, un junkie.

Mais putain Darryl c'est quoi ce délire ? Respire un grand coup et laisse le passé à sa place et va de l'avant.

En parlant d'aller de l'avant il serait tant que j'avance dans la file, déjà que ses formalités d'entrée sur le territoire français sont chiantes si en plus je me mets à rêvasser.

Les contrôles de douane enfin passés, nous montons dans un minibus de luxe en direction de notre hôtel. Il est dix heures du matin et nous sommes vendredi, les joies des embouteillages sont universelles c'est une certitude et peu importe le pays je déteste ça. D'après ce que je comprends des indications du GPS du chauffeur, il est certain que nous mettrons plus de deux heures avant d'arriver à destination. *Génial !!! commence bien ce séjour...*

Warren notre manager nous fait un rapide un topo sur notre séjour parisien, là nous partons déposer nos valises à l'hôtel, prendre une douche, nous changer et direction les quais de Seine pour un déjeuner et visite de Paris en bateau-mouche. Ensuite nous avons quartier libre. David, Christopher et moi voulons

dévaliser les boutiques de luxe des Champs Elysées. Quant à Liam et Joshua, ils veulent visiter le château de Versailles. Ce soir, nous nous retrouverons pour dîner dans le restaurant du vainqueur du Top Chef version française.

Le tournage pour l'émission vedette en France « le Blues du dimanche soir » débutera demain en début d'après-midi, tout est prévu pour qu'il soit terminé le soir même, afin de profiter du reste de notre séjour parisien. Puis lundi soir nous prendrons l'avion, destination New York, jeudi nous enregistrerons notre chanson pour une émission spéciale Thanksgiving. En fin de semaine je rentrerai à Boston où je vis. Au décès de mon père, j'ai emménagé dans une maison à Dorchester pour vivre près de ma mère.

Warren a tout organisé, visite de Montmartre, de la tour Eiffel où nous prendrons le brunch, place du Trocadéro, le pont des arts.... Petit passage à la Cigale, notre future salle de concert.

Warren est très professionnel et surtout très respectueux de nos choix artistiques, il est notre manager depuis un an, lorsque nous avons décidé de notre come-back. Bon le terme n'est pas réellement approprié, en fait nous revenons aux origines de Dorchester Legacy, nous étions alors auteurs/compositeurs/interprètes. Notre répertoire était plutôt pop rock. En nous reformant, nous avons pris le parti de nous autoproduire c'est un pari risqué nous en sommes conscients. Mais nous sommes sûrs que cela peut payer, nous croyons en notre talent et savons que les fans verront au-delà de l'image qu'ils avaient de nous en tant que boys band.

J'essaie de dormir un peu, j'allume mon iPod, place mon casque et sélectionne ma playlist de Frank Sinatra en mode aléatoire, un jour une fille formidable m'a dit « Sinatra est le remède à tout » pendant que The Voice me jure qu'il m'a dans la peau je ferme les yeux ce qui me paraît être un court instant et lorsque je les ouvre, nous sommes arrivés à l'hôtel.

Nous avons choisi d'être en chambre double comme au bon vieux temps, Christopher partage sa chambre avec Joshua, David avec notre manager, et moi indissociable de Liam.

La production de l'émission mettra à notre disposition dès demain une suite dans laquelle nous serons coiffés et maquillés, *humm ce que je déteste ça*. Nos costumes de scène de chez Armani ont d'ores et déjà été livrés à l'hôtel et un tailleur sera à notre service en cas de retouches. Il est prévu que nous fassions l'interview dans nos propres vêtements et que nous porterons nos costumes pour le moment où nous chanterons en Live.

Tiphaine

Il est onze heures et je rentre de ma petite balade le long du marché de mon quartier, j'y ai fait mes courses pour ce week-end.

La météo annonce des pluies diluviennes dès vingt-deux heures ce qui ne me dérange pas le moins du monde, car j'ai prévu de ne rien faire.

J'ai prévu de bouquiner, j'ai téléchargé deux romans sur ma liseuse que j'ai hâte de lire.

« Take on me » la sonnerie de mon téléphone portable me donne la pêche et à chaque fois qu'il sonne j'ai envie de danser.

– Allo ? Tiphaine ? C'est toi ? Alléluia ! Putain ! Dis-moi que tu es sur Paris ?

– Allo Jacques comment vas-tu ? dis-je un peu sèchement à mon patron.

– OK, bonjour Tiphaine tu vas bien ? dit-il en sur articulant.

– Oui Jacques merci, oui je suis sur Paris. Que puis-je pour toi ?

– Arianna vient de se faire renverser par un vélib' rassures toi, rien de grave, mais comme elle est enceinte de trois mois, ils la gardent en observation. Elle devait faire une traduction pour « Le blues du Dimanche soir » tu peux la remplacer s'il te plaît ?

– Oui pas de souci. *Ce n'est pas comme si j'avais une vie trépidante de toute façon.*

– Super, je m'en souviendrais quand je signerai ton chèque de prime de fin d'année.

– J'y compte bien, bon c'est où et à quelle heure ?

– À l'hôtel California rue de Berry, peux-tu y être pour quatorze heures ? Je t'envoie un taxi à treize heures trente.

– Parfait, c'est noté.

– Tiphaine tu es au top merci.

– J'espère qu'Arianna et le bébé iront bien.

– T'inquiète pas, je te donnerai de ses nouvelles dès que j'en ai.

– Merci, au revoir Jacques.

– Au revoir Tiph, et merci beaucoup.

Je raccroche, je suis un peu perturbée d'une part parce que je suis triste pour ma collègue et j'espère sincèrement que tout ira bien et d'autre part, car ça contrecarre tous mes projets de glandouille sur le canapé.

Bon procédons par ordre, je dois partir à treize heures trente, j'ai le temps de me doucher et de me faire un petit en-cas. Merci à mon ex-mari et à sa visite, grâce à lui je ne suis pas en tenue officielle du samedi c'est-à-dire œil de panda, jogging et les cheveux relevés en chignon informe. Un rapide coup d'œil dans mon miroir m'indique qu'une très légère retouche maquillage sera nécessaire. Oui oui je suis une nana qui déchire !

Je croque dans une pomme et décide de lire mes mails, j'en ai un de mon père qui me demande mes horaires d'avion et pour me demander de lui ramener du vin, il ne supporte plus le vin californien et notre si célèbre vin français est hors de prix en Amérique.

Un mail de mon frère pour régler les détails de notre séjour à New York pour le Nouvel An, et je ne manque pas de lui rappeler de ne pas prévenir tout le quartier de notre venue. Je n'ai pas envie d'avoir un

comité d'accueil à l'Américaine avec une fête surprise et une grande banderole « Welcome Home ».

Je vais prendre une douche pour me rafraîchir et choisir ma tenue.

Devant mon dressing j'ai du mal à choisir. J'opte pour un pantalon de tailleur noir, une veste type smoking, une chemise vert émeraude et des escarpins noirs vernis. Je décide de lisser mes cheveux et de les laisser lâchés. Une dernière retouche rouge à lèvres, un léger nuage de mon parfum, qui sent bon les cerisiers en fleurs.

Me voilà dans le taxi qui me mène dans une petite rue perpendiculaire aux Champs Elysées, la rue de Berry.

En prenant place sur la banquette arrière, je prends conscience que je ne sais pas quelle star je vais devoir traduire. Bon et puis peu importe ce sera une surprise après tout.

Bip bip

Un SMS de ma fille me fait sourire.

Émilie « SOS je suis à bourgeois land.... Sauve-moi »

Tiphaine « C'est ton karma, ;-) ton 7/20 en maths la semaine dernière. »

Émilie « LOL non pas LOL :-(HELP »

Tiphaine « Bon week-end ma chérie je t'aime »

– Mademoiselle, nous sommes arrivés, je vous laisse ma carte, appelez-moi dès que vous aurez fini je vous ramènerai chez vous si vous le souhaitez.

– Merci à vous à plus tard.

Le portier me salue, il m'a reconnu, la grande majorité des interviews pour « le blues du dimanche soir » est tournée ici, c'est un établissement discret, luxueux et réputé.

J'entre dans l'hôtel, j'aime beaucoup cet endroit, souvent le dimanche je prends le brunch dans leur sublime patio.

Je me dirige vers le comptoir du concierge que je connais bien.

Ah ! Gabin, ce qu'il est beau, grand, sportif, les cheveux bruns légèrement longs et bouclés, de grands yeux bleus... Une bouche qui ne demande qu'à être embrassée.

– Bonjour Mademoiselle, dit-il en se fendant d'un sourire qui me déstabilise.

Toi mon filou, tu sais très bien quel effet tu fais aux femmes. Tu es parfaitement conscient de faire fondre leurs petites culottes et visiblement tu en joues et surtout tu en profites bien. Tu vas grimper les échelons aussi vite que ce que tu grimpes sur tes riches clientes...Bon Tiph, ressaisis-toi ma fille.

– Bonjour je suis Tiphaine Leblanc j'ai rendez-vous avec Thomas Cambrais

– Vous êtes attendue dans la suite Prestige, Georges va vous y conduire, si vous avez besoin de quoique ce soit n'hésitez pas à me le faire savoir.

– Je vous remercie.

Je suis Georges qui lui aussi est à tomber. Non, mais ce n'est pas possible, ils le recrutent chez Elite leur personnel ? Ils sont tous canons.

Nous sommes arrivés au dernier étage. Les portes s'ouvrent un petit corridor donnant sur une grande

porte sur laquelle je toque quatre fois.

Thomas m'accueille en me faisant la bise. Il a l'air soulagé et heureux de me voir.

– Oh Tiphaine, je suis content que ce soit toi, personne de cette équipe de tournage ne parle anglais et c'est encore pire pour moi...

– Salut Thomas pas de stress je suis là je vais rétablir la communication entre vous.

– Super ma belle vient que je te présente. Ils sont sur la terrasse.

– Ils ? dis-je en prononçant le S pour marquer ma surprise

– Oui ILS. Allez viens.

Je le suis, toujours sans demander de qui il s'agit, je me dis que si c'est les One Direction ma fille va faire la misère à son père... Si jamais j'ai ces quatre gugusses devant moi, elle n'aura que des 20/20 en maths histoire de contre carrer ce maudit Karma.

Tiphaine

J'arrive sur le balcon pensant vraiment rencontrer les One direction ou un autre boys band pour midinettes et là... le choc.

– Tiphaine, je te présente les Dorchester Legacy

Je sens la terre se dérober sous mes talons, non ce n'est pas possible je rêve, non je fais un cauchemar éveillé.

Ils sont là devant moi, Christopher, Joshua, Liam qui à l'époque était mon meilleur ami, David le beau gosse à la voix de crooner et Darryl. Mes cinq voisins de Dorchester devenus un des boys bands les plus célèbres au monde enfin à l'époque, plus précisément entre 1998 et 2002.

Ces jeunes hommes que j'avais côtoyés durant mon adolescence à Boston sont à Paris devant moi sur la terrasse, cela faisait quinze ans que je ne les avais pas vus réunis.

Je ne peux m'empêcher de les détailler rapidement.

Christopher Wilson, un grand blond très baraqué et son indissociable casquette des Boston Red Sox, qui est devenu un des acteurs les plus bankables d'Hollywood. Bon, lui je dois l'avouer je l'ai revu à plusieurs reprises, c'est l'acteur principal de la série de films « until death do us part » des films d'action à la Fast and Furious, et j'ai dû souvent l'interviewer en lui faisant promettre de ne jamais révéler aux autres qu'il m'avait revu.

Joshua King le plus petit de la bande, un mètre soixante-dix, mince, de grands yeux verts, désormais le crâne rasé, une calvitie précoce je présume.

Liam McCormick plus jeune de la bande, blond, les cheveux mi-longs et bouclés et des yeux bleus, un visage de chérubin.

Le beau David Miller, un des hommes les plus beaux que j'ai rencontrés, typé italien, environ un mètre quatre-vingt-dix, brun, yeux marrons. Il rendait les filles hystériques, mais dont le cœur à l'époque appartenait à son grand amour Mary Ciotti.

Darryl Wallace, lui, je n'ai pas la moindre envie de m'attarder sur lui, cela dit je vais devoir mettre ma rancune et ma fierté de côté, car de toute façon, je suis là pour bosser et à l'instar d'eux, je ne suis pas une star.

Donc pas de caprices, une profonde inspiration, puis je me mords la langue.

Je parle dans ma tête « la belle aux bois dormants Tiph, tes souvenirs se sont piqués sur le rouet, ils dorment et rien ne viendra les réveiller »

À présent ces jeunes garçons sont devenus des hommes ayant dépassé les quarante ans.

Et les voir devant moi me bouleverse quelque peu.

Des années sans leur parler, sans demander de leurs nouvelles, j'ai interdit à mes parents et mon frère qui est un de leur meilleur ami de me parler d'eux, et de leur parler de moi.

Quinze putains d'années où je n'ai pas fait de cauchemar. Où je n'ai plus pensé à cette journée-là, celle où j'ai cru mourir.

Tout ce travail de déni et d'oubli, foutu en l'air par un connard en vélib' qui renverse ma collègue de travail.

Bon je pense à ma copine Arianna et le bébé qu'elle attend j'espère que tout ira bien pour elle.

Ils se regardent puis ils me regardent l'air éthéré comme s'ils avaient vu un fantôme.

Je décide de réagir de façon positive et gaie, d'être moi-même, celle de leurs souvenirs.

– Hi Guys ! How you doing ? Salut les gars, ça va ?

– Oh my God ! Tiphaine !! Dit Joshua.

– Unbelievable ! YOU ? HERE !... dit Christopher en ôtant sa casquette pour se gratter la tête et me gratifiant d'un clin d'œil complice.

Ils se regardent complètement abasourdis, finalement Liam me prend dans ses bras et me chuchote qu'il est heureux de me voir, bientôt Joshua, Christopher et David l'imitent me serrant dans leur bras en me disant combien ils sont heureux de me voir depuis ce tout temps.

Seul Darryl reste en retrait, les mains sur son visage.

Je pense qu'il ne sait pas ce qu'il doit faire, persuadé que les derniers mots que j'ai prononcés tournent en boucle dans sa tête.

Les garçons s'approchent de lui et lui donnent des tapes amicales et le poussent vers moi, il s'approche en regardant le sol et quand il lève enfin les yeux vers moi, je vois enfin son visage, il est livide.

Il lance vers moi un simple regard interrogateur, voulant certainement savoir s'il peut me parler ou pas.

– Bonsoir Tiph, je suis très heureux de te revoir, il parle d'une voix tremblante, mais dans un français impeccable.

– Tiphaine je m'appelle Tiphaine, bonsoir Darryl, lui dis-je du ton le plus neutre que je puisse prendre.

À voir l'expression de son visage, je sens que je viens d'anéantir la toute petite parcelle d'espoir qui sommeillait en lui.

Mais après tout ce n'est que justice, il y a quinze ans il m'a fait la même chose et même pire encore, jamais je n'aurais pensé le revoir un jour. J'ai fait tout mon possible pour le rayer de ma vie, de mes souvenirs. J'ai essayé de l'effacer de mon cœur de ma mémoire. Le plus difficile c'est ma famille qui l'a vécu, surtout mon frère, Darryl était son compagnon de chambre à l'université c'est comme ça qu'il est entré dans ma vie. Il a dû renoncer à ce qu'il soit son témoin à son mariage, subissant mon horrible chantage

« Ecoute William, soit c'est moi qui viens à ton mariage soit lui » et les quatre autres aussi ont subi le même bannissement.

J'avais demandé à mes parents d'éviter de lui parler de moi, de Martin, d'Émilie.

Mon père et lui partagent la même passion pour le marathon et ils courent régulièrement ensemble.

Cela fait quinze ans que pour tous je suis devenue celle dont on ne doit surtout pas parler. Enfin je suis celle qui ne veut pas qu'on parle d'elle.

Je ne sais comment réagir, il me regarde droit dans les yeux, je les baisse, je ne peux soutenir, son regard, ses beaux yeux noirs qui me faisaient fondre à l'époque

Je finis par lui tendre la main, je regrette déjà ce contact, entre Darryl et moi cela a toujours été épidermique.

Je sens mon cœur s'emballer, et une étrange sensation de chaleur monter en moi au simple contact de sa peau sur la mienne.

Darryl serre ma main dans la sienne refusant de me la rendre.

– Darryl, tu veux bien me rendre ma main, s’il te plaît, lui dis-je en lui lançant un regard très dur.

Il me lâche la main non sans me la caresser tendrement, esquisse un sourire, recule d’un pas et remet ses mains dans les poches, tête baissée.

Warren, leur nouveau manager se présente à moi, il nous propose de nous installer autour de la grande table, pour débiter notre réunion de travail, l’idéal serait que nous bouclions le tournage ce soir, mais au pire nous reprendrions demain en fin de matinée.

Chacun d’entre eux répondra à deux ou trois questions d’ordre privées de façon individuelle, puis les cinq ensemble en ce qui concerne l’annonce de la sortie d’un album version acoustique composé de quelques-uns de leurs meilleurs titres, de reprises, plus deux chansons originales. Ils doivent annoncer une dizaine de dates en Europe, dont une à Paris à « La Cigale »

Je prends place entre Thomas et Warren afin de faciliter les échanges. Thomas parle très mal l’anglais, il ne se sent pas assez à l’aise et puis l’Américain est très différent de l’anglais.

Les Américains parlent vite et articulent peu.

Mon carnet de notes, mon surligneur et mon stylo sont prêts.

Les garçons s’installent et comme toujours David à côté de Christopher, Darryl entre Liam et Joshua ce qui fait que fatalement autour d’une table ronde, il est en face de moi et je sais qu’il ne va pas me lâcher du regard.

Je m’adresse à Warren.

– Puis-je avoir la liste des questions auxquelles ils ne souhaitent pas répondre ? dis-je en prenant des notes.

– Oui bien sûr pour Christopher il y a pas de sujets bannis. David ne souhaite pas parler de sa supposée liaison extra-conjugale avec la candidate qu’il coache dans American Idol, Liam ne veut pas parler de sa série qui a fait un flop. Joshua lui voudrait qu’on cesse de lui demander s’il songe à se marier un jour. En ce qui concerne Darryl on n’évoque pas l’autobiographie de Gina G, car nous essayons d’empêcher sa publication pour cause de calomnies.

À l’évocation de Gina, mes jambes se mettent à trembler, je me sens comme oppressée, je sens que je vais avoir du mal à respirer.

Mais il faut que je me concentre, je ne dois rien laisser paraître.

Le regard de Darryl croise le mien, je lutte pour que mes larmes ne tombent, je lis dans son regard de l’étonnement comme s’il avait senti mon malaise à l’évocation du prénom de son ex-petite amie.

Je me retourne vers Thomas, fais la traduction à voix basse et lui demande quelles sont les questions qu’il souhaite leur poser.

Thomas – Tiphaine, je peux te poser une question ?

Tiphaine – Thomas je sais ce que tu vas me demander, en effet je les connais bien très bien même, nous étions voisins, amis mêmes et c’est tout, nous sommes bien d’accord ? Petit détail Darryl parle parfaitement français donc surveille tes propos. Bon, quelles sont tes questions ?

Thomas me tend la liste de ses questions, je les traduis en m’adressant à tout le monde, les garçons comme le manager valident certaines questions.

Quinze heures, tout le monde est prêt.

Tout est OK, il faut donc commencer à filmer l’entretien.

C'est Liam qui passera en premier, il s'installe dans le fauteuil, un maquilleur de l'équipe fait une dernière retouche pendant qu'on ajuste les lumières.

Pour les interviews enregistrées, on procède ainsi je traduis les questions posées par les journalistes et la célébrité y réponds, je traduis, et ensuite au montage on procède à des tours de passe-passe.

On entend le journaliste poser les questions en Français et un acteur ou une actrice pose sa voix sur les réponses.

Je suis toujours présente le jour du montage avec mes notes, afin d'être le plus fidèle possible aux propos des personnes interviewées.

En attendant qu'il soit prêt, je retourne dans la grande salle à manger, vers la table pour me servir un verre d'eau fraîche, je ne me sens pas vraiment à l'aise, je suis sous le choc.

Et inévitablement Darryl m'emboîte le pas et m'attrape par la main, un peu fort d'ailleurs puisque sous l'impulsion de son geste je me retourne et fais face à lui.

Il pose sur moi son magnifique regard noir, un regard rempli de tendresse. Il tente de caresser ma joue, mais j'ai un incontrôlable mouvement de recul.

Darryl – Tiphaine je n'arrive pas à croire que je te retrouve, tu es toujours aussi belle, tu es même encore plus belle que dans mes souvenirs, écoute je veux non j'aimerai. . . Euh il faut que nous parlions toi et moi, je t'en prie.

Pendant des années j'étais persuadée que si je le voyais je n'aurais qu'une seule envie c'est de le gifler, mais force est de constater qu'après toutes ses années... il n'en est rien.

Je suis irrésistiblement attirée par lui et je n'ai qu'une seule envie c'est de me blottir dans ses bras comme avant... Mais je dois lutter contre cela et être ferme.

Tiphaine - Je t'ai dit que je ne voulais plus jamais te revoir « plus de son, plus d'images » as-tu oublié ? dis-je un peu trop fort, mais de façon suffisamment en colère pour qu'il comprenne le message.

Darryl - Non, comment oublier ? C'est le pire moment de ma vie ! Ça fait quinze ans que je souffre, quinze ans que tu me manques. Il n'y a pas un jour où je ne pense pas à toi. Son ton est étonnamment calme, presque suppliant

Tiphaine – Arrête ton cinéma Wallace ! Ce n'est ni le lieu ni le moment, toi et moi sommes des professionnels alors agissons comme tels le temps de cette foutue interview OK ?

Darryl – OK, mais après je veux que nous parlions, dit-il d'un ton sec.

Tiphaine - Tu veux ???? Alors là c'est le pompon ! Je réprime un rire pincé.

Je soutiens son regard et lui tourne le dos pour enfin me servir un grand verre d'eau que je bois d'une traite, je l'entends me supplier de lui parler, mais j'ai décidé de ne pas répondre, je sais que pourtant j'avais promis de lui laisser une chance de s'expliquer, mais... c'est trop difficile.

Il pose délicatement sa main sur mon épaule et s'approche de mon oreille pour me parler tout bas.

Darryl - Je t'en prie, ma petite plume libère moi de cette cage de silence et d'oubli dans laquelle tu m'as enfermé pendant quinze ans. Regarde-moi et dis quelque chose. . . je t'en prie... Tiph ? dit-il dans un murmure.

Tiphaine – Nous n'avons plus rien à nous dire tu as brisé ma vie... laisse-moi !

David vient me chercher et je me dirige vers le petit salon pour débiter l'interview. Mais le technicien

me barre gentiment le chemin, ils effectuent un dernier essai son.

J'entends David qui demande à Darryl de se calmer, que tout va bien se passer, que Liam et lui vont tenter de me parler. *Ben voyons les mecs...cela fait quinze ans que nous ne sommes pas vus et vous voulez en plus plaider pour votre « frère » et vous croyez que je vais me laisser amadouer ? Non, mais pincez-moi je rêve !*

Darryl- Je veux juste qu'elle sache que je ne l'ai jamais trompée, que je regrette mes erreurs... tu le sais toi.

David – Oui je sais bien tout ça.

Darryl – Je dois lui parler, elle doit savoir la vérité, savoir combien j'ai souffert loin d'elle, à quel point je suis tombé bas...

David - Darryl tu as mis du temps pour remonter la pente... calme-toi on va trouver une solution, laisse-lui du temps.

Mais ce que j'entends juste après me prend aux tripes. Dans un sanglot étouffé, j'entends cette phrase.

Darryl – Je suis toujours amoureux d'elle.

J'ai le feu vert de l'ingénieur du son, je me pare de mon plus beau sourire et entre dans le petit salon.

Je m'installe sur le fauteuil à côté de Thomas, je fais un petit signe de la main à Liam.

Show time, l'interview débute.

Thomas – Bonjour Liam, pouvez-vous me raconter comment a commencé l’aventure Dorchester Legacy.

Liam – Les gars et moi étions du même quartier, Dorchester à Boston. Les quatre autres se connaissent depuis le jardin d’enfants, moi je suis un peu plus jeune qu’eux. J’ai rencontré Darryl au cours de solfège et nous nous sommes très vite liés d’amitié. Je joue de la basse et ils cherchaient un bassiste pour monter un groupe, c’était en 1994. Au début, nous jouions dans le garage des parents de Darryl juste pour le plaisir. Puis en 1995 David a composé une chanson pour séduire Mary, une fille de son lycée dont il était amoureux. Nous lui avons chanté lors de la fête organisée pour ses seize ans dans le restaurant de son père. Notre prestation a beaucoup plu. Nous avons commencé à être célèbres à Boston, on se « produisait » pour des anniversaires ou de petits concerts dans des restaurants. Nous continuions nos études et puis en 1998 le grand producteur Joël Gutierrez nous a remarqués. Mais comme la mode était au boys band... nous en sommes devenus un, nous chantions et dansions pour plaire aux filles.

Thomas- Justement avec les filles c’était plus facile ?

Liam – J’ai toujours été un grand timide, c’est un de mes plus grands défauts et c’est vrai que ça m’a bien aidé.

Thomas – En parlant de défauts pouvez-vous me citer un et une qualité pour chacun des autres membres ?

Liam – David lui est très fidèle, il est avec sa femme depuis plus de vingt ans il est notre modèle à tous les quatre. Mais il est maniaque une vraie plaie en tournée. Si sa bouteille d’eau n’est pas rangée au bon endroit, c’est le drame. Joshua est franc, mais parfois il manque de tact, il est aussi trop anxieux, la moindre critique, le moindre imprévu le mets dans des états pas possibles. Christopher paradoxalement, c’est le sage de la bande, toujours de bons conseils et sans jugements. Mais il fait trop de blagues et des fois c’est infernal, il n’est pas toujours sérieux. Et enfin Darryl sous son apparence de mec musclé et tatoué il est extrêmement sensible, il a surmonté biens des épreuves avec courage et c’est la personne la plus loyale que je connaisse. Jamais il n’a trahi personne.

Thomas – Vous êtes tous amis depuis près de trente ans et jamais une dispute. Vous avez tout stoppé du jour au lendemain pourquoi donc ?

Liam – Pour des raisons personnelles, Darryl a quitté le groupe. De plus, notre dernier album n’avait pas rencontré le succès espéré et puis nos fans ont grandi... Nous avons alors tous pris des chemins différents. Certains d’entre nous sont devenus pères, et chacun a tenté ses propres expériences professionnelles. Mais nous sommes restés toujours amis, toujours...

Thomas- Coupez ! C’est parfait merci Liam.

Liam- Merci à vous.

Liam se lève de sa chaise et se dirige vers moi, il me fait signe de me lever et de m’approcher, ce que je fais. Il me serre fort dans ses bras, c’est tellement intense, il était mon meilleur ami et cela a été un crève-cœur de le faire sortir de ma vie. Il m’a tellement manqué.

Liam- Maintenant que je t’ai retrouvée, je ne veux plus te perdre. Tu m’as tellement manqué et puis je vais avoir une petite fille elle va avoir besoin d’une marraine. Tiph ça fais quinze ans, ne crois-tu pas qu’il serait temps de... enfin tu comprends ce que je veux dire. Accepte au moins de discuter avec Darryl.

Tiphaine-J ‘ai besoin d’y réfléchir. . .

Thomas – Tiphaine, on reprend dans deux minutes, le temps de préparer Joshua.

Je hoche la tête et Liam et moi restons sur le côté il m'explique que sa femme et lui seront parents d'une petite fille en février et qu'il souhaite sincèrement que je sois sa marraine. J'ai manqué son mariage et la naissance de son fils ; il a envie que je fasse partie de sa vie à nouveau.

Joshua s'installe à son tour... que dire à son propos, à part que c'est un don Juan, il n'est jamais resté longtemps avec une fille leur trouvant toujours des défauts impossibles.

Thomas –Joshua vous êtes considéré comme le chorégraphe du groupe à quel âge avez-vous appris à danser ?

Joshua- J'ai commencé la danse à quatre ans à la maison de la jeunesse où ma mère donnait des cours de hip-hop.

Thomas-Vous avez d'ailleurs gagné la dernière saison de danse avec les stars, avez-vous des projets personnels en rapport avec la danse ?

Joshua- Oui, je songe à reprendre des cours de danse et passer mon diplôme d'enseignant et pourquoi pas ouvrir ma propre école dans quelques années.

Thomas-On vous sent plus posé...

Joshua- Oui, j'ai trouvé un sens à ma vie, je suis à un stade où je vis pour moi et non pour les fans. Le fait aussi de nous autoproduire nous a permis à tous de pouvoir enfin nous exprimer artistiquement.

Thomas- Justement dans le dernier numéro de Rolling Stones votre ancien manager Joël Gutierrez affirme que sans lui vous seriez toujours animateurs de bar-mitzvah, et critique votre come-back souhaitez-vous lui répondre.

Joshua-Je lui dirait juste que si c'est grâce à lui que nous sommes devenus célèbres c'est aussi en partie à cause de lui que nous avons cessé de l'être, que certains d'entre nous ont fait de mauvais choix. En ce qui concerne notre come-back je laisserai nos fans juger.

À son tour Christopher s'installe, il a toujours son air de sale gosse, prêt à jouer un mauvais tour.

Je souris en repensant à toutes les blagues débiles qu'il a faites par le passé. Une vraie plaie pour les voisins et les professeurs.

Aux batailles de farine et d'eau dans le jardin de sa mère, aux œufs lancés sur la voiture de ses ex-copines.

Thomas – Vous êtes une des valeurs montantes du Stand up, vous avez votre émission de camera-cachées, vous êtes acteur de films d'action pourquoi faire un break et reprendre l'aventure Dorchester Legacy ?

Christopher- Parce que j'ai besoin de défi, l'arrêt du groupe m'a laissé une impression d'inachevée. Lorsque Darryl et David sont venus chez moi à Hollywood avec leur projet de double album, je n'ai pas hésité un seul instant.

Thomas – Dans le passé vous avez été viré de plusieurs séries et même d'un film à cause de vos blagues, aujourd'hui vous êtes à l'affiche d'une trilogie à succès et on parle même de vous pour jouer le méchant dans le nouveau James Bond. Pouvez-vous nous en dire davantage ?

Christopher – En effet, je dois passer un casting prochainement pour ce rôle, mais la priorité reste la sortie de cet album et les quelques dates en Europe.

Thomas – OK c'est dans la boîte ! C'est au tour de Darryl.

Mes jambes se mettent à trembler et je tapote malgré moi mon carnet avec mon stylo, Thomas qui a remarqué mon trouble m'arrache le stylo des mains, me tapote l'épaule et me fait un clin d'œil.

Thomas – Tiphaine ? Ça va aller ? J'ai l'impression que c'est plus complexe avec Darryl, je me trompe ?

Tiphaine- Non, tu ne te trompes pas... ça va aller t'inquiète, je suis une pro.

Darryl s'avance vers nous il lance un regard noir à Thomas qui se lève et nous laisse seuls. *Merci Thomas c'est super gentil de m'abandonner mec !*

Il s'agenouille à ma hauteur, pose ses mains sur les accoudoirs de mon fauteuil et dit dans un français impeccable.

Darryl – Si c'est trop compliqué pour toi, je peux répondre en français ? Je ne veux pas que tu sois mal à cause de moi

Tiphaine- Merci Darryl, mais ça va aller.

Il me sourit et dépose un baiser sur mon front, *wôw, mais il m'a fait quoi là ? Putain je ne l'ai pas vu venir.*

Il me lance son petit regard que je connais tant, ce regard de sale gosse qui dit « désolé c'est plus fort que moi » et part s'installer sur sa chaise.

Thomas me rejoint et me fait un sourire hypocrite. *Toi mon gaillard, tu vas me le payer.*

Thomas- Darryl, vous avez été le premier à quitter le groupe pourquoi ?

Darryl – Des cinq, je suis celui qui a subi de façon la plus néfaste l'influence de notre ancien producteur je lui obéissais aveuglement. Nous sommes devenues célèbres d'un coup ; c'est assez perturbant psychologiquement. Tout ça m'est monté à la tête et je suis devenu arrogant et égoïste. Nous sortions beaucoup, trop, je dirai. Pour assurer les répétitions, mes entraînements sportifs et mes cours à la fac.

Il marque une courte pause, lève les yeux au ciel et prend une profonde inspiration.

Darryl- J'ai commencé à consommer de la drogue et à fréquenter de mauvaises personnes à cause de cela j'ai perdu beaucoup : la confiance de ma famille et celle des gars. Et puis j'ai surtout perdu ma fiancée.

Darryl a les larmes aux yeux et moi je tente de rester pro, de traduire à Thomas sans que mes émotions prennent le pas.

Thomas lui fait signe afin de savoir, si ça va, s'il veut marquer une pause. Il secoue la tête et continue.

– Du jour au lendemain, je n'avais plus rien. J'ai sombré dans les excès : sexe, alcool et drogues. Et j'ai tenté de mettre fin à mes jours. J'ai été hospitalisé au Canada pour éviter que les journalistes se déchaînent et harcèlent ma famille. Puis on a précipité la séparation du groupe.

Thomas – Peut-on parler de descentes aux enfers ?

Il hoche la tête.

Darryl – Sans le vouloir, je me suis retrouvé seul, ma vie était désastreuse. J'ai tenté une carrière en solo. Ce fut un échec aussi bien personnel que professionnellement parlant. J'ai vécu des années difficiles.

Thomas- Aujourd'hui vous êtes clean, un papa célibataire attentionné et vous avez même fondé une

association pour venir en aide aux artistes dépendants. À quoi ce changement est-il dû ?

Darryl – Une prise de conscience le jour où mon père est tombé gravement malade. Pendant cinq ans, il s'est battu contre le cancer, je me devais d'être à ses côtés. Je lui ai fait plusieurs promesses, entre autres celle de ne plus jamais le décevoir. Alors je me suis calmé, j'ai repris ma vie en main je suis devenue père et même si je suis séparé de la mère de ma fille, j'en ai la garde. Il a pu assister à ma renaissance, il est décédé il y a trois mois et cet album lui est en partie dédié.

Thomas – Justement parlez-moi de cet album en quelques mots ? Je sais que votre premier titre est une reprise de « For ever » votre premier tube, un morceau guitare-voix que vous jouez vous-même.

Darryl : C'est un retour aux sources, nous ne renions pas la période boys bands, mais nous voulions redonner un nouveau souffle à nos chansons en devenant les producteurs de ce double album. J'ai même écrit et composé un titre « Cherry blossoms » il y a des reprises en version acoustique de nos plus grands succès et chacun d'entre nous a choisi une chanson symbolique à ses yeux.

Thomas : Quelle est votre chanson ? Et pourquoi ?

Darryl – More than words du groupe Extreme, parce que c'est la première chanson que j'ai chantée à ma fiancée pour lui faire comprendre qu'il fallait qu'elle accepte de sortir avec moi.

Thomas – On peut donc dire adieu au boys band qui faisait hurler les filles ?

Darryl- Oui et non, il faudra venir voir le show...

Thomas – c'est bon pour Darryl... on fait une pause clope ! Disons quinze à vingt minutes et on reprend.

Les techniciens, Thomas, Joshua, Liam et Christopher descendent fumer, ce qui fait qu'il ne reste que David, Darryl, et moi dans la suite.

David et Darryl sont retournés dans la grande pièce et discutent autour d'un verre.

Tiphaine

Je reste un instant prostrée dans mon fauteuil, sonnée par l'annonce du décès de son père, de ses problèmes d'addictions et de sa tentative de suicide.

Je décide de me lever pour aller lui parler, lui dire à quel point je suis triste pour Daniel son papa, un homme formidable.

Il me serre dans ses bras, nous restons collés l'un à l'autre sans parler, retenant nos larmes. Je lui dis à quel point je l'aimais et surtout combien il l'aimait et était fier de lui. Il me caresse les cheveux, nous sommes joue contre joue, son nez descend pour se caler dans le creux de ma nuque, ce qui déclenche en moi une onde de frissons.

Il me serre de plus en plus contre lui et j'avoue que j'aime cela, ses lèvres effleurant mon cou, son nez qui s'y promène... humm je lutte pour ne pas laisser échapper un petit soupir. Je sais que nous sommes seuls dans la pièce, car j'ai vu David sortir téléphoner sur le balcon.

Sa main descend le long de mon dos pour se poser tendrement juste au-dessus de ma cambrure, m'attirant tellement près de lui que je peux sentir son désir pour moi, il est vraiment à l'étroit dans son pantalon. Malgré moi, je rougis à cette idée. Je dois admettre que je suis flattée de provoquer un tel effet sur lui, même quinze ans après. Je sens qu'il respire mon parfum, je l'entends déglutir, il se détache de moi, il semble troublé, me fixant intensément avec ses beaux yeux noirs. *Oh mon Dieu que son regard m'a manqué !*

Darryl -Tu as toujours le même parfum ! dit-il dans un soupir tout juste audible. Cette délicieuse odeur de cerisiers en fleurs. L'espace d'un instant, je suis retourné vingt ans en arrière à Boston, lorsque nous étions heureux toi et moi. Tiphaine je n'ai jamais cessé de...

Je lui plaque un doigt sur sa bouche pour lui faire comprendre qu'il doit se taire, je sais bien ce qu'il va me dire, mais je n'ai pas la force de l'entendre. Je suis complètement chamboulée par ses retrouvailles, je n'avais vraiment pas besoin d'un tel tsunami dans ma vie, enfin pas maintenant et de cette façon.

Tiphaine – Chuuutt Darryl, ne dis pas cela, ne dis pas des choses que tu ne penses pas.

Il me prend à nouveau dans ses bras, me serrant fort contre lui, mais cette fois-ci son étreinte est différente, ce n'est pas celle d'un ami qui console. Sa main caresse ma joue, je sens sa respiration s'accélérer, quant à moi, je sens bien que mon cœur va me lâcher. Mon cerveau aussi commence à afficher des signes de faiblesse, il est passé en mode avion je pense, car j'éprouve des difficultés à résister à son charme. Il approche ses lèvres si près de mon oreille qu'il l'embrasse presque.

Sa main descend le long de mon dos pour se poser juste au-dessus de ma cambrure, il me presse si près de lui que je sens ... qu'il est à l'étroit dansSSSSs

Il me serre de plus en plus contre lui et j'avoue que j'aime ça, ses lèvres effleurant mon cou, son nez qui s'y promène ...humm je lutte pour ne pas laisser échapper un petit soupir, je sais que nous sommes seuls, j'ai vu David sortir avec son portable sur le balcon.

Il me serre de plus en plus contre lui et j'avoue que j'aime ça, ses lèvres effleurant mon cou, son nez qui s'y promène ...humm je lutte pour ne pas laisser échapper un petit soupir, je sais que nous sommes seuls, j'ai vu David sortir avec son portable sur le balcon. Il me serre de plus en plus contre lui et j'avoue que j'aime ça, ses lèvres effleurant mon cou, son nez qui s'y promène ...humm je lutte pour ne pas laisser échapper un petit soupir, je sais que nous

sommes seuls, j'ai vu David sortir avec son portable sur le balcon. Il me serre de plus en plus contre lui et j'avoue que j'aime ça, ses lèvres effleurant mon cou, son nez qui s'y promène ...humm je lutte pour ne pas laisser échapper un petit soupir, je sais que nous sommes seuls, j'ai vu David sortir avec son portable sur le balcon. es cheveux, nous sommes joue contre joue, son nez descend pour se caler dans le creux de ma nuque, ce qui déclenche en moi une onde de frissons.

Il me serre de plus en plus contre lui et j'avoue que j'aime ça, ses lèvres effleurant mon cou, son nez qui s'y promène ...humm je lutte pour ne pas laisser échapper un petit soupir, je sais que nous sommes seuls, j'ai vu David sortir avec son portable sur le balcon.

Sa main descend le long de mon dos pour se poser juste au-dessus de ma cambrure, il me presse si près de lui que je sens ... qu'il est à l'étroit dans son pantalon et malgré moi je rougis à cette idée. Et j'avoue quand même que je suis ravie de toujours provoquer un tel effet sur lui, même quinze ans après. Je sens qu'il respire mon parfum ; je le sens déglutir, il se détache de moi et troublé il me regarde intensément avec ses beaux yeux noirs.

Oh mon Dieu ce que son regard m'a manqué

Darryl

– Tu as toujours le même parfum, ce délicat parfum de cerisier en fleurs, l'espace d'un instant je me suis retrouvé vingt ans en arrière à Boston, quand j'étais heureux, avec toi. Tiphaine je n'ai jamais cessé de...

Je lui plaque un de mes doigts sur sa bouche lui signifiant de se taire.

Tiphaine – Chuuuttt non Darryl, non ne dis pas ça ...Ne dis pas des choses que tu ne penses pas.

Il me serre à nouveau dans ses bras mais différemment, pas comme un ami que l'on console. Sa main caresse ma joue, je sens sa respiration s'accélérer et moi je sens que mon cœur va me lâcher, ainsi que toute résistance à son charme. Il approche ses lèvres si près de mon oreille qu'il l'embrasse presque

Darryl – Oh Tiphaine tu m'as tellement manqué, je t'en prie, accepte au moins de me parler... de reparler aux gars s'il te plaît, laisse-moi au moins une chance de m'expliquer de tout t'expliquer.

Je suis troublée par ce magnétisme qu'il dégage et le désir qu'il fait monter en moi...je ne comprends plus, rien, je ne maîtrise plus rien du tout « Houston on a un problème » ! Je suis complètement paniquée, déboussolée, envoûtée par lui.

Consciente de mes torts, je décide de mettre fin à des années de silence.

Je hoche la tête en et murmure OK.

– Merci, dit-il dans un souffle presque inaudible.

David nous rejoint il pousse Darryl et me serre dans ses bras.

David – Hey moi aussi je veux un câlin ! Bon les gars écoutez, Liam m'a envoyé un message pour dire qu'ils vont remonter, asseyons-nous et buvons un verre l'air de rien ça évitera des questions débiles.

Nous nous asseyons autour de la table et Darryl me sert du jus de fruits, nous mangeons les macarons qui nous font de l'œil depuis un moment et tentons de prendre un air détaché, en attendant que l'équipe de tournage remonte.

David – Au fait Tiph ! J'ai eu Mary au téléphone elle t'embrasse.

Tiphaine –Oh merci, ah ma petite Mary comment va-t-elle ?

David – Bien elle était ravie d'avoir de tes nouvelles. Pourquoi ne dînerais tu pas avec nous ce soir on

se racontera nos vies et on l'appellera.

Tiphaine – Désolée mais je ne peux pas... j'ai déjà des projets pour ce soir et à vrai dire je ne devais même pas être là avec vous c'est ma collègue Arianna qui devait assurer la traduction.

David – Alors c'est le destin, annule ton dîner, tu dînes avec qui ? Ton mari ? D'abord es-tu mariée ? As-tu des enfants ? Tu vis près de la tour Eiffel ?

Tiphaine – Bon, une réponse à la fois, je dîne avec un ami Antoine *bon je ne leur dis pas que c'est mon ex je préfère laisser planer le doute*, non je ne suis pas mariée... tu sais bien pourquoi, j'ai fait une promesse un jour et malgré tout je l'ai tenu, et j'ai une fille Émilie elle a 14 ans et...

Darryl – C'est vrai tu ne t'es jamais mariée ? Me coupe-t-il, surpris.

Je le fixe droit dans les yeux en espérant du fond du cœur que lui aussi ait tenu sa promesse ?

Tiphaine – Non jamais et toi ?

Darryl – Jamais, Tiphaine, jamais, comment aurais-je pu... Il n'y a jamais eu que toi dans mon cœur. Tu sais ton ami peut dîner avec nous si tu veux, je t'en prie, nous partons lundi soir, dîne avec nous.

Bip bip un SMS arrive sur mon portable.

Antoine « Salut beauté alors on se rejoint où ce soir ? J'ai hâte bisous »

Je lève les yeux au ciel, *brrr ce qu'il peut être pot de colle* je décide de répondre.

Tiphaine « Je suis à l'hôtel California pour le boulot viens me chercher pour vingt heures quinze »

David – Alors Tiphaine tu dînes avec nous ce soir ?

Tiphaine- Pas ce soir, demain... *si seulement j'avais su grrrrr décidément tout va de travers aujourd'hui.*

David – Dans ce cas tu passes la journée avec nous s'il te plaît... de toutes les façons le tournage risque de s'éterniser si jamais nous y mettons de la mauvaise volonté.

Tiphaine – Vous ne feriez pas ça ? Si... vous en seriez bien capables. Oui promis je passerai la journée avec vous demain.

Darryl- Super alors nous allons faire en sorte de boucler le tournage dans les temps.

Le reste de l'équipe remonte et telle une fourmilière tout se remet en route, les retouches maquillages, les lumières.

Thomas me prend en aparté.

Thomas – Dis-moi ma jolie, d'après ce que Liam m'a dit vous étiez vraiment très proches Darryl et toi... plus que tu me l'as dit.

Tiphaine – Thom ne joue pas au journaliste fouille-merde s'il te plaît. Oui je suis sortie avec Darryl pendant six ans, ça s'est très mal fini et je ne veux plus y penser. Maintenant tu as encore deux heures trente maxi pour finir ton interview.

Les gars font un rapide bilan avec leur manager, il est dix-huit heures et ils veulent arrêter le tournage si possible à vingt heures. Il reste David à interviewer puis ils vont chanter une chanson et annoncer leur date à Paris.

David s'installe sur le fauteuil c'est désormais à son tour de répondre aux questions de Thomas.

T – À l'arrêt du groupe, vous n'avez jamais quitté les projecteurs, vous avez joué dans les Misérables à

Broadway, puis quatre ans de concert à Las Vegas et aujourd'hui vous êtes coach à The Voice. Pourquoi prendre le risque de reformer le groupe ?

D – Je vous arrête, le groupe ne s'est jamais séparé réellement. Darryl nous a provisoirement quittés comme vous le savez désormais. Nous avons décidé de ne plus continuer le groupe sans lui. Cela dit, il est important que vous sachiez que jamais nous nous sommes brouillés. Dans le privé, nous n'avons jamais cessé de chanter ensemble. Darryl a même fait quelques dates avec moi à Las Vegas. J'ai simplement eu envie de chanter à nouveau sur scène avec le groupe au complet.

T – Votre vie privée comme votre carrière sont exemplaire un conseil à donner à la jeune génération ?

D – Je suis fidèle à moi-même je n'oublie pas que je suis le fils d'un pasteur et d'une secrétaire. J'essaie de rester simple, je fais mes propres choix et ne me laisse jamais influencer. Ma femme Mary est mon plus grand soutien, malgré les rumeurs, elle est toujours à mes côtés depuis plus de vingt ans. Alors mon conseil est de ne pas tomber dans les excès, n'écouter que sa conscience, savoir dire NON et surtout s'entourer des bonnes personnes.

T – Produire l'album et la tournée vous-même est un grand risque financier n'avez-vous pas peur de l'échec ? De tout perdre ?

D – Un jour une amie m'a enseigné une maxime française. Ne vous moquez pas de mon accent « À vaincre sans périls on triomphe sans gloire »... donc nous espérons que nos fans seront au rendez-vous. En attendant, nous vous offrons un titre en live.

La caméra cesse de filmer, le temps que les techniciens installent chaises et micros.

Les gars se regroupent et discutent avec Warren, la discussion semble un peu animée d'après les bribes que j'entends ils hésitent encore entre « For Ever » et « girl nextdoor »

Mais Darryl insiste et je comprends que Warren n'est pas d'accord, alors ils votent à main levée.

Les check de la main qu'ils se font signifient qu'un accord est trouvé, ils vont dans le petit salon pour se changer.

Waouh comme ils sont beaux dans leurs costumes noirs.

Warren nous annonce que c'est « Boys don't Cry » que les Dorchester Legacy vont chanter.

J'ai du mal à croire qu'hier j'ai précisément refusé de jouer cette chanson avec ma fille, elle est un symbole fort pour moi, la première fois que Darryl m'a entendu jouer et chanter c'était ce titre-là... et soudain la phrase « il n'y a pas de hasards, que des rendez-vous » prend soudain tout son sens.

Je comprends alors que je dois vraiment avoir une discussion avec Darryl et parler de ce qu'il s'est passé il y a quinze ans.

When you said your last goodbye

Quand tu as prononcé ton dernier au revoir

I died a little bit inside

Je suis un peu mort à l'intérieur

I lay in tears in bed all night

Je m'allonge en pleurs toute la nuit

Alone without you by myside

Seul sans toi à mes côtés

But If you loved me

Mais si tu m'aimais

Why did you leave me?

Pourquoi m'as-tu quitté ?

Kodaline.

Cette journée à Paris a été tout simplement géniale, les gars et moi nous sommes vraiment régalez, nous avons pris des tonnes de photos que nous mettrons dès notre retour sur les réseaux sociaux, nous avons choisi la plus grande discrétion afin de rester concentrés et de créer une vraie surprise.

Avant de nous coucher les garçons et moi décidons de chanter la chanson qui sera le deuxième single de notre album, elle s'appelle Cherry Blossoms (fleurs de cerisiers) je l'ai écrite il y a quinze ans et jamais personne ne l'avait entendu, avant notre décision de reformer le groupe.

Cette chanson est très personnelle, elle est adressée à celle qui a mes yeux est mon seul et unique amour et j'espère qu'un jour elle l'écouterà...

Il est quatorze heures nous sommes maquillés et coiffés. Je me regarde dans le miroir et n'aime pas l'image qu'il reflète, je ne m'aime pas, je ne me trouve pas beau et jamais je ne me suis senti beau d'ailleurs.

Jamais ? Non je mens, avec elle je me sentais beau, à ses yeux je l'étais... avec Tiphaine tout était différent, tout était tellement plus intense.

Elle a embelli ma vie ! Avant elle ma vie c'était comme dans le film le magicien d'Oz du noir et blanc. Et avec son entrée dans ma vie, les couleurs se sont mises à l'illuminer et la rendre plus belle. Elle était mon pays d'Oz.

Telle Dorothy, elle a débarqué dans ma vie telle une tornade balayant tout sur son passage. Sauf que Tiphaine, elle a balayé, mes doutes et mes peines, tout ce qu'il y avait de mauvais.

Mais avec son départ j'en ai été chassé et tout est redevenu sombre.

Je pense à elle, car je suis certain qu'elle vit ici... j'ai vu une photo sur le réfrigérateur chez William. Une photo de Camélia ma filleule et d'une jeune fille qui ressemble beaucoup à Tiphaine devant la tour Eiffel.

Bon je dois passer en mode Show Time !

Thomas Cambrais, le journaliste français est là et il m'a l'air très antipathique et condescendant.

D'accord c'est une véritable star en France, ses interviews sont très réputées et prisées par les vedettes parce qu'il est très pro et respectueux, ce n'est pas une fouine.

Cela dit, je ne l'aime pas et je ne vais pas chercher de raisons, je ne l'aime pas c'est tout. C'est physique. Je n'aime pas non plus la façon dont il s'adresse aux techniciens.

Aussi ai-je demandé au groupe de ne pas révéler que je parle le français couramment, je sais qu'il parle très peu et très mal l'anglais, d'ailleurs nous attendons la traductrice.

Thomas est venu nous dire enfin « baragouiner » que cette traductrice est dans l'ascenseur et sera là d'ici une petite minute.

Nous sommes regroupés sur la terrasse avec le manager pour régler les derniers détails. Nous ne sommes toujours pas d'accord sur la chanson, Warren pense que nous devons chanter « For Ever » notre plus grand tube, Chris et moi « Girl nextdoor » David veut chanter « Everything for me » sa première chanson et Liam lui... il s'en moque tout ce qu'il veut c'est en finir au plus vite pour pouvoir manger les macarons Ladurée prévus pour la pause.

J'ai le dos tourné, mais au son d'un prénom des frissons parcourent mon corps, je suis comme pétrifié.

– Tiphaine je te présente les Dorchester Legacy

Tiphaine ? Ai-je bien entendu, non ce n'est pas réel cela ne peut pas être elle et pourtant ce serait tellement merveilleux de la revoir...

Elle s'approche et l'instant qui suit est étrange nous sommes tous bouchebée, choqués même.

Nous nous dévisageons tous, car nous avons du mal à croire que nous sommes vraiment ensemble sur cette terrasse d'hôtel.

Je la regarde, elle est encore plus belle que dans mes souvenirs, la dernière fois que je l'ai vu c'était dans un petit salon de l'aéroport de Boston, elle était en larmes et elle me quittait, pensant que je l'avais trompé... à l'époque nous ne comprenions plus elle et moi. Nous nous étions séparés deux fois puis nous nous sommes remis ensemble tentant de faire durer notre couple. Mais les disputes étaient fréquentes, il faut dire que j'avais un sale caractère que je me la pétais et que l'alcool me bouffait. Que la vie était devenue difficile pour elle entre ses études, notre vie de couple, les fans.

« Ma petite plume » c'est ainsi que je l'ai toujours appelée est là devant moi. Et à présent, c'est une femme et quelle femme, bon sang ce qu'elle est désirable ! Elle n'a quasiment pas changé. Sa silhouette est toujours aussi harmonieuse, mais avec désormais quelques formes plus féminines, une belle poitrine généreuse que je devine sous sa veste de tailleur, de jolies hanches, des fesses bien rebondies et grâce à ses jolis talons et sa tenue, elle a l'air plus grande.

Ses cheveux sont désormais noirs et lissés, mais ils sont toujours aussi longs.

Ses grands yeux verts en amandes ont toujours ces petits éclats jaunes juste au-dessus de ses pupilles.

Mais ce qui attire le plus mon regard c'est sa jolie petite bouche parée d'un joli rouge bien mat, je remarque de suite son malaise à la façon qu'elle a de se tordre la lèvre inférieure et de la mordre, ça signifie qu'elle est stressée.

Qu'est-ce que j'ai pu la mordiller cette bouche...

Ces quelques secondes de blanc me semblent durer une éternité et j'avoue que je suis dans l'incertitude comment va-t-elle réagir, est-ce qu'elle va m'ignorer ?

Tiphaine - Hi Guys! How you doing ? Salut les gars, ça va ?

Je reconnais bien là ma Tiphaine et sa faculté de rester souriante, quelle que soit la situation.

– Oh myGod ! Tiphaine !! dit Joshua en regardant dans ma direction

– Unbelievable ! YOU ? HERE !... dit Christopher en ôtant sa casquette pour se gratter la tête

Nous nous regardons ne sachant que faire, finalement Liam la prend dans ses bras et lui fait un énorme câlin.

Je l'entends lui murmurer combien elle lui a manqué entre ces deux-là il y a toujours eu une amitié très forte...une sorte de lien fraternel.

Joshua, Christopher et David la prennent tour à tour dans leur bras, les retrouvailles entre eux sont chaleureuses.

Quant à moi, je reste en retrait, je me cache le visage ne sachant quelle attitude adopter.

Les derniers mots qu'elle a prononcés sont un leitmotiv dans ma tête et à chaque fois que je pense à elle, je les entends et j'ai l'impression qu'on poignarde mon cœur.

Les garçons reviennent vers moi me donnant des tapes amicales et me poussent vers elle.

Je lance vers elle un simple regard interrogateur. Elle s'avance enfin vers moi le regard très froid.

– Bonsoir Tiph, je suis très heureux de te revoir.

– Bonsoir, elle me demande sèchement de l'appeler Tiphaine et puis elle me méprise en m'appelant par mon prénom.

Son ton très impersonnel me glace le sang, bien sûr que je ne m'attendais pas à ce qu'elle me saute au cou, mais...

J'espérais qu'avec les années, elle aurait moins de haine à mon endroit ou du moins que celle-ci se serait atténuée.

Elle me tend la main, anéantissant tout espoir de la serrer à nouveau dans mes bras.

Je lui serre la main, mais la garde dans la mienne, je le regarde dans les yeux je veux juste lui faire comprendre que je suis là et que je ne vais pas la laisser m'échapper.

– Darryl, tu veux bien me rendre ma main, s'il te plaît.

Avant de lui rendre sa main je la lui caresse et profite de l'occasion d'un contact physique avec elle. À cet instant je me sens très à l'étroit dans mon jean et les souvenirs de nos étreintes passionnées envahissent mon esprit.

Warren nous propose de s'installer autour de la grande table, pour débiter notre réunion de travail, il souhaite vraiment boucler le tournage ce soir.

Nous avons décidé d'un scénario pour l'entrevue, chacun d'entre nous répondra individuellement à deux ou trois questions d'ordre privées.

Puis ensemble, nous annoncerons la sortie de notre double album, ainsi qu'une dizaine de dates en Europe dont une à Paris à « La Cigale ».

Je suis face à elle, Bon Dieu ce que je la trouve belle et désirable... si seulement je pouvais revenir en arrière et réparer mes erreurs.

Je donnerai tout ce que je possède pour la reconquérir, pour qu'elle revienne dans ma vie, qu'elle m'aime à nouveau, car moi je n'ai jamais cessé de l'aimer.

Pas un jour sans penser à elle et même si avec les autres nous n'avons plus jamais eu des nouvelles d'elle.

Elle fait partie de moi, elle est gravée à jamais dans ma chair et à plusieurs endroits même... je me demande si moi aussi je suis toujours gravé sur sa peau, mais dans un élan de lucidité je me doute bien qu'elle a dû faire effacer son tatouage.

Très honnêtement, j'ai envie de tout envoyer chier, au diable cette foutue entrevue de merde ! Tout ce qui compte à présent c'est ELLE, Tiphaine la seule femme que je n'ai jamais aimée.

Je suis dans tous mes états, je passe par toutes les émotions possibles. Mais par-dessus tout, j'ai une irrépressible envie de la prendre dans mes bras et de lui avouer que je n'ai jamais cessé de l'aimer.

Je ne cesse de l'observer cherchant le moindre signe qui me permettrait de tenter de lui parler avant que ce putain de cirque se mette en route.

Elle s'éclipse pour boire un verre d'eau, rien à perdre je la suis et je dois lui parler.

Sur ce point-là non plus elle n'a pas changé, toujours aussi obstinée, elle refuse, me demande de la laisser tranquille.

Aussi j'insiste très lourdement, trop même, et David est obligé d'intervenir pour que je laisse

tranquille ; m'assurant qu'ils tenteront de la convaincre de se calmer et de discuter.

Il m'explique qu'elle est comme nous sous le choc, qu'il faut qu'elle digère et qu'il a foi en son intelligence. Je retiens difficilement mes larmes et lui dit ce dont il se doute, je l'aime toujours.

Les gars passent à tour de rôle et la grande complicité entre Tiphaine et eux se ressent, ce sera un beau moment de télé, certes le mérite sera pour Thomas, mais j'ai espoir qu'elle aura envie de renouer avec le groupe.

C'est à mon tour de m'asseoir sur le mythique fauteuil Voltaire rouge.

Je la regarde et la vois massacrer son carnet avec son stylo, Thomas lui arrache le stylo des mains, et lui parle à l'oreille, je dois avouer que je suis jaloux à en crever.

Je m'avance vers eux et m'agenouille à sa hauteur, je pose mes mains sur les accoudoirs du fauteuil, en fait je me rends compte que je l'encercle et qu'elle ne peut m'échapper, j'ai conscience que c'est un peu risqué, mais peu importe.

Je dévisage Thomas qui comprend qu'il doit nous laisser seuls.

J'hésite un instant avant de m'adresser à elle, choisissant au mieux mes mots puis finis par lui dire en français, mais d'une voix un peu tremblante.

– Si c'est trop compliqué pour toi, je peux essayer de parler français ? Je ne veux pas que tu sois mal à cause de moi.

Tiphaine- Merci Darryl, mais ça va aller.

Je ne sais pas pourquoi je l'embrasse sur le front, elle reste sans voix...me jetant un regard très dur, mais je m'en moque, je la connais et je sais que je viens de la déstabiliser.

Je sors de la pièce pour aller chercher Thomas qui me toise de façon arrogante, d'un seul regard je lui fais comprendre que s'il me cherche il va me trouver. D'un signe de la tête, je désigne son siège, chacun de nous prend place et l'interview commence.

Je n'ai pas réellement envie de parler de moi, de mon passé, car je sais que c'est à cause de mes erreurs que je l'ai perdue.

Néanmoins je veux qu'elle sache, qu'elle comprenne que tout le mal que j'ai pu lui faire ce n'était pas intentionnel, je n'étais plus moi. L'ambition, la drogue et l'alcool m'ont transformé en une personne arrogante, égoïste et violente.

Je réponds avec sincérité à toutes les questions je fais même un aveu qui n'était pas prévu, mais la dernière question me bouleverse.

Thomas : Quelle est votre chanson ? Et pourquoi ?

Darryl – More than words du groupe Extreme, parce que c'est la première chanson que j'ai chantée seul, sans le groupe, à ma fiancée pour lui faire comprendre qu'il fallait qu'elle accepte de sortir avec moi.

À cet instant je la fixe droit dans les yeux je veux qu'elle comprenne que c'est un de mes plus beaux souvenirs, je veux qu'elle se souvienne de ce moment.

Parce que j'en ai bavé pour l'avoir, je me suis pris des centaines de râteaux, elle a toujours nié être amoureuse de moi.

Moi j'étais persuadé du contraire, je ressentais au fond de moi qu'elle m'aimait, mais que le fait que je

sois l'ami de son frère et plus âgé qu'elle de surcroît, elle le niait.

Jusqu'à ce jour c'était le 27 décembre 1995, j'ai décidé de tenter le tout pour le tout et de lui avouer mes sentiments.

J'ai pris ma guitare, la sachant seule chez ses parents, je suis monté dans sa chambre et j'ai chanté cette chanson.

Le moment le plus magique de ma vie, je voudrais que l'espace d'un instant elle ressente de la tendresse pour ce souvenir

Le journaliste arrogant annonce une pause cigarette, les fumeurs sont heureux de pouvoir aller s'intoxiquer dans une petite cour située au rez-de-chaussée de l'hôtel.

Non-fumeurs, David et moi sommes retournés dans la grande pièce pour boire un coca et grignoter un peu, sur ses conseils je la laisse respirer je ne veux pas tout gâcher en étant trop pressant.

Elle s'approche de moi et me regarde avec une infinie douceur... elle me dit avec simplicité et sincérité à quel point elle est triste du décès de mon père, Bon Dieu ce qu'il adorait Tiphaine.

Elle accepte que je la prenne dans mes bras, nous restons collés l'un à l'autre, nul besoin de parler dans ces moments-là, il nous faut juste retenir nos larmes.

Elle me rappelle à quel point mon père m'aimait combien il était fier de moi, je lui réponds qu'il l'aimait aussi beaucoup et qu'elle avait toujours eu une place dans son cœur.

À ces mots elle sourit, je resserre un peu plus mon étreinte et je peine à retenir une érection, même si ce n'est pas vraiment le moment, mon corps a envie d'elle, je la désire.

Je sais qu'elle ne veut plus de moi, alors je m'enivre du peu qu'elle me donne.

Je caresse ses cheveux, j'approche son visage du mien, je sens son souffle chaud, il y a des années que je n'ai pas vécu un moment aussi fort d'un point de vue émotionnel, charnel, des années que je baise, sans tendresse, ni douceur, ni envie, je baise par besoin.

Avec elle c'est au-delà des mots, nous deux c'est épidermique, et cela depuis notre première rencontre.

Je me souviens de ce jour dans les moindres détails tant je l'ai revécu dans mes rêves.

C'était dans la maison de ses parents, j'étais le compagnon de chambre de son frère Will, elle rentrait de vacances en France, je ne l'avais jamais rencontré.

Ce jour-là je suis allé dans la chambre de Bill pour récupérer ma guitare, j'ai ouvert la porte un peu brutalement, elle était perchée sur une échelle, elle tentait d'accrocher un attrape rêves.

L'échelle s'est mise à trembler et elle a poussé un petit cri, j'ai tendu les deux bras devant moi et elle y a atterri.

Je la tenais à bout de bras tel un jeune marié tenant sa femme pour franchir le seuil de la chambre nuptiale.

Elle est tombée de l'échelle comme on tombe du ciel.

Et moi, MOI je l'ai rattrapé. Elle est tombée littéralement dans mes bras nous sommes restés un moment à nous regarder, sans parler, le souffle coupé.

À ce moment-là, tout semblait silencieux, immobile, comme figé.

Un vrai coup de foudre, elle est entrée dans chaque parcelle de mon corps pour ne plus jamais le quitter.

Ce jour-là ce n'est pas une fille maladroite qui a atterri dans mes bras, c'est une petite plume...ma petite plume.

Ma joue câline sa joue, ne sentant pas de réticences, je resserre mon étreinte, mes lèvres effleurent à peine sa peau, mon nez descend pour se caler au creux de sa nuque.

Je me souviens que c'était à l'époque sa petite zone sensible et vu les frissons que cela lui procure, je comprends que c'est toujours le cas.

Mon nez fait des allers-retours entre le lobe de son oreille et la naissance de ses épaules, sa peau est incroyablement douce.

Elle est si proche de moi que je sens son cœur s'emballer, je lui renverse légèrement la tête en arrière et du bout de mes lèvres j'embrasse son cou, l'effet chair de poule me convainc de continuer, elle respire plus profondément et alors que je m'apprête à lui murmurer à quel point je suis heureux que le hasard la mette à nouveau sur mon chemin, son parfum fait remonter en moi, mille souvenirs....

Darryl – Cherry blossoms ?dis-je de façon à peine audible. Tu as toujours le même parfum, ce parfum de cerises, Tiphaine je n'ai jamais cessé. .

Brutalement, elle pose son index ma bouche pour m'intimer de me taire, je lutte contre une furieuse envie de lui mordre son doigt et surtout de la plaquer contre le mur et l'embrasser.

Tiphaine – Chuuuttt non Darryl, non ne dis pas ça... ne dis pas des choses que tu ne penses pas

Darryl – Désolé...mais si tu savais bébé combien je les pense, combien je t'aime, combien tu m'as manqué et surtout à quel point j'ai envie de toi...

Je la serre à nouveau pour lui faire comprendre que je la désire...je la sens troublée, mais ce qui me rassure c'est que cette étreinte ne la rebute pas. À aucun moment elle ne tente de s'y soustraire. Je décide de tenter mon va-tout.

Je la supplie de me laisser une chance de m'expliquer, de comprendre.

Contre toute attente elle accepte en hochant la tête me gratifiant enfin d'un sourire. Si vous saviez combien d'espoir il m'apporte ce sourire !

David vient réclamer un câlin et nous explique que les autres vont remonter de la pause cigarette.

En quelques questions, j'apprends qu'elle est maman d'une fille de quatorze ans, Émilie, qu'elle est séparée du papa, mais impossible de savoir si elle a un petit ami.

Mais j'ai la réponse à une question qui me brûle depuis quinze ans... elle ne s'est jamais mariée et ça, c'est une putain de bonne nouvelle.

David et moi avons réussi à ce qu'elle accepte de passer la journée avec nous demain, je vais devoir parler aux garçons ils doivent m'aider.

Car cette journée sera déterminante peut être qu'elle finira par accepter que nous nous revoyons et je vais tout tenter pour qu'elle me revienne.

Je sais grâce à une gaffe de Camélia que sa fille et elle seront à Boston pour les fêtes.

Il y a vingt ans de cela elle a été mon miracle de Noël... les miracles ne sont pas comme la foudre ils peuvent se reproduire plusieurs fois ? Non ?

Tiphaine

J'étais tellement absorbée par mon travail que je n'ai pas eu le temps de réfléchir à ce qu'il s'est passé entre Darryl et moi.

Une partie de moi s'en veut de s'être autant laissé aller dans ses bras. C'est vrai, je l'ai quitté il y a quinze ans, lui et moi c'est terminé, notre rupture a été très violente aussi bien physiquement que psychologiquement. Et de l'autre côté il y a une femme à qui le destin joue un incroyable tour, être dans ses bras... Bon Dieu qu'est-ce ça fait du bien, c'était si bon si sensuel si waouh des années que je n'avais ressenti un tel trouble, et surtout à présent je me demande si elle n'est basée pas sur un mensonge.

Après plusieurs réglages sons, micro, balance, lumière et raccords maquillage.... Bref du charabia pour moi.

Le groupe est prêt, les premiers accords de la mélodie me donnent les poils...

Warren : Ok Guys that's a wrap (c'est dans la boîte).

Thomas : Coupez ! Merci beaucoup c'était superbe n'est-ce pas Tiphaine ?

Tiphaine : oui sublime, dis-je dans un souffle

Thomas : Mais tu pleures, tiens sèche tes larmes, dit-il en me tendant un kleenex.

Tiphaine : Merci Thomas.

Thomas me sourit et se lève, je l'imite, toute l'équipe applaudit et siffle.

Les gars se font comme à leur habitude un énorme câlin collectif.

Warren les rejoint et félicite plus particulièrement Darryl.

Je suis encore sous le choc c'est la première fois que Darryl assure le lead vocal avec le groupe d'habitude, c'est David qui chante et les autres font les chœurs.

Durant toute la chanson, il ne m'a pas quitté des yeux je sais que cette chanson il l'a chanté pour moi, il sait combien je l'aime. Je comprends que si la discussion était si animée c'était parce que Darryl a demandé de chanter à la place de David et surtout cette chanson ne fait pas partie de l'album.

David à une voix particulière, plutôt aiguë pour un homme, il s'en dégage beaucoup de sensualité, pour son spectacle de Las Vegas il reprend les chansons d'Elvis, Sinatra, Martin, Gaye, King Cole, George Michael et Elton John.

Il a énormément de talent et c'est pour cela que jamais le succès ne l'a abandonné, en plus du risque financier, il met aussi sa crédibilité artistique en jeu, peu de chanteurs ont réussi la transition boys band/artiste solo, l'exemple dans la profession c'est George Michael, mais comme nous le savons tous il est unique.

Darryl est avant tout guitariste, il a une voix grave et éraillée une vraie voix de rockeur et là il s'est révélé être un super interprète, il y avait tant de douceur et de sincérité dans sa voix que j'en suis encore toute chamboulée.

Les techniciens commencent à ranger leur matériel, je consulte ma montre il est vingt heures et Antoine sera là d'ici un quart d'heure et nous irons dîner quelque part. Je me donnerai des gifles là, pourquoi ai-je accepté de dîner avec lui ce soir... en même temps c'est mieux ainsi, il m'en faudrait peu pour que je

cède à Darryl.

Thomas me demande de venir il doit parler au groupe. Je leur explique que dès que la régie aura terminé son montage, il enverra la version sous-titrée en anglais à Warren pour qu'il valide rapidement, car l'émission sera diffusée le premier décembre. Tout le monde est d'accord et se serre la main, les garçons décident de quitter la suite et de regagner leurs chambres respectives.

Le moment de leur dire au revoir arrive surtout que je viens de recevoir un texto d'Antoine m'informant de son arrivée imminente.

Les garçons m'attendent devant les ascenseurs, nous décidons de nous retrouver ici même demain à dix heures.

Je fais un dernier câlin à chacun d'entre-deux, puis c'est au tour de Darryl.

L'accolade avec lui n'est plus du tout amicale, cette fois je me blottis contre lui juste pour respirer son parfum et je lui caresse le dos je le sens réactif à mes caresses... je l'entends laisser échapper un soupir de plaisir. Je me sens bien dans ses bras, étrangement je m'y sens en sécurité, à ma place. Son odeur et le contact de sa peau m'ont tellement manqué, je sens de la chaleur irradier dans tout mon corps et mille images envahissent mon esprit. J'ai envie de lui là maintenant, je sais que ce n'est pas raisonnable, mais c'est ainsi. Je n'ai jamais aimé que lui. Il me murmure qu'il est heureux de m'avoir retrouvé.

Avant de monter dans mon ascenseur, je leur adresse un petit signe.

Les portes se referment. Je m'adosse contre la paroi et souffle un bon coup...

J'appuie sur la touche rez-de-chaussée, mais au fond de moi c'est sur la touche dernier étage que j'ai envie d'appuyer, là où se trouve Darryl.

Darryl

Les portes de l'ascenseur viennent de se refermer et derrière se trouve la seule femme que j'ai jamais aimée, elle va retrouver probablement son petit ami que je jalouse de toutes mes forces.

Nous restons cinq bonnes minutes à discuter des événements de la journée je briefe mes compères pour demain, ils ne doivent être ni lourds ni trop pressants.

Mes potes montent dans le second ascenseur, mais pas moi, je décide de rester seul sur ce palier j'ai besoin de réfléchir à la façon dont je dois m'y prendre avec Tiphaine, demain nous passerons la journée ensemble avant que je ne reparte aux USA et je redoute cet instant autant que je l'attends.

Mille fois en quinze ans, j'ai imaginé ces retrouvailles et ce que nous pourrions nous dire, mille fois j'ai préparé mes arguments et mes preuves, non je ne l'ai jamais trompé.

Je me suis souvent posé cette question pourquoi était-elle si terrifiée ?

Thomas sort de la suite avec l'agenda de Tiphaine et son fameux stylo qu'elle a traumatisé.

Th – Tiphaine est déjà partie ? Elle a oublié son agenda...

D – Donnez-le-moi, je me charge de lui rendre.

Tho – OK c'était une super interview, euh Tiphaine est vraiment une chic fille ne la faites pas. . . Enfin. . . Elle mérite d'être heureuse vous me comprenez ?

D – Oui. Merci Thomas, à bientôt.

Il repart et je feuillette l'agenda, je sais que ce n'est pas bien, mais je ne résiste pas à revoir son écriture...

Un signal sonore me sort de mes pensées je referme vite l'agenda et le range dans la poche intérieure de ma veste de costume.

L'ascenseur est remonté et lorsque les portes s'ouvrent.

Darryl – Tiphaine ?

Elle me regarde l'air surpris de me voir là, mais elle semble paumée, je pense que même elle ne sait pas pourquoi elle est remontée.

Je bloque les portes en me plaçant dans l'ouverture.

T – Darryl je ne pensais pas te trouver là. Euh je voulais parler à Thomas en fait, pour se caler pour le montage...et

Nos regards ne se quittent plus et par-dessus tout ils ne peuvent plus se mentir.

Je rentre dans la cabine et m'approche d'elle et tout doucement je la prends dans mes bras.

Je l'embrasse dans le cou

T – Darryl... non

Je la regarde dans les yeux, ses mains entourent mon visage et nous nous embrassons, d'abord nos lèvres refont connaissance... *oh ses lèvres. J'y dépose une multitude de petits baisers, puis je les mordille. Humm ce qu'elles m'ont manqué ces lèvres et surtout leur propriétaire !*

Puis nos langues se défient, entrant dans une danse forte et sensuelle à la fois, tel un tango, tantôt câlines tantôt conquérantes.

Les portes se referment, elle sursaute.

J'appuie sur le bouton stop pour que nous soyons tranquilles, je ne veux pas prendre le risque d'être interrompu et de la voir s'envoler.

Je la plaque contre la paroi de la cabine, ce qui la fait gémir.

Je lui relève les bras au-dessus de sa tête et lui baisse la manche gauche de sa veste et ce que je vois sur son poignet me rends heureux, un tatouage qu'elle a fait pour moi, une clé de sol avec un D caché et un petit cœur.

J'attrape son bras gauche et dépose des baisers sur son tatouage.

D – Tu ne l'as pas fait enlever ?

Elle me fait signe que non, elle ne parle plus elle semble être ailleurs, ne contrôlant plus rien et j'avoue que je préfère qu'il en soit ainsi je suis terrorisé à l'idée qu'elle puisse décider de partir.

À mon tour je découvre mon poignet gauche pour lui montrer mon tatouage.

D – Tu vois moi aussi je l'ai gardé en lui montrant mon tatouage sur mon poignet gauche, il représente le symbole de l'infini avec nos prénoms. Jamais je ne t'ai effacée que ce soit de ma vie de mon cœur ou de ma chair. Jamais Tiphaine, tu m'entends.

Elle me prend dans ses bras et me presse contre elle, elle m'embrasse dans le cou, ses mains caressent mes cheveux et je sens que mon pantalon va exploser, elle défait quelques boutons de ma chemise et embrasse mon torse. Ces baisers électrisent mon corps... *putain ce que c'est bon...* elle parsème mon cou de baisers, puis remonte vers ma bouche qu'elle prend avec frénésie.... Je laisse échapper un gémissement de plaisir et je murmure son prénom

– Tiphaine...

Un horrible bruit strident provenant de l'interphone nous coupe dans nos élans passionnés.

– Bonsoir ici la conciergerie je vous prierais de bien vouloir libérer l'ascenseur s'il vous plaît.

Nous réprimons un rire je lui fais signe de se taire

D – Ici Darryl Wallace et moi je vous prie de bien vouloir nous libérer sur le champ, cela fait plus de cinq minutes que Mademoiselle Leblanc et moi-même sommes bloqués et cela est inadmissible je suis très mécontent.

– Oh pardon messieurs dames nous pensions que... enfin.

– Je me fiche de ce que vous pensez sortez nous de là immédiatement.

– Bien monsieur de suite.

Je dépose un baiser sur sa bouche, je reboutonne ma chemise, je lui laisse le temps d'en faire de même et appuie sur le bouton marche.

La cabine arrive au rez-de-chaussée.

Là, nous sommes accueillis par le concierge Gabin et le directeur en personne.

– Monsieur Wallace, je suis Côme Dubois d'Enghien je vous présente toutes mes excuses pour ce que vous venez de subir sachez que....

– Merci, dis-je sèchement, mais présentez avant tout vos excuses à Mademoiselle Leblanc que vos insinuations ont offensée, Mademoiselle Leblanc est une bonne amie à moi et je ne saurais tolérer un tel manque de respect.

– Mademoiselle je vous prie d’accepter mes plus sincères excuses.

– Je vous en prie, ce n’est qu’un malentendu après tout n’est-ce pas Darryl ?

Je la vois lutter pour ne pas éclater de rire et il m’est assez difficile de garder mon sérieux, mais devant tant d’attention à notre égard et je décide de profiter un peu de la situation.

– Serait-il possible d’avoir une table pour que je puisse offrir un verre à mon amie ?

– Je suis désolé monsieur Wallace, mais nous sommes samedi et c’est un véritable déluge dehors, de fait le restaurant et le bar sont malheureusement complets. Nous mettons à votre disposition la chambre 615 dans laquelle vous pourrez boire un cocktail et même dîner si vous le souhaitez, Gabin vous portera la carte.

Le concierge me donne deux cartes d’accès à la chambre que je mets dans ma poche.

À ce moment-là, un grand blond aux yeux bleus d’une quarantaine d’années en costume sombre s’approche de nous.

– Ah Tiphaine ma douce tu es enfin là, alors as-tu retrouvé ton agenda ?

– Antoine, as-tu réussi à nous trouver une table ? Non je n’ai pas retrouvé mon agenda.

Il la prend par la taille et dépose un baiser sur son front, elle est vraiment mal à l’aise, elle garde les yeux rivés au sol.

Je comprends qu’il ne s’agit pas de son copain, mais probablement d’un ex ou d’un prétendant. Un sentiment oublié s’empare de moi. Tiens cela faisait des années que Madame la jalousie ne m’avait rendue visite.

J’ai soudain une envie de tout casser, je suis jaloux à en crever. Ce soir, il va certainement la ramener chez lui et lui fera tout ce que je rêve de lui faire. Peut-être prendra-t-elle du plaisir avec lui, elle criera son nom et sera dans ses bras. Je ne peux le supporter autant pendant quinze ans il m’était facile de l’oublier, mais ce soir après l’avoir revu et après ce moment torride dans la cabine de l’ascenseur comment pourrais-je la laisser partir sans agir... Je ne dois pas laisser passer ma chance.

– Bonsoir, dis-je en lui tendant la main je suis Darryl Wallace un vieil ami de Tiphaine.

– Enchanté Antoine Régent voulez voir boire un verre avec nous ?

– Merci de votre proposition, mais je vous laisse en amoureux, Tiphaine j’ai vraiment hâte d’être à demain, bonne soirée.

Je dépose un baiser sur son front et les regarde suivre le maître d’hôtel qui les installe à leur table.

Elle me jette un dernier regard noir, elle n’a pas dû apprécier le « je vous laisse en amoureux » après le moment intense que nous venons de vivre.

Peut-être que je rêve, mais j’ai l’intuition qu’elle préférerait être avec moi plutôt qu’avec lui.

J’ai soudain une idée complètement insensée, je regagne ma chambre et je choisis de déménager mes affaires dans la suite 615. Ce soir j’ai besoin d’être seul, je dois vraiment analyser ce qu’il vient de se passer, car très franchement je suis halluciné par tous ses événements. Je n’arrive plus à dissocier le réel du rêve. Et puis les garçons ayant remarqué mon absence vont me mitrailler de questions, mon air béat et amoureux va me trahir et par respect pour elle, je ne veux pas leur raconter ce qu’il s’est passé dans l’ascenseur.

Après avoir expliqué au reste du groupe que j’ai croisé Tiphaine avec un autre homme et que j’ai besoin d’air, je suis enfin dans la suite offerte par l’hôtel. Je décide de prendre une douche, pour me

remettre de mes émotions fortes de l'après-midi, rester un moment sous les jets d'eau chaude me fera du bien.

C'est surtout d'une douche froide dont j'ai besoin, ça calmera mes ardeurs.

Il me vient alors une autre idée, je glisse la seconde carte dans l'agenda de Tiphaine, je griffonne un petit mot à la date du jour.

J'appelle le concierge et lui demande de rendre à Tiphaine son agenda je corne intentionnellement la page du jour pour qu'elle trouve mon message et la clé de ma chambre.

Tiphaine

Voilà plus de vingt bonnes minutes que je subis la logorrhée inintéressante d'Antoine, ses histoires de palais de justice, ses cancons de son cabinet d'avocats, sa partie de golf... STOP je ne peux plus le supporter. Putain il ne devait pas passer en mode séduction, reconquête ? Non parce que là, c'est complètement loupé. Je le savais, j'aurais mieux fait d'écouter ma fille ou de m'en tenir à mes listes...

– Tiphaine, tu m'écoutes ?

– Non désolée, je suis fatiguée excuse-moi tu sais j'ai eu une dure journée et...

– Oh ma pauvre puce. On ne rentrera pas tard, donc je te disais que ce matin, le président du tribunal...

Et c'est reparti pour un tour, jamais il n'écoute, si seulement le serveur m'avait apporté une carte je me réfugierais derrière faisant mine de choisir pour échapper à la conversation.

En parlant de serveur justement le voilà qui s'approche avec un plateau sur lequel sont posées deux coupes de champagne et surtout mon agenda... avec ce qui s'est passé dans l'ascenseur j'ai perdu pied et j'ai complètement oublié de le récupérer.

– Messieurs Dames de la part de Monsieur Wallace qui vous souhaite une agréable soirée. Je suis chargé de vous remettre ceci.

Merci, dis-je en récupérant mon agenda que je pose à côté de mon verre d'eau.

À l'évocation de Darryl le sourire me revient, pas que le sourire d'ailleurs une vague de chaleur irradie mon corps à la pensée de ce qui s'est passé dans l'ascenseur.

Machinalement mon pouce caresse mes lèvres, en repensant à notre baiser il était parfait, ni trop passionné, ni trop tendre, Dieu sait que nous nous sommes embrassées de millions de fois, mais jamais de cette façon. Ce baiser avait quelque chose de spécial, il semblait presque irréel, comme si cela faisait des années que nous l'attendions.

Comme le premier baiser que nous avons échangé il y a vingt ans, j'ai compris que je suis toujours celle qu'il désire.

– Eh bien voici une délicate attention de Derreck c'est un ancien « camarade de classe » ?

– Darryl il s'appelle Darryl, Derreck c'est le prénom du mari de mon frère et ce n'est pas un ancien « camarade de classe » comme tu dis c'était mon fiancé, lui lancé-je ça très sèchement en vidant ma coupe de champagne d'un seul trait.

– Désolé je ne voulais pas te contrarier ma douce, bon demain j'ai un brunch avec mes associés, je serai ravi que tu m'y accompagnes.

Je remarque que mon agenda à une page cornée et ça en plus de devoir supporter Antoine parce que je n'ai pas le courage de le larguer c'est la goutte d'eau... aaahhh ce que ça m'énerve pourquoi elle est cornée cette page d'abord.

J'ouvre à la date d'aujourd'hui il y a la carte de la chambre avec Le numéro 615 et un message « Toute la vérité rien que la vérité... Darryl »

Je souris et je décide de prendre mes responsabilités comme une grande, après tout si je dois rejoindre Darryl pour passer la nuit avec lui ou simplement discuter je ne dois pas inventer des excuses bidon.

Je tends la main vers Antoine et prends sa coupe de champagne, je la bois aussi culsec.

– Antoine, je n'ai aucune envie d'aller à ce brunch où je sais d'avance que je vais m'ennuyer j'ai

d'autres projets pour demain.

– Pardon ? tu plaisantes j'espère.

– Je suis désolée de te dire ça ici, mais je pense, non j'en suis sûre même que de reprendre notre histoire ne nous mènera nulle part, tu es vraiment un homme génial, mais je ne suis pas la femme qu'il te faut.

– Tiphaine, je sais que je ne suis pas très fun comme tu le dis souvent, mais je peux changer.

– Non Antoine toi et moi ça ne marchera jamais. Ne change pas tu es parfait, mais pour une femme qui te correspond et je ne suis pas celle-là, désolée vraiment.

Je me lève, mets mon manteau, dépose un bisou sur sa joue. Il est tout étonné par ce que je viens de dire et n'a plus aucune réaction.

Je lève les yeux au ciel en espérant y trouver une solution, il n'y en a pas trente-six, je dois monter dans cette chambre et parler avec Darryl de ce qu'il s'est passé il y a quinze ans.

Je regarde machinalement mon portable j'ai dix appels en absence de mon frère et je comprends les SMS de ce matin à propos du groupe il tentait de m'avertir de leur présence à Paris.

Instinctivement, je liste les raisons qui me poussent à rejoindre Darryl et une seule est évidente « toute la vérité rien que la vérité »... la deuxième est bien moins catholique, j'ai envie de lui.

C'est déterminée et sans l'ombre d'un doute que je prends l'ascenseur, devant sa chambre je ne prends même pas la peine de toquer, je possède la clé, autant m'en servir.

Lorsque j'entre il joue de la guitare à même le sol vêtu uniquement d'un jean, mon dieu ce qu'il est sublime, il est encore plus musclé qu'avant, et son torse et ses bras sont tatoués, quand nous étions ensemble il n'en avait que deux.

Il lève la tête et m'offre son plus beau sourire.

– Tu es venue, à vrai dire je n'y croyais plus, j'en suis heureux. Mets-toi à l'aise je range ma guitare j'enfile un t-shirt et j'arrive.

Waouh oui enfile un t-shirt parce que sinon il va m'être impossible de te parler.

– Tu as toujours ta guitare ?

– Contrairement à ce que tu crois je suis très fidèle et sentimental...j'ai toujours TA guitare, comment aurais-je pu m'en séparer c'était ton cadeau de fiançailles, je n'ai pas tout jeté moi.

– Darryl ne commence pas s'il te plaît...

Il s'approche de moi et me prends par la main, et nous nous asseyons sur son lit, nous nous regardons en nous tenant les mains, sa voix est étrangement douce et posée, comme si pour une fois, il était disposé à avoir une vraie conversation, sans cris ni injures.

– Excuse-moi tu as raison, je veux que tu me dises pourquoi tu m'as quitté il y a quinze ans et surtout pourquoi tu as fui le pays ?

– Darryl entre toi et moi ce n'était plus possible, j'ai bien conscience que mon ton est brutal, mais c'est sorti tout seul, comme si je me libérais d'un poids. Lorsque je t'ai quitté nous étions en plein break, mais nous avons convenu que nous devions ne fréquenter personne et toi... TOI tu m'as trompé avec Gina, ne le nie pas. Je sais TOUT, elle m'a montré des photos de vous deux dans un lit... des polaroids façons selfie.

– Quoi ? c'est quoi ce délire ? Mais je ne t'ai jamais trompé et c'est quoi cette histoire de Pola ?

Je sens la colère monter en lui et je me souviens de quoi il est capable quand il a des accès de colère, il ne s'en est jamais pris physiquement à moi, mais il est capable de dévaster une pièce et de casser tout ce qu'il s'y trouve.

Je pose mes mains sur les siennes pour essayer de le calmer. Je reprends calmement le fil de mon histoire.

– Gina m'a montré des photos de vous deux, me demandant de te quitter définitivement, car tu n'osais pas. Elle m'a affirmé qu'elle et toi étiez amoureux. Putain Darryl, à cette époque-là tu étais en tournée à l'autre bout du pays, tu sortais beaucoup, tu travaillais beaucoup, je ne te voyais jamais. Tu étais distant, différent ! Au début je ne doutais pas de toi, mais quand j'ai vu ces photos...

– Tiphaine, je te jure que jamais je ne t'ai trompé avec Gina ni avec aucune autre d'ailleurs. OK c'est vrai qu'après ton départ je suis sorti avec elle, mais tout cela c'était par dépit, parce que tes parents m'avaient dit que tu vivais avec Martin. Mais attends un peu, de quelles photos tu parles ?

– Celles de votre petite escapade à Las Vegas, dont certaines où vous êtes au lit avec du champagne et des pétales de fleurs.

– Du champagne et des fleurs ? Putain c'est le clip... c'est des photos du clip de Gina, dans ce putain de vidéo-clip on se prend en photo en polaroid... Oh non ils ont tout manigancé... Et c'est pourquoi tu as quitté le pays ? crie-t-il

– Une mise en scène ben voyons. . . je ne suis pas si naïve je crie encore plus fort que lui tant il m'énerve, il ne s' imagine quand même pas que je vais gober son argument pitoyable.

Je le vois prendre sa tablette et surfer sur YouTube il me montre le fruit de sa recherche.

Gina G feat Darryl Wallace « Just one night »

– Regarde même si tu n'en as pas envie regarde et tu verras que je ne mens pas...

Il me met la tablette sous les yeux, mais il coupe le son.

– La chanson est très mauvaise... comme pour se justifier.

Je regarde le clip et là je comprends...

Il me serre dans ses bras et embrasse le haut de mon crâne, puis mon front et enfin de partout sur mon visage. Il pose sur moi le plus doux des regards et caresse ma joue.

– Ne me dis pas que c'est uniquement à cause de ça que je t'ai perdu ? Nous aurions pu en parler... pourquoi as-tu autant peur de regarder ? Parle-moi ma petite plume, je t'en prie, parle-moi.

Je me mets à trembler en repensant à ce jour-là, c'était en avril. Darryl et le groupe étaient en tournée au Canada, je me souviens que cela faisait des semaines que Joël leur producteur me téléphonait pour me dire que Darryl et sa fille étaient ensemble et que je devais céder ma place.

Ne croyant pas à l'infidélité de mon « mari » j'ai refusé de le quitter.

À ce moment-là, Gina a commencé elle aussi à me harceler, à me téléphoner tous les jours pour me menacer et m'insulter, elle était comme folle et un jour tout à basculer.

– Darryl je vais tout te raconter, mais je te demande de ne pas me couper la parole... OK

– Promis.

– Pendant votre tournée au printemps 2001, Joël me téléphonait régulièrement pour me dire que tu

buvais et que tu finissais souvent les nuits avec des filles, bien sûr je ne le croyais pas, puis il m'a dit que Gina et toi étiez ensemble et amoureux et que par rapport à moi et à ma famille, tu n'osais pas me quitter et que je devais te rendre service en partant de moi-même, chose que j'ai refusée. Visiblement Gina était folle amoureuse de toi et... elle a commencé à me harceler à me téléphoner pour me dire que tu étais à elle, que vous étiez amoureux. Je lui disais ne pas la croire. Ça l'a mise dans tous ses états et elle m'a donné rendez-vous pour me montrer les preuves. Je suis allée à ce rendez-vous j'ai vu ces photos...Ça m'a fait vraiment fait mal.

Je m'arrête un instant pour essuyer mes larmes, Darryl me serre plus tendrement dans ses bras, il me caresse le dos pour me reconforter.

– Elle affirmait que tu l'aimais que tu voulais vivre avec elle, alors je l'ai traitée de menteuse je lui ai dit que toi et moi nous venions de nous marier à Hawaï que même si c'était un mariage symbolique sur la plage c'était important pour nous. Que nous avions décidé de nous marier !

Darryl se détache de moi et ôte la grosse bague en argent sur son annulaire gauche et me montre qu'il a toujours son « alliance » tatouée.

– À mes yeux ce mariage hawaïen était pour moi un vrai mariage

– Darryl à l'époque notre couple battait de l'aile et soyons honnêtes même si nous toi et moi nous nous aimions... nous ne faisons que nous disputer, nous avons convenu de faire un break toi et moi. Je n'avais plus la force de continuer comme ça.

– Fallait nous laisser une chance, toi tu m'as largué tu t'es tiré en France et tu as décidé de me rayer de ta vie, pourquoi ?

Il crie tellement fort que j'en sursaute, je comprends alors qu'il est déterminé à connaître le fin mot de l'histoire. Les images de ce jour-là hantent à nouveau ma tête.

À bout de nerfs, j'explose.

– Elle a pointé une arme sur moi, une vraie ! Darryl, elle a tiré en l'air je n'ai pas eu le choix, soit je te quittais soit la prochaine balle irait se loger entre mes yeux... putain, mais t'aurais fait quoi à ma place ?

Darryl est blême, il tremble comme une feuille et ne retiens plus ses larmes.

– Je n'arrive pas à croire ce que tu viens de me dire.

– Darryl reconnaît qu'entre toi et moi, c'était devenu toxique. Oui nous devions nous marier. Oui je t'aimais plus que tout... mais on allait droit dans le mur toi et moi ! Je suis désolée.

– Ne sois pas désolée mon amour, je m'en veux tellement, tout ça à cause de moi ; je devais te protéger...pas te mettre en danger.

– C'est pour ça que j'ai quitté Boston.

– Pourquoi tu ne m'as rien dit quand j'ai tenté de te retenir à l'aéroport. Tu m'as dit que tu ne savais plus si tu m'aimais et que tu voulais faire un break en France. Après tu m'a juste fait promettre de ne plus te contacter alors j'ai respecté, nous avons tous respecté ta volonté. Sais-tu à quel point c'est difficile de ne plus pouvoir parler de toi du jour au lendemain ?

– Tu crois que c'était facile pour moi ? J'ai quitté mon pays, mes parents, mon frère, mes études... j'ai tout perdu Darryl.

– Moi aussi j'ai tout perdu, TOI, l'envie de vivre. Putain Tiph, j'ai tenté de mettre fin à mes jours je voulais vraiment mourir, car sans toi je ne pouvais plus exister... tu imagines ce que j'ai pu ressentir ?

– Et MOI, tu ne comprends pas ! J'avais peur Darryl... putain elle a pointé une arme sur moi ! Tu sais quel effet ça fait ?

À l'évocation de mon agression et de sa tentative de suicide, je me mets à pleurer. Darryl me serre contre lui et me rassure, mais je sens que sa mâchoire se crispe, je le sais en colère et j'ai peur qu'elle ne le conduise à faire des bêtises et qu'il s'en prenne à Gina. Ce n'est pas pour cette garce que j'ai peur, mais pour lui. J'ai peur qu'il commette l'irréparable et que cela compromette ses chances de devenir un homme meilleur, comme le voulait, Daniel, son père.

Il nous est impossible de parler.

Parler est vraiment inutile, de toute façon, nous nous rendons compte en un seul regard que cette histoire est un véritable gâchis.

Des non-dits, des ragots et tout un tas de conneries ont eu raison de notre amour, ni l'un ni l'autre n'était suffisamment solide pour supporter cela.

La sonnerie du téléphone nous fait sursauter, Darryl se relève et prends son téléphone posé sur la table, un large sourire illumine son visage.

– C'est ma mère, elle garde Skylar ma fille, j'attendais son appel. Allo maman, ça va ? Elle est sage tout se passe bien ? Maman tu veux bien m'excuser un instant s'il te plaît.

Darryl coupe le son de son téléphone et me tends la carte du room service.

– Choisi quelque chose je commanderai dès que j'ai fini de parler à ma fille.

Il active le son.

– Maman tu me passes Skylar s'il te plaît, non je vais bien, non je n'ai pas une drôle de voix. Passe-moi ma fille merci. Allo ma chérie, as-tu passé une bonne journée ? Super ! Je suis fier de toi. Non je ne dors pas dans la tour Eiffel, je vais la voir demain et promis je t'enverrais plein de photos. Je te rappelle demain. Bonne soirée ma chérie je t'aime.

Je le regarde parler à sa fille et me rends compte quel père merveilleux il est pour sa fille.

Il raccroche et pose son téléphone sur la table.

– Tu as fait ton choix ? Moi je vais prendre un croque-monsieur.

– Non merci Darryl je n'ai pas très faim, j'ai juste envie de rentrer chez moi, prendre une douche et dormir surtout.

– À cette heure-ci ? Tu veux rentrer ce n'est pas très prudent non ?

– Comment ça pas prudent ?

– C'est un véritable déluge dehors il y a des embouteillages et puis il est tard. Bon, OK, je t'avoue que je ne veux pas que tu partes. J'ai juste envie que tu restes avec moi ce soir, s'il te plaît ne me laisse pas.

Il s'assoit à côté de moi, attrape mes mains et les embrasse.

Je le sens vraiment désespéré, mais j'ai vraiment besoin d'une bonne douche, de dormir et d'avoir les idées claires.

Si je reste je vais lui céder, depuis que je connais la vérité toute haine après lui s'est envolée à présent je ne ressens du désir pour lui...

– Darryl, non désolée... je dois vraiment rentrer chez moi.

TOC TOC

– Mazette ils sont sacrément efficaces au room service ? Tu avais commandé un truc avant que je vienne.

– Oui un miracle il y a des années et il s’est accompli tout à l’heure.

– Darryl... t’es bête

TOC TOCTOCTOC

– Putain Wallace si tu n’ouvres pas on défonce la porte.

Nous comprenons vite que c’est les gars qui sont en train de tambouriner violemment la porte.

Christopher reste dans l’embrasure de la porte empêchant les autres d’entrer dans la chambre, il bouscule Darryl.

– Putain ! Tu devais nous rappeler ! Merde ! On s’est fait du mouron.

– Tout va bien, je vais bien, ça va pas de débarquer ainsi et si je n’étais pas seul ?

– Pas seul ! Toi ? Laisse-moi rire. À moins que tu te tapes une femme de ménage de l’hôtel, je ne vois pas avec qui tu pourrais être. Encore plus maintenant que tu as revu ta Tiphaine et que ton petit cœur s’est remis à battre. Tu vas laisser ta petite queue au garage longtemps mec. Ah tiens salut Tiph, dit il en me voyant t’es là ?

– Salut Chris oui je suis là ? Salut les gars. Je fais signe à tout le monde.

Les quatre autres suivis de Warren entrent dans la chambre de Darryl.

Darryl – C’est bon, faites comme chez vous.

Tiphaine – Je vais rentrer chez moi il est tard finalement on se voit vers onze et demi voire midi.

Darryl – S’il te plaît ne pars pas, ils ne font que passer.

Liam – Oui c’est vrai d’ailleurs nous repartons de suite, nous voulions être sûrs que Darryl va bien.

Darryl – JE vais BIEN merci les gars

Warren – Bon Darryl va bien il est entre de bonnes mains, allez tout le monde doit se reposer à présent. Tiphaine, vous devriez rester ici à cause de la pluie.

Il y a des embouteillages monstres si vous voulez je peux vous laisser ma chambre et je dormirai ici avec Darryl.

– Non je reste avec elle, je dormirai sur le canapé pas question de la laisser seule elle pourrait rentrer chez elle, c’est une tête de mule.

Je hoche la tête pour dire que je suis d’accord. Les garçons s’éclipsent discrètement, non sans me faire des grimaces tels des gamins de quinze ans.

Je referme la porte derrière les gars et je n'ose me retourner pour la regarder. Je sais qu'elle est toujours assise sur le lit.

Je regarde l'heure et je me dis que ça fait quelques heures que nos vies sont chamboulées.

Si je devais résumer ma journée je dirais j'ai retrouvé l'amour de ma vie, appris qu'elle m'a quitté en partie parce que la fille de mon producteur est tombée amoureuse de moi au point de la harceler de lui mentir, l'agresser de lui faire quitter le pays.

Je suis épuisé par toutes ses émotions. J'ai ressenti de la surprise, de la joie, de la peine, de la colère et depuis quelques minutes j'ai même de l'espoir.

Je me retourne enfin et réfléchis à ce que je pourrais lui dire « enfin seuls » ? *Mouais pas convaincu, ça fait gros nase, putain c'est possible de retourner dans la cabine de l'ascenseur ?*

Elle est en train de textoter et si c'était son copain enfin son ex-copain qui la relançait ?

D – tout va bien ?

T – Oui je discutais avec ma fille, elle est avec son père en week-end.

D – Je suis sûr qu'elle te ressemble, as-tu une photo à me montrer ? *Je veux être sûr que la fille sur le frigo, est la sienne et surtout ne pas dénoncer son frère. Elle a dû dire pas de photos.*

Elle me sourit et je la vois balayer plusieurs fois l'écran de son portable et fronçant les sourcils.

T – Désolée, mais difficile de trouver une photo où elle est seule, sur chaque photo nous sommes ensemble et

D – Vous faites des grimaces ?

T – Exactement, tiens la voilà.

Je regarde la photo de sa fille, elle est très belle, les cheveux blonds, longs et bouclés d'immenses yeux verts, elle est le portrait craché de sa mère.

D – Émilie c'est ça ? Elle est très belle, elle te ressemble beaucoup quel âge a-t-elle ?

T – Quatorze ans, je l'ai eu deux ans après être arrivée en France et toi ta fille ?

D – Skylar va avoir six ans, à l'époque où papa est tombé malade je fréquentais Pilar un mannequin espagnol, j'ai voulu avoir une vie de famille pour rassurer mon père, nous avons emménagé ensemble et elle m'a fait un bébé surprise. Mais depuis toi, Skylar est la meilleure chose qui me soit arrivée. Je fouille mon téléphone où s'affiche une photo de ma fille et moi.

T – Elle est belle ta fille c'est dingue comme elle te ressemble.

Je la regarde, je la trouve magnifique, elle a beau avoir les yeux rouges et gonflés, mais ça la rend touchante, je lui caresse la joue et elle ferme les yeux, mon pouce dessine les contours de sa bouche, puis j'attrape son menton dans mes mains et dépose de petits baisers sur ses lèvres.

Elle pose ses mains sur les miennes et m'embrasse tout tendrement, nos lèvres ont du mal à se séparer. Elle glisse ses doigts dans mes cheveux et je me rapproche encore plus près d'elle, de son visage, puis enfin elle ouvre légèrement sa bouche et notre baiser se fait plus sensuel ; plus torride, nos langues se mélangent et nos souffles se synchronisent.

Mes mains commencent à se promener tendrement partout sur son corps, elle caresse mes cheveux et ça me rend fou.

Je la désire plus que tout et je n'ai pas envie d'attendre plus longtemps, rapidement sa chemise et son soutien-gorge atterrissent au sol, elle renverse sa tête en arrière au moment où mes paumes empoignent ses seins, elle murmure mon prénom et je bande de plus belle.

Mes lèvres redécouvrent sa jolie poitrine, je lèche et suce avec ardeur ses jolies pointes roses. Elle gémit à nouveau et se cambre. Je sens que je vais exploser.

Elle a la peau si douce et parfumée que j'ai envie de promener ma langue sur tout son corps.

C'est dingue elle a toujours la même odeur et sa peau... humm, cette peau, sa chaleur et sa douceur, tout ce qui fait ce qu'elle est. Je n'en avais rien oublié et même si avec les années sa silhouette s'est arrondie... son corps est celui que mon corps a désiré et aimé tant de fois... elle est mienne.

Elle défait ma chemise et la fait tomber au sol, elle embrasse mon torse. À nouveau, nous nous embrassons et c'est plus intime plus profond. Elle caresse mon dos dans lequel elle plante ses ongles à chaque fois que je lui lèche ses tétons. Ses petits gémissements me rendent dingue et j'ai du mal à contenir mon excitation. Ses jambes s'enroulent autour de mes hanches et elle commence à se frotter contre moi, elle me serre fort contre elle, pressant sa poitrine nue contre mon torse.

Elle ôte ses chaussures qu'elle fait voler au-dessus de ma tête.

Je la regarde dans les yeux, je l'embrasse à nouveau et je comprends qu'elle est prête.

Mais soudain je me rappelle que je n'ai pas de préservatifs, je ne pensais vraiment pas faire l'amour à Paris.

– Désolée ma chérie, mais je n'ai pas de quoi nous protéger.

Elle se lève et va chercher une pochette dans son sac, elle en sort un petit papier argenté qu'elle garde dans sa main.

Nous enlevons nos pantalons et elle et moi n'avons que nos sous-vêtements. Elle porte un magnifique string en dentelle rouge, et moi un simple boxer noir. Un dernier baiser puis en un clin d'œil nous ôtons nos sous-vêtements, nous nous allongeons sur le lit.

Je l'embrasse et elle me tend le préservatif que j'enfile d'une seule main, je l'embrasse une dernière fois, puis j'inspire très profondément en la pénétrant.

Oh mon dieu j'avais oublié combien être en elle était bon, à quel point elle était douce, chaude, elle est toujours aussi étroite.

Je commence à bouger, et étonnement c'est passionnel, enflammé presque brutal. Nos corps se redécouvrent. Elle est mon âme sœur et son corps est fait pour le mien. J'accélère et intensifie mes mouvements, la pénétrant encore plus profondément pour être en osmose avec elle. Je n'ai de cesse de l'embrasser que ce soit des petits baisers sur son corps, des petits smacks, des baisers langoureux.

Je ne lui laisse aucun répit et peu à peu elle se lâche, s'abandonnant à moi et au plaisir que je lui donne.

Je donne des derniers coups de reins et en même temps je lui suce avidement une de ses jolies pointes rosées. Elle se crispe et finit par crier mon prénom au moment où elle atteint l'extase, je jouis en elle et l'embrasse avant de me retirer.

Je vais jeter mon préservatif et retourne m'allonger auprès d'elle.

Je n'en reviens pas d'avoir fait l'amour à la femme que j'aime depuis vingt ans.

Je la serre dans mes bras, tels deux adolescents nous nous embrassons sans cesse.

Puis le désir revient, animal et avide comme s'il était vital que nous fassions l'amour, cette fois je pars à la découverte de ce corps que j'ai aimé des milliers de fois.

Je fais glisser mes mains le long de son corps et surtout je prends le temps de le redécouvrir, de me le réapproprier. Mes mains caressent ses seins, je les trouve parfaits un sublime 90 B, ils sont fermes, ronds, ni trop grands, ni trop petits, assortis à la taille de mes mains.

Je titille avec douceur ses tétons, puis ma langue suit le chemin que tracent mes doigts.

Je descends au niveau de son bas ventre, tandis que ma main commence à la caresser doucement, ses jambes s'ouvrent délicatement, elle laisse son bassin basculer timidement vers ma main.

Ses doigts caressent mes cheveux et elle murmure mon prénom.

Elle est complètement humide, je continue mes caresses qu'elle apprécie, son ventre se contracte et elle se cambre en gémissant.

Ma main enfièvre son clitoris, qui s'éveille, elle commence à onduler sous mes caresses.

Je décide d'arrêter de lécher ses seins pour l'embrasser profondément, puis j'insère deux doigts au cœur de sa féminité et mon pouce s'amuse à choquer son bouton de chair créé pour prendre du plaisir.

Elle se cambre de plus belle et ses gémissements me rendent fou de désir, je suis tiraillé entre le désir de la faire jouir immédiatement et l'envie de prendre mon temps.

Je continue mes vasetviens de plus en plus profondément, elle est au bord de l'orgasme et murmure mon nom de plus en plus rapidement.

Je retire mes doigts et décide de finir le travail avec ma bouche.

Je continue tout en accélérant mes va-et-vient avec ma langue, ses mains viennent se placer sur ma tête tandis que la sienne est complètement en arrière ses jambes sont posées sur mon dos.

J'insère à nouveau deux doigts en elle et la fais jouir dans un ultime coup de langue.

Je la fais taire en l'embrassant.

Tiphaine

Waouh putain qu'est-ce que c'est bon, j'avais oublié à quel point j'aimais faire ça avec lui, Dieu merci j'ai toujours des préservatifs sur moi... j'aurais vraiment loupé quelque chose.

Après m'avoir aimé de façon aussi brutale, il s'allonge près de moi et m'embrasse. J'aime la façon qu'il a de me regarder je me sens belle, désirée et aimée.

Ses mains refont connaissance avec mon corps et moi je me délecte de ce qu'il m'offre, cela faisait des mois que je n'avais pas pris autant de plaisir.

Après m'avoir fait jouir avec sa bouche il s'allonge près de moi, je me lève pour chercher mon deuxième préservatif.

À mon tour de m'occuper de lui je lui tends le petit étui et monte à califourchon sur lui.

J'embrasse sa bouche, son menton et sa jolie fossette.

Puis je m'attarde sur son torse plus particulièrement son tatouage un phénix, il ne l'avait pas.

Au début de notre histoire il n'en avait aucun, puis pour mes dix-huit ans, j'ai eu envie de me faire tatouer une clé de sol sur le poignet gauche, et pour lui faire la surprise j'avais décidé d'inclure le D de son prénom et un cœur.

Lui s'était fait tatouer le symbole de l'infini avec nos prénoms également sur son poignet gauche.

Son phénix est juste magnifique il prend tout le côté gauche de son torse, passe par sa hanche et s'arrête au-dessus de la naissance de son cul que je mordille avec malice.

Mais il y a une chose qui m'interpelle ce sont les plumes qui tombent de la queue de son phénix. Je lui en demande la signification.

Darryl « Il y a quinze plumes, quinze comme le nombre d'années sans toi, ma petite plume.

Je suis émue et touchée, je caresse les contours de son tatouage, son corps est chaud et tellement doux, je le respire, il a toujours la même odeur, je réalise à quel point il m'a manqué, sa peau, son odeur, sa voix, lui, Boston.

Comprenant la signification de ce tatouage et toute la peine liée, je prends mon temps pour embrasser et lécher cette œuvre d'art.

Puis ma langue prend un autre chemin, je lèche délicatement sa verge, puis prends peu à peu son gland plus profondément.

Sa respiration se fait autant bruyante, que haletante. Il tente de se relever, mais je le repousse.

– Oh chérie...c'est trop bon.

Je continue à la titiller avec ma langue et en même temps je caresse délicatement ses testicules, je les prends dans ma main et les serre délicatement, je relâche la pression et resserre encore.

Pendant que je continue mon jeu, je ne cesse de suçoter et aspirer son bout.

– Tiph tu es en train de me rendre fou je vais...hummm.

– Non pas de suite, j'arrive

Je stoppe net mes petits jeux de langue. Il se redresse, m'attire vers lui pour m'embrasser. Il est brûlant et en sueur. Il enfile un préservatif.

Je me place au-dessus et fais durer le langoureux supplice en descendant et remontant le long de son sexe, très lentement, je vois bien que ça le rend dingue.

Il m'attrape par la taille, se redresse et m'embrasse avec force et passion.

– Viens ici jeune fille, dit-il en me plaquant contre lui.

Il me fait basculer sur le côté et je me retrouve au-dessous de lui.

Il reprend possession de mon corps, il bouge en moi de façon brutale et j'accompagne ses coups de reins, nos gémissements se font plus graves, plus forts.

Notre étreinte est de plus en plus fiévreuse et passionnée.

Au moment où je sens que je vais hurler son nom il me plaque un doigt sur ma bouche pour me faire taire... si bien que lui comme moi jouissons en silence.

Il se lève pour jeter son préservatif dans la salle de bain, lorsqu'il en revient il a noué une serviette autour de sa taille me privant du beau spectacle de son corps nu.

Il ouvre le mini bar et en sort deux bouteilles d'eau, je le vois regarder la carte du room service. Je n'ai aucune idée de l'heure qu'il est, mais mon estomac crie famine.

Il s'assoit près de moi et me tends une bouteille d'eau, il me donne un petit smack.

- Je meurs de faim, il est une heure du matin je vais commander un croque- monsieur et des frites tu m'accompagnes ?

- Oui volontiers.

- Moi c'est surtout de toi que j'ai faim. Ma petite plume tu m'as rendu fou, il y a vingt ans je faisais l'amour à une jeune fille et là c'est la femme qui m'a fait l'amour. Et j'ai hâte qu'elle recommence.

Ma bouche se tord dans tous les sens, je suis dépitée, car je n'avais que deux préservatifs.

- Désolée Darryl, mais tu vas devoir refréner tes ardeurs et moi les miennes... je n'en avais que deux.

- Pas grave ma beauté je suis déjà heureux de t'avoir retrouvée, comblé de t'avoir aimée à nouveau, un peu de repos nous fera du bien.

Après avoir dévoré nos plateaux-repas et pris une bienfaisante douche ensemble, nous nous endormons blottis l'un contre l'autre.

Heureux, comblés et surtout nos âmes enfin apaisées après tant d'années de non-dits et de rancœur.

Je commande un petit déjeuner complet à la réception, il me sera livré dans cinq minutes en attendant je décide d'envoyer un SMS à Chris.

« Salut ! Vous êtes toujours à l'hôtel ? »

« Hello oui on t'attend ! Alors ??? Seul ou heureux ? »

« Heureux amoureux et plein d'espoir, mais perdu, je ne sais pas quoi faire »

« Emmène-la en balade. Offre-lui des fleurs. Les filles aiment les fleurs et improvise, on est à Paris mec ! C'est la ville la plus romantique du monde »

« OK merci pour le conseil »

Je pose le téléphone et me retourne pour la regarder dormir, elle commence à s'agiter, elle ne va pas tarder à se lever. J'ai préparé un de mes t-shirts pour qu'elle puisse le porter.

Elle ouvre enfin les yeux, je m'assois à côté d'elle et ma main se faufile dans ses cheveux, je l'embrasse tendrement sur ses lèvres.

– Bonjour ma chérie, j'ai commandé le petit déjeuner.

– Bonjour merci pour le petit dej> quelle heure est-il ?

– Neuf heures trente. Tiens enfile ça.

Elle passe sur elle mon t-shirt et me demande de lui passer son sac d'où elle sort un chargeur de téléphone et une étrange petite pochette qui abrite un string qu'elle passe.

– Eh bien, préservatifs, brosse à dents, lingettes à démaquiller et maintenant string de rechange je vous ai démasquée Mata Hari !

Elle rit et me jette un oreiller à la figure et pour seule riposte je me jette sur elle et la bombarde de baisers jusqu'à ce que le room service toque à la porte et nous apporte nos petits déjeuners.

Tiphaine

Dimanche soir est déjà là, j'ai passé une journée incroyable en compagnie de Darryl.

Après avoir pris le petit déjeuner en tête à tête, les quatre autres nous ont rejoints, nous avons décidé qu'après un passage non négociable chez moi, nous irions à la tour Eiffel tous les cinq.

Nous avons fait un tour chez le traiteur de mon quartier et pris de quoi pique-niquer sur le Trocadéro, le temps était radieux.

Nous nous sommes racontés nos vies, assis sur les marches en contemplant la tour Eiffel.

Puis nous l'avons visité et tels des gamins nous avons fait des tonnes de selfies.

Ils ont été adorables, pas une seule allusion ni commentaires équivoques ou déplacés.

Darryl lui ne m'a pas quitté, prenant de temps en temps ma main ou me serrant dans ses bras, tout en pudeur, respectant mes réticences.

Les garçons sont rentrés à l'hôtel vers quatorze heures, car un groupe de filles a reconnu Christopher qui très gentiment s'est prêté au jeu des autographes et photos.

Darryl et moi nous sommes baladés dans Paris, nous promenant sur le mythique pont des arts.

Ni lui ni moi avons envie de rentrer, mais l'heure du retour d'Émilie approche et je vais devoir regagner mon appartement et reprendre le rythme endiablé du dimanche soir, vérifications des devoirs, préparation du repas, repassage... et avoir un gros coup de blues.

Darryl est là en face de moi cela fait cinq minutes qu'il n'a pas prononcé un mot, il se contente de jouer nerveusement avec son téléphone, par moment il attrape ma main et l'embrasse.

Par moment, il relève sa tête ouvre la bouche pour parler puis la rebaisse en la secouant, comme s'il savait par avance que ce qu'il voulait dire est stupide ou insensé.

– Tiph... euh je sais par ta nièce que tu seras à Boston à Noël et je me demandais si par hasard tu accepterais que Skylar et moi les passions avec vous. Écoute... pour moi hier ce n'était ni un coup d'un soir ni dû à l'euphorie de te retrouver. Je suis toujours amoureux de toi et. . .

J'ouvre la bouche pour rétorquer, mais il me plaque un doigt sur mes lèvres. Alors OK ma nièce de cinq ans a café... bien.

– S'il te plaît, laisse-moi terminer petite fille bavarde et effrontée ! J'ai droit, enfin NOUS avons droit à une deuxième chance toi et moi... je sais que tu m'aimes toujours, mais que tu n'es ni prête à te l'avouer ni même à me le dire. Entre toi et moi c'est au-delà des mots tu n'as pas besoin de parler... je l'ai senti à te façon de me serrer dans tes bras.

Ses mains lâchent les miennes, il caresse ma joue et de son pouce il dessine le contour de mes lèvres, ce contact si anodin soit-il, m'excite et fait monter en moi des pensées inavouables en lieu public.

Mon nez me démange furieusement et pense à l'adage qui dit que lorsque le nez gratte une personne à envie de vous, je souris en repensant à la nuit d'hier.

Dans ma tête mille images se bousculent si bien qu'à la fin j'ai un immense diaporama qui s'affiche devant moi et des dizaines de points d'interrogation.

Si je résume la situation il y a quinze ans cette connasse de Gina et son enfoiré de père m'ont fait croire que Darryl me trompait. Puis elle m'a harcelée, insultée et surtout m'a agressée, menacée de mort et volée ma bague de fiançailles et fait en sorte que je quitte le pays... sans que lui soit au courant. Et de son

côté lui n'a rien compris, a tenté de se suicider, a sombré dans l'alcool-dépendance et la drogue puis s'en est sorti... bon appelons NRJ 12 pour l'émission « Tellement Vrai » nous sommes des candidats parfaits.

Bon si Darryl passe les fêtes de Noël avec nous à Boston, je vais devoir parler de lui à Émilie !! OK ! Comment lui expliquer tout ce que je viens de résumer, elle n'a que quatorze ans bordel !!!

Bon je peux lui simplement lui dire que j'ai retrouvé l'amour de ma vie et que je veux peut être lui accorder une seconde chance... oh mon dieu je viens de dire l'amour de ma vie !! Tiph ma grande, tu es toujours amoureuse.

– Darryl, j'ai besoin d'y réfléchir. Depuis hier, j'ai l'impression que la terre a tourné plus d'une fois, mais que moi je suis restée bloquée au même endroit et je me sens un peu décalée larguée quoi.

– Je comprends ma petite plume, tu as besoin de temps...

– Je vais rentrer chez moi, prendre un bon bain me détendre un peu... je te téléphone demain matin, OK ?

– Ok, prends le temps nécessaire...

Darryl me lâche la main, et me fait signe de tourner la tête quand je sens une main se poser sur mon épaule.

Je me retourne et me voilà face à Martin et ma fille. Dans le top cinq des situations gênantes, là je suis sur le podium.

– Martin, ma puce, mais que faites-vous là ?

– Maman tu es sur messagerie et j'ai oublié mes clés. Alors avec papa on s'est dit que nous allions boire un verre en t'attendant puis nous t'avons vu.

– Bonsoir Tiphaine, si tu veux donne-moi tes clés et Émilie et moi t'attendrons chez toi.

Darryl semble mal à l'aise et s'apprête à enfiler sa veste, je lui fais signe que non de la tête.

– Martin, Émilie je vous présente Darryl Wallace mon... mon...

– Son ancien fiancé coupe sèchement Martin.

– Son ancien quoi ?? dit Émilie.

Martin sait tout de mon passé aux USA, ma relation avec Darryl, les raisons de notre rupture, du moins ce que je pensais être la vérité.

Darryl et Martin se dévisagent sans parler ni se serrer la main.

Non, mais c'est quoi cette fierté de coq là ! Martin est mon ex et Darryl lui est.... Et bien c'est compliqué.

Émilie s'approche de lui pour lui faire la bise, une habitude bien française qui déroute un peu les « étrangers », elle s'adresse à lui en anglais.

– Bonsoir je suis Émilie alors comme ça tu étais le fiancé de maman c'est cool ! Mais comment as-tu fait pour la retrouver ?

– Bonsoir Émilie, ravi de te connaître. Oui ta mère et moi étions fiancés et nous nous sommes retrouvés par hasard hier pour une interview avec mon groupe les Dorchester Legacy...

Martin m'attrape par le bras assez brusquement et m'entraîne à l'écart pour parler

– Tu m'expliques là ? À quoi joues-tu ? C'est quoi une réunion d'anciens élèves un remake d'un américain à Paris ?

– Non une réunion d'ex voyons, oh attends j'appelle Antoine pour qu'il se joigne à nous.

– Tiphaine je déteste quand tu es sarcastique... ce n'est ni drôle ni adulte. Qu'est-ce que tu fous avec ce junky ? Putain, mais t'es vraiment une gamine !

– Martin arrête tes reproches de suite.

– OK ! Je comprends mieux pourquoi tu retournes à Boston et surtout pourquoi tu as accepté d'échanger nos week-ends ! C'était pour t'envoyer en l'air avec lui, comme une vulgaire groupie

– Et puis merde Martin ! Nous sommes séparés toi et moi. Tu vas épouser ta prof d'équitation. *Bon moi je l'appelle thon à Poney déjà parce que je la trouve moche, mais en plus elle est tellement charpentée qu'on a l'impression qu'elle monte des poneys et non des chevaux...* c'est bon là je suis une grande fille.

– Une grande fille ! Laisse-moi rire, une gamine pathétique... voilà ce que tu es ! Ne me dis pas que tu vas te remettre avec ce connard qui t'avait brisé le cœur.

Darryl se lève brusquement... putain, mais ils marquent leur territoire les deux-là !

Si j'étais un lampadaire et eux des chiens ils seraient en train de lever la patte pour savoir lequel des deux me pisserait dessus en premier... beurk là Tiph tu es dégueu.

Darryl s'approche de Martin et lui serre la main et le gratifie d'un grand sourire.

– Il me semble que Tiphaine t'a demandé de la laisser tranquille.

– Oh, mais tu parles français ?

– Oui en effet et le connard que je suis tout entendu, tout compris, et par-dessus tout n'a apprécié ni ton ton ni tes reproches...

Martin toise Darryl avec mépris et ricane bruyamment.

– Ça ne change rien à ce que j'ai dit à Tiphaine, car je le pense. Je sais que tu vas lui briser le cœur à nouveau.

– Tu ne sais rien de moi... Toi comme moi nous n'avons pas su l'aimer comme elle le méritait. Toi j'ignore la raison et c'est ton problème. Quant à moi, on m'a volé cette chance et désormais je mettrais hors d'état de nuire tous ceux qui tenteront à nouveau de nous séparer, me suis-je bien fait comprendre, Martin ?

Darryl serre un peu plus fort la main de Martin et le regarde droit dans les yeux.

– Je n'ai pas peur de toi... Je te dis adieu, car je suis sûr de ne plus jamais te revoir.

– Ça, j'en doute... je te dis à bientôt.

– Comme tu voudras, bon je vous laisse à vos touchantes retrouvailles j'ai des tonnes de rendez-vous demain. Émilie ma chérie à dans quinze jours ?

Elle adresse un signe de la main à son père, elle ne décolle pas le nez de son portable.

– Oui papa bonne soirée on se capte dans la semaine merci pour ce week-end en tête à tête.

Il se dirige vers la sortie la tête baissée.

Émilie se lève brusquement et rattrape son père.

– Papa, attends tu peux me ramener chez maman comme ça elle peut dire au revoir à son ami s'il te plaît.

Martin lève les yeux au ciel et me jette un regard interrogateur, j'acquiesce et je vais chercher mes clés dans mon sac à main, je les tends à Émilie.

– Merci ma chérie. Je te rejoins dans cinq à dix minutes le temps que je lui trouve un uber.

– Oui prends ton temps, je nous commande le dîner ? Indien ? Chinois ? Burger ?

– Ce que tu veux ma chérie...

– Émilie ? C'est bon je te raccompagne chez TA mère ?

Martin semble agacé et impatient, moi je pense surtout qu'il est vraiment mal à l'aise et veut être le plus loin possible de Darryl.

Émilie me dépose un baiser sur ma joue et serre Darryl dans ses bras.

– Bon retour chez toi et j'espère te voir à Boston pour Noël.

– Ravie d'avoir fait ta connaissance Émilie à très bientôt.

Martin s'approche et demande sèchement à Émilie de se dépêcher. Il la tire assez rudement par le bras et laisse échapper un « aïe », il ne peut s'empêcher de la traiter de chochette. Ce qu'il peut m'énerver quand il s'en prend à sa fille pour calmer ses nerfs.

– Martin ça ne va pas ? ... tu as été un peu rude je trouve.

– Toi ne te mêle pas de ça. . . je parle comme je veux à MA fille compris ?

Darryl le fusille du regard et s'approche de lui il pointe un doigt en sa direction.

– Je pensais avoir été clair Martin ?

– Je parle comme je veux à ma femme et à ma fille.

– Tu veux qu'on en parle dehors entre hommes ?

– Non c'est bon je ne m'abaisserai pas à ça.

Martin et Émilie sortent du bar sans un mot, ma fille me fait discrètement un petit signe en sortant.

Je m'approche de lui et lui lance un regard noir, je déteste ces combats de coq débile.

Bon sang ce que ça m'énerve, mais j'avoue que c'est excitant pour une femme.

Darryl dépose un petit baiser sur mes lèvres et caresse ma joue et me serre dans ses bras.

– Je suis désolée, mais je n'ai pas supporté... je ne voulais pas que tu me voies jouer les gros bras, mais c'est instinctif pour moi de te protéger... même si je ne l'ai pas toujours fait.

– Merci Darryl, Martin peut être très con par moment, je dois rentrer, Émilie a cours demain.

– Ta fille est extra elle te ressemble beaucoup et pas que physiquement. Bonne soirée entre filles... Je te téléphone demain ? Essaie de te reposer un peu cette nuit.

– Oui si mon cerveau me le permet, attends je te trouve un uber.

En quelques clics, je réserve la même Audi que vendredi, elle sera là d'ici cinq à dix minutes, je me rends au comptoir pour régler nos consommations et il me rejoint avec mon manteau qu'il m'aide à enfiler.

Sur le trottoir en attendant son chauffeur, nous avons l'air de deux idiots les mains dans nos poches. Il me serre dans ses bras. Un dernier baiser du bout des lèvres à Darryl avant qu'il ne monte dans la voiture qui le ramène à son hôtel.

Darryl

Je suis dans le taxi direction les champs Elysées, j'en profite pour consulter mon portable j'ai de nombreux SMS, dont deux de William le frère de Tiphaine, après Christopher Miller est mon meilleur ami.

Dès le début de ma relation avec sa sœur, il a été très clair.

– Je suis ton meilleur ami, mais si tu fais du mal à ma sœur je te pulvérise.

Malgré cela il est resté mon ami, car de toute façon le départ de Tiphaine est resté jusqu'à hier un mystère... Je ne l'ai jamais ni compris ni accepté.

À l'époque je l'ai mal vécu, si bien que pour oublier, je me suis mis à boire, à sortir, plus que je ne le faisais, j'ai dû prendre des cachets pour tenir le coup et assurer mes tournées... je suis tombé tellement bas que je me suis réveillé à l'hôpital.

Quelques jours avant Noël à la date à laquelle nous devions nous marier Tiphaine et moi.

J'avais eu du mal à assurer un dernier concert, j'avais eu bien plus que de raison.

J'avais tenté une nouvelle fois d'avoir des nouvelles d'elle, mais ses parents comme son frère ont refusé.

Je réalisais que sans elle je ne voulais plus vivre, j'étouffais.

On m'a raconté que c'est Gina qui m'a retrouvé dans la salle de bains de ma chambre d'hôtel, j'avais avalé une boîte entière de tranquillisants et une demi-bouteille de whisky.

J'ai dû alors quitter le groupe pour tenter de me faire soigner... en vain.

Pour guérir, il aurait fallu que je le veuille et je ne le voulais pas. Pour moi guérir de Tiphaine c'était la perdre définitivement.

Ce n'est pas notre rupture qui m'a fait mal, car j'étais heureux qu'elle fasse partie de ma vie.

Non ce qui m'a fait du mal c'est de ne pas comprendre. C'est le silence, l'absence, pendant les premières années je me suis persuadé qu'elle « était morte et que plus jamais je ne la reverrai que je devais continuer de vivre.

Pour moi Gina m'avait sauvé et je me suis raccroché à elle, mais je ne savais pas encore qu'elle n'était qu'une bouée trouée et qu'ensemble nous allions sombrer.

Nous avons tenté d'être un couple, Gina elle était folle amoureuse de moi, mais moi je ne l'étais pas.... Pendant trois ans, nous avons tenté d'être heureux de vivre comme un vrai couple.

Mais Gina était ultra violente, d'une jalousie malade. La vie auprès d'elle était un véritable enfer, elle passait son temps en studio ou en tournée et j'étais obligé d'être h 24 avec... Je ne supportais plus de vivre avec une femme que je n'aimais pas et auprès de qui j'étais malheureux.

Notre rupture a été autant chaotique qu'elle a été médiatisée.

Puis j'ai appris que Tiphaine avait refait sa vie et ça m'a achevé, toutes ses années loin d'elle, ce silence, l'absence... Mais j'ai cru à une prédiction de mon père, sur mon lit d'hôpital lors de ma dernière cure de désintox.

Daniel Wallace – Fils je suis sûr d'une chose c'est qu'un jour tu retrouveras Ta femme ; Tiphaine et toi finirez votre vie ensemble, mais si tu restes comme ça, elle ne voudra jamais de toi. Ne gâche pas cette chance !

J'ai repris ma vie en main. La journée j'allais à l'hôpital pour tenter de guérir de ma dépendance à l'alcool et le soir à la fac pour obtenir mon diplôme de coach sportif. Je suis devenu père et avec les années je n'ai jamais perdu la foi en la prédiction de mon père. Jamais je n'ai cessé d'aimer Tiphaine.

Bon mes messages...je réponds à Christopher qui me demande si je rentre ce soir ou si je reste chez Tiphaine, je lui réponds que je suis dans une voiture et que je rentre seul...

Puis je décide de lire le SMS de William

« Salut j'ai essayé de parler à ma sœur de votre visite à Paris, mais elle ne veut rien savoir, désolé »

Je souris et je ne peux m'empêcher de murmurer...« si tu savais mon pote... »

Je décide de répondre, après tout il est avant tout un ami, bon je ne vais pas lui dire que la nuit dernière c'était magique c'est tout de même son frère.

« La vie réserve bien des surprises... je pense que tu devrais téléphoner à ta sœur, moi je ne te dirai rien »

« Espèce de c... mdr, OK j'appelle ma sœur, mais dis-moi juste si tout va bien, là je vais mourir »

« OUI... appelle ta sœur ou non attends qu'elle t'appelle c'est mieux »

« OK »

Je range mon téléphone dans la poche de mon blouson et j'essaye de réfléchir à la suite des événements.

Demain soir, je reprends l'avion pour Boston, et dans un petit plus d'un mois, elle et sa fille nous y rejoindront pour passer les fêtes de Noël avec sa famille.

Elle m'a demandé de lui laisser du temps, mais l'idée de passer un mois sans la voir ne me plaît guère.

Putain je l'aime cette femme, elle est... irréaliste j'aime tout en elle, et même si elle m'a fait souffrir en me quittant je ne peux lui en vouloir.

Elle est la seule qui m'ait jamais aimé, je veux dire moi Darryl « Boston »Wallace, le pote de son frère le voisin, le gros lourdaud qui l'a draguée pendant des mois...

La seule qui m'a redonné envie de m'aimer.

Quand à seize ans, mon grand frère Daniel Junior est décédé dans un accident de voiture, je n'avais que treize ans.

J'étais un gamin turbulent et assez mauvais élève qui causait beaucoup de soucis à mes parents et la mort de Daniel n'a fait qu'empirer les choses.

Ne voulant admettre ma peine, j'ai multiplié les bêtises, causant la peine de mes parents.

En repensant à la peine causée à mes parents et à mon égoïsme... je me suis dit que c'est moi qui aurais dû mourir pas lui, DanielJr était tellement mieux que moi...

Il était beau et très populaire, le meilleur de sa classe, le fils et le frère parfait et moi...

Moi, je n'étais qu'un garçon chétif, turbulent et surtout mauvais élève.

À la mort de Daniel Jr, je me sentais vide, incompris et pas à ma place au sein de ma famille.

Les années qui suivirent furent catastrophiques, surtout l'année de mes dix-sept ans.

Je désespérais mes parents... je collectionnais les filles, persuadé que dès qu'une apprendrait à me connaître elle me quittera, car je ne pensais pas être digne d'être aimé.

Et puis j'ai rencontré Tiphaine et ma vie a changé. Elle a comblé tous mes vides, elle m'a réconcilié avec mes parents.

Elle m'a donné envie d'être un homme bien, d'être meilleur et de croire en moi comme elle croyait en moi.

Sans elle, jamais je n'aurais jamais eu le courage de monter sur scène et de faire partie du groupe.

Je sais bien que j'ai été toujours excessif avec elle, dans ma façon de la draguer, dans notre vie commune, dans la façon de l'aimer aussi et je comprends qu'elle m'ait quitté.

Tiphaine, je l'ai aimée à la folie, pour certains cette façon d'aimer n'était pas saine, car cette folie a failli causer ma perte.

Je l'aimais à en devenir fou au point de plus distinguer le bien du mal, au point d'étouffer, de l'étouffer elle, de ne plus vouloir vivre sans elle.

Mais c'est ma seule façon de l'aimer.

Arrivé à l'hôtel je regagne ma chambre direction la douche puis je m'écroule littéralement dans mon lit, avec ce décalage horaire et toutes ces émotions je suis HS.

Tiphaine

Je regarde la voiture s'éloigner et je décide de rentrer chez moi, Martin m'attend devant la porte de mon immeuble, je pense que la discussion entre nous va être vive.

Tiphaine – Qu'est-ce que tu fais là ? Tu voulais t'assurer que j'allais rentrer ? Tu es vraiment terrible quand tu t'y mets.

Martin – Tiph écoute, je voulais juste te présenter mes excuses pour tout à l'heure, tu as raison je n'ai pas à me mêler de ta vie, je tiens toujours à toi, tu es la mère de ma fille et je ne veux pas que tu souffres à nouveau à cause de lui ni d'un autre d'ailleurs.

Tiphaine – Merci Martin, mais tu sais je suis une grande fille et... j'ai appris de mes erreurs, pour une fois dans ma vie je ne vais pas réfléchir je vais juste écouter mon cœur.

Martin – Que te dit ton cœur ?

Tiphaine – de laisser les choses se faire d'elles-mêmes, écoute je suis fatiguée nous en discuterons en temps voulu.

Martin – D'accord bonne soirée ma puce, prends soin de toi.

Tiphaine – merci toi aussi.

Martin m'embrasse sur la joue puis s'éloigne sans se retourner.

Tiphaine

J'ouvre ma porte d'entrée, ma fille me saute au cou.

Émilie – Allez mommy raconte-moi TOUT.

TOUT ? non je ne crois pas NON.

Tiphaine – Écoute ma chérie pour le moment il n'y a rien à raconter, on va laisser le temps au temps.

Émilie – Oui, mais c'est ÉNORME, tu t'en rends compte au moins ? Ton ancien fiancé ici après tant d'années c'est juste OUF !! Sérieux tu as vu comment il te regarde c'est trop chou. Et comment papa et lui ont failli se battre... mommy tu en penses quoi toi de Darryl ?

Tiphaine – Émilie, laisse-moi du temps, oui c'est énorme et ouf comme tu le dis si bien, mais je ne sais plus c'est compliqué ma chérie. Je ne sais pas encore ce que je veux et puis ce n'est pas une discussion que je dois avoir avec toi.

Machinalement, je fais les poches de mon manteau pour vérifier qu'elles sont vides avant de l'accrocher dans le dressing, je trouve un papier roulé en boule que je déplie avec amusement, car je suis sûre d'en connaître la provenance.

Et effectivement c'est le numéro de téléphone de Darryl avec le message suivant « quand tu voudras ».

Je souris et me rends compte que Darryl me donne de plus en plus de raisons de sourire.

Je garde le papier dans ma main et attrape mon téléphone pour enregistrer son numéro.

Quelques minutes après, le livreur du traiteur chinois nous apporte nos repas que ma fille et moi dégustons sur la table basse.

Ma fille est enfin dans son lit après de multiples rappels à l'ordre soldés par la confiscation pure et simple de son téléphone.

Moi enfin douchée et en pyjama, je m'affale sur mon canapé avec ma couverture fétiche ; je zappe et je tombe sur mon film d'amour préféré au monde « Love Actually ». Moi qui voulais discuter par Skype avec mon frère qui m'a harcelé de messages, je décide de me mettre en mode Off Line et d'éteindre mon téléphone...

Un film d'amour va certainement ramollir mon cœur de pierre et je vais être jalouse et vouloir à nouveau être aimée.

Darryl

Lundi matin, le téléphone de ma chambre vient de sonner, me réveillant en sursaut ne sachant pas l'espace d'un instant où je me trouve, éveillant en moi mes pires souvenirs de soirées de beuveries où j'ai fini dans le lit de pétasses improbables voire imbaisables à jeun.

Un rapide coup d'œil à ce qui m'entoure et je me souviens que je suis à Paris dans une chambre d'hôtel.

À l'autre bout du fil, c'est le concierge, il m'indique qu'il est neuf heures trente et que mes amis m'attendent pour déjeuner à dix heures dans le patio de l'hôtel.

Je m'étire tel un gros matou qui a dormi pendant des jours et bâille en cascade, puis je m'extirpe du lit à regret et je me dirige vers la salle de bains.

Une fois apprêté, je prends mon courage à deux mains et consulte mon téléphone j'espère avoir un message de Tiphaine, mais ce n'est pas le cas.

Elle doit dormir ou bien elle n'a pas trouvé mon morceau de papier dans son manteau. Ce n'est pas grave d'une part j'ai une faim de loup, je n'ai pas mangé hier, je me suis endormi comme une merde en rentrant hier et d'autre part j'ai promis de lui laisser du temps.

Je rejoins mes amis et ne leur laisse pas le temps de parler.

Darryl – Pas de questions, je ne sais rien, elle m'a dit de lui laisser du temps... pas envie d'en parler. OK ?

Je me sers un café noir, en France les cafés sont dignes de ce nom, bien loin de certains jus de chaussettes que j'ai pu boire dans mon pays et croque dans un croissant pur beurre tellement délicieux que je ne peux m'empêcher de laisser échapper un muuummmm très bruyant et surtout équivoque limite orgasmique, ce qui déclenche un fou rire général.

Liam – À défaut de te trouver une chérie on va t'offrir des croissants français tu auras le même effet sans les inconvénients d'une relation avec une fille.

Nous rions tous de bon cœur et les vanes fusent comme toujours, rien ne change entre nous et rien ne changera jamais.

Nous sommes toujours ces cinq garçons de Dorchester qui jouaient au basket après les cours, lançaient des œufs sur les maisons pour Halloween. Ni les filles, ni l'argent, ni même mes bêtises n'ont altéré ce lien qui nous unit.

Warren nous rappelle que notre avion décollera à vingt heures.

Notre manager nous déconseille de nous balader tous ensemble dans Paris, car la rumeur de la présence de Christopher a fuité sur le net à cause des selfies de la veille...

Après le déjeuner, je demande aux gars de me laisser seul, mais je demande à Warren de me rejoindre pour me rendre un service. J'ai besoin de lui enfin, de son portable et de ses talents de caméraman.

Je suis prêt, plus que je ne l'ai jamais été. Je respire très profondément et une fois que je vois la petite lumière rouge de la caméra clignoter je commence à jouer et à chanter pour elle, rien que pour elle.

Une seule prise sera nécessaire.

Je pense aller faire un tour sur les Champs Élysées, à l'époque où nous étions ensemble Tiphaine rêvait d'avoir un bijou du célèbre joaillier Tiffany & Co, car Tiphaine est la version française de Tiffany et pour elle c'était un devoir de porter un bijou de cette marque.

Je décide d'y aller seul, je sors de l'hôtel et marche quelques bonnes centaines de mètres, je regarde les vitrines et je bloque sur les magnifiques alliances et bagues de fiançailles et me demande laquelle je

pourrais lui offrir.

Ça peut paraître complètement prématuré et fou de ma part, mais moi je sais qu'elle est la femme de ma vie, je ne veux qu'elle.

Un regard sur mon portable me renvoie à ma triste réalité, je n'ai pas de messages d'elle, donc je ne tire pas de plan sur la comète.

Mon choix se porte sur un bracelet en argent sur lequel on peut y ajouter des « charms » des breloques.

J'entre dans la boutique et demande à voir les breloques j'en choisis quatre, ils ne vont pas vraiment ensemble, mais ils sont très symboliques et j'espère qu'elle décodera le message et comprendras leur sens.

La vendeuse me propose d'accompagner mon cadeau d'une carte sur laquelle j'écris juste « c'était ton rêve du Tiffany pour Tiphaine. From Boston with love »

Mon petit sac bleu à la main, je remonte l'avenue des Champs Elysées en direction de mon hôtel, je fonde beaucoup d'espoir dans ce cadeau, je ne sais pas à quel moment lui donner.

J'hésite encore je pense que je le lui enverrai de Boston, car je ne veux pas qu'elle se sente oppressée, mais si je m'écoutais je foncerais chez elle de suite pour le lui offrir.

Je prends mon téléphone et décide de lui envoyer un message, au départ je voulais lui téléphoner, mais c'est une très mauvaise idée, je suis à fleur de peau... et complètement perdu.

Mon cœur me hurle « dis-lui que tu l'aimes », mon cerveau me dit « tais-toi idiot tu vas tout gâcher ». Ma bouche, elle, elle ne sait pas à qui obéir et si elle écoute mon cœur plutôt que ma tête et je vais me prendre un mur.

Que faire ?

Faire le mort et prendre le risque qu'elle croie que c'était juste un bon moment...

Putain j'ai l'impression de me retrouver vingt ans en arrière quand j'ai eu le coup de foudre pour elle et que je ne savais pas comment faire pour la séduire. Bon je me lance j'envoie un SMS

« Bonjour toi, je quitte l'hôtel vers 17 h peut-on se voir ? Tu travailles ? Je t'embrasse ».

J'appuie sur envoyer et instantanément je regrette le contenu de ce message. Plus débile tu meurs ! Non, mais quel crétin j'aurais mieux fait d'attendre d'être à l'hôtel et de demander l'avis d'un des gars.

Je passe la réception et discute un peu avec le directeur, j'ai un service à lui demander, puis rentre dans l'ascenseur.

Un petit Ping m'avertit de la présence d'un SMS sur mon portable, c'est Tiphaine.

« Salut Darryl, j'ai besoin de temps, de beaucoup de temps pour savoir où j'en suis, nous nous reverrons à Boston. D'ici là on reste en contact. Je t'embrasse prends soin de toi. Tiph »

Ce message peut sembler neutre, mais pour moi, il est très positif.

Je fais à contrecœur ma valise et m'affale sur mon lit pour répondre à son SMS.

« Je comprends, prends soin de toi je voulais juste te dire que j'ai passé un merveilleux week-end. Je suis heureux que nous ayons pu parler »

« Moi aussi »

« Tu restes chez toi aujourd'hui ? »

« Oui je squatte mon canapé, bon retour à Boston, embrasse ta mère et ta sœur pour moi »

« Avec grand plaisir, merci pour tout. Je te contacte dans la semaine, je t'embrasse »

« Àbientôt »

« More than words... »

« ... »

Je souris, car je suis heureux et plein d'espoir ces trois petits points pour moi ils veulent dire « je sais » « j'y pense » je la connais ma Tiphaine je sais qu'elle a le cerveau et le cœur retournés et si je veux la récupérer je vais lui porter l'estocade finale et elle sera à nouveau mienne et pour toujours.

Tiphaine

Une bonne odeur de café chaud ravit mes narines, ma fille passe le mug sous mon nez.

E« Mommy réveille toi, le petit déjeuner est servi debout ! »

T« Nooonnn je veux dormir encore un peu... »

E« Désolée ma belle aux bois dormants il est huit heures et demie... allez debout »

Je m'étire en bâillant à me décrocher la mâchoire et réalise que j'ai dormi sur mon canapé, j'attrape le café que me tend ma fille ainsi qu'un croissant tout chaud.

T« Oh merci mon ange tu as été à la boulangerie ? C'est trop chou »

E« Je voulais te faire plaisir, avant de partir chez Charline pour réviser le brevet blanc demain c'est férié et il y a pas cours aujourd'hui »

T« Oui c'est vrai j'avais oublié que tu n'as pas cours, tu veux que je te mène chez ta copine ? »

E « Non merci sa mère va venir me chercher je suppose que tu as aussi oublié que je dors chez elle ? »

T « On ne peut rien te cacher, désolée ma puce, j'ai la tête ailleurs, je suis crevée et... »

E « et troublée par le beau Darryl » dit-elle en riant

T « Émilie... c'est compliqué et ce n'est pas un sujet que je dois aborder avec toi »

E « ah bon et pourquoi ?? Pas avec moi ? » Elle met ses poings sur ses hanches et me regarde droit dans les yeux...

Sauvée par le gong, enfin par l'alerte SMS de mon téléphone, en parfaite petite fouine, elle se rue sur mon téléphone avant que je ne le fasse.

E « tiens quand on parle du loup... un message de Daaaarryyyylleuuh »

Elle s'amuse à faire l'avion avec mon téléphone et très franchement ça m'énerve, je n'ai pas envie qu'elle lise mon message ou pire qu'elle fracasse mon téléphone sur le sol.

T « Émilie donne-moi ce téléphone de suite ! »

Je l'ai dit sur un ton si sec qu'elle me regarde l'air désolé je pense qu'elle a compris que Darryl est un sujet sensible.

E « Désolée mommy, bon je file dans ma chambre finir de préparer mon sac, la mère de Charline sera là d'ici dix minutes... je te ferai un bisou avant de partir »

Darryl voudrait que nous nous voyions avant son départ, mais je pense que c'est une mauvaise idée, je ne voudrais pas prendre de décision hâtive.

Ce qu'il s'est passé ce week-end était si... troublant déjà, jamais je n'avais agi de la sorte.

Tomber aussi facilement dans les bras d'un homme, un ex qui plus est, bon j'avoue que franchement ça m'a fait un bien fou, pas que d'un point de vue sexuel, bon je ne vous cache pas que c'était fabuleux, magique inouï... cela faisait un moment que je n'avais pas pris un tel plaisir au lit.

Darryl m'a aimé avec tant de passion et de désir qu'il n'a pas besoin de me dire qu'il m'aime, car c'était en lui, dans chacun de ses gestes, de ses baisers.

C'est surtout au niveau psychique que cela a été bénéfique, j'ai repris confiance en moi, j'ai eu la force de m'affirmer face à Antoine et Martin ces deux hommes qui m'ont modelée à leur image...

Avant ma séparation, je n'avais connu que Darryl et Martin.

Avec Darryl j'ai toujours été moi-même, la Tiphaine qui joue de la guitare, qui adore lire, qui court le dimanche, qui adore aller voir jouer les RedSox ou les Bostons Celtics.

Avec Martin, c'était différent très vite je suis rentrée dans le moule, pour être la bru et la compagne idéale.

Je suis devenue snob, je fréquentais les salons de thé, les boutiques à la mode, le club d'équitation de la mère de Martin, ses amis golfeurs... j'ai changé de coiffure et de style vestimentaire pour lui.

La seule chose que j'ai réussi à faire pour moi ce sont mes études, et réussir ma carrière de traductrice.

J'ai refusé de l'épouser, de porter son nom et de devenir officiellement sa chose. Vous n'avez pas idée du scandale qu'a fait mon ex-belle-mère dans la maternité lorsqu'elle a appris qu'Émilie portait également mon nom de famille.

Je pense que ma séparation avec Martin a été un soulagement, enfin surtout pour sa famille, car malgré l'amour que nous nous portions, car oui je l'ai sincèrement aimé, nous n'étions pas destinés à nous aimer toute la vie.

En deux ans j'ai eu deux copains et étrangement ils avaient le même profil, que mon ex plus âgé, un statut social élevé, donc rassurant, mais trop influents, trop dominateurs.

Il a fallu que le hasard me mette sur la route de Darryl pour que la vraie Tiphaine se réveille, et me secoue les couettes, et me dise « putain tu as 36 ans, réveille-toi bordel ! Ne laisse pas le passé te bouffer ! Lève le cul de cette chaise, dis merde à ce mec qui te barbe et va dans cette chambre et discute avec Darryl... Sois forte et affronte la vérité »

Et c'est ce que j'ai fait, j'en avais marre de me complaire dans ma vision des faits « Darryl était le méchant et moi la victime »

Mais en le voyant, mon cœur s'est soudain éveillé. J'ai eu à nouveau un coup de foudre pour lui, comme si, je ne l'avais jamais connu, mon cœur s'est tellement emballé que waouh il hurlait et...

Je n'ai pas laissé tous ses horribles souvenirs bâillonner mon cœur.

Mais là aujourd'hui je ne sais pas ce que je dois faire, mon cœur part dans tous les sens, mon cerveau s'en mêle et s'emmêle.

Et si je le vois, je ne vais pas avoir les idées claires.

Dimanche, il m'a bien fait comprendre qu'il voulait que nous recommencions et là dans son texto il me dit qu'il m'aime enfin à sa façon, à notre façon, celle que nous avons lorsque nous étions en couple.

Et moi, je n'ai pas su quoi répondre d'autres que ces trois stupides petits points.

Sérieusement trois petits points, mais qu'est-ce j'avais en tête, de toute évidence rien.

Il prend l'avion ce soir... nous vivons sur deux continents différents.

Aaaahhhhje ne vais quand même pas tomber dans la facilité de faire une liste.

Il faut que je cesse de laisser mon destin se décider entre deux colonnes.

Déjà je vais lever mon cul de ce canapé, prendre une douche et m'habiller j'y verrais plus clair.

Darryl

Aéroport Roissy-Charles de Gaulle, Terminal 2 F, il est dix-neuf heures trente, nous sommes dans un petit salon privé c'est un des nombreux avantages que nous offre la célébrité.

Notre vol sera dans une heure, nous sommes tranquilles et nous pouvons nous reposer un peu.

Je n'ai pas eu de nouvelles de Tiphaine, je sais par le directeur de l'hôtel, que le coursier lui remit mon paquet en mains propres à dix-sept heures.

Porte-t-elle mon bracelet, a-t-elle écouté la chanson, a-t-elle envie de connaître la réponse à la question que je lui pose ?

Je n'ai pas la moindre idée de ce qu'elle peut faire ou ressentir à cet instant, j'essaie de l'appeler, mais je tombe directement sur sa messagerie et ça me fait l'effet d'un coup de poignard dans le cœur.

Pour mon esprit torturé et paranoïaque cela signifie qu'elle a sciemment éteints son portable pour ne plus me parler.

Je téléphone à ma mère pour prendre des nouvelles de ma fille, elle m'a énormément manqué, je suis très impatient de la retrouver et de la serrer dans mes bras.

Je regarde à nouveau ma montre il ne s'est écoulé que quinze minutes depuis la dernière fois où je l'ai regardée, je deviens fou et visiblement ça amuse mes petits camarades qui chuchotent en me montrant du doigt.

Ils rigolent comme des collégiens, et moi j'ai juste envie de hurler tant je suis désespéré, l'ancien Darryl irait au bar et trinquerait avec Mr Jack Daniels, puis se battrait avec le premier connard qui le regarderait d'une façon qui ne lui conviendrait pas, mais j'ai changé et je ne bois plus. J'ai l'impression d'être un lion en cage et je ne sais même plus ce que je ressens tant ça bouillonne en moi.

– Je peux savoir ce qui vous fait rire bande de p'tits cons ?

– Hey du calme Wallace on regarde the Tonight show, parano va ! dis Josh en me faisant un magistral doigt d'honneur

– Super les mecs je vois le niveau... bravo bel esprit !

– Ho Wallace allez, déride-toi mec, arrête de te bouffer le cerveau, dit David sans lever la tête du téléphone.

– Facile à dire Miller... putain les gars je deviens dingue je me taperai la tête contre les murs pour que Tiphaine en sorte.

– Si tu veux, je me porte volontaire pour te cogner dessus, tu seras peut-être plus beau si je te refais le portrait ! dit Christopher en frappant son poing si fort sur la paume de sa main que j'en sursaute.

– Pas de soucis connard ! Quand tu veux Wilson je suis ton homme, dis-je en m'approchant très brusquement de Christopher.

J'ai l'air tellement sérieux que Josh s'approche de moi et s'interpose entre nous...

– Putain les mecs !! Ok Darryl ce n'est pas drôle pour toi je comprends ce que tu vis, mais stop.

– OK tu as raison, Wilson désolé mec... je vais jouer de la guitare ça va me calmer.

– Excuse-moi Darryl, j'ai déconné, je peux t'accompagner, on joue quoi ?

– All I want... je sais ce que vous allez dire, mais...

– Dis rien c'est bon pour moi j'adore ce morceau.

Josh, Liam et David prennent place à côté de Christopher.

Je fais signe à Warren, mais il vient de recevoir un appel et fronce les sourcils. Il nous tourne le dos et sort du salon privé.

Nous commençons à jouer. Autant ce matin j'étais plein d'espoir autant ce soir je suis vraiment triste. Je préviens les garçons que je vais la jouer de façon plus lente que la version originale, que je vais descendre plus dans les tons graves...

Je commence à la chanter, les garçons ne chantent pas avec moi, ils se contentent de faire les chœurs.

Je chante la chanson les yeux fermés, car je n'ai pas la force de les garder ouverts, j'ai trop peur de pleurer...

Constatant que je n'ai rien vu un des garçons se racle la gorge je relève la tête et je n'en crois pas mes yeux.

Tiphaine est là devant moi, elle a les larmes aux yeux, je comprends que depuis le début elle était là et je ne l'avais pas vu... je lutte pour continuer de jouer, car j'ai envie de pleurer tant je suis ému.

Je décide de changer les paroles du dernier refrain par

But If you loved me

Mais si tu m'aimais

Why did you leave me?

Pourquoim'as-tu quitté ?

Take my body

Prends mon corps

Take my body

Prends mon corps

All I want was

Tout ce que je voulais

And all I needed was

Et tout ce dont j'avais besoin

To find somebody

C'était de trouver quelqu'un

But I haven't found somebody,

mais je n'ai pas trouvé quelqu'un

Like you

Comme toi

Les garçons sortent du salon sans dire un seul mot, nous laissant seuls. Elle est là devant moi, plus belle que jamais, elle me sourit, je me lève et m'approche d'elle, je remarque qu'elle porte mon bracelet.

Je pose une main autour de sa taille et je la rapproche de moi, je caresse sa joue et elle ferme les yeux.

À son tour, elle entoure ma taille, elle passe sa main dans mes cheveux, elle pose sur moi, un regard plein de douceur.

Elle se rapproche de mon visage, sa joue câline la mienne puis n'y tenant plus, je lui relève le menton et dépose des petits baisers sur ses lèvres.

Je mordille sa lèvre inférieure et elle entrouvre enfin sa bouche, ma langue se glisse et je prends avec passion cette bouche, mon baiser est passionné je ne lui laisse aucun répit, je veux lui faire sentir combien je l'aime.

Je cesse de l'embrasser et lui relève le menton la forçant à me regarder droit dans les yeux.

– Je t'aime Tiphaine je t'ai toujours aimé...

Ma déclaration la fait frissonner, et elle se colle encore plus à moi, son nez se cale dans mon cou et elle m'embrasse, elle part de l'épaule et remonte lentement vers le lobe de mon oreille, puis repart dans le sens inverse, déclenchant en moi des petites décharges électriques qui me font sentir très à l'étroit dans mon pantalon.

Je sais qu'elle m'aime, entre elle et moi cela a toujours été plus fort que les mots, bien au-delà même.

Je le ressens à sa façon de me regarder ; à sa façon de me toucher et de m'embrasser.

Et par-dessus tout le simple fait qu'elle ait traversé tout Paris pour être là, pour me dire au revoir en espérant que cela ne soit pas un adieu.

Elle se colle contre moi et me câline, elle embrasse mon cou et mes joues, tout en continuant de caresser mes cheveux.

Elle m'embrasse et ce baiser est d'une telle intensité qu'on pourrait le prendre pour un baiser d'adieu, et c'est le cas c'est le baiser d'adieu à notre ancienne relation.

– Je t'aime « Boston »

Boston ? *Elle m'a appelé* Boston et elle m'a dit je t'aime. J'ai tellement prié pour que cela arrive que j'ai du mal à croire que c'est réel.

Elle dépose un petit smack et se blottit dans mes bras. Je la serre contre moi et je lui chante sa chanson préférée « fly me to the moon » nous dansons. Je suis sûr que nous avons l'air d'idiots pathétiques, mais je m'en moque il n'y a que nous.

Je sais que d'ici quelques minutes nous devons embarqués je n'ai pas peur de la quitter, car je sais qu'elle va me revenir, elle prendra son temps, mais elle sera à moi et pour toujours.

Tiphaine

Il est vingt heures trente et je suis dans un taxi qui me ramène chez moi j'ai du mal à réaliser ce que je viens de faire et surtout de dire...

Le film de la journée se déroule sous mes yeux, je sais qu'après le départ de ma fille, j'ai pris une douche et que je suis sortie courir, j'avais besoin de me défouler.

Je me souviens également d'être allé déjeuner chez Laury-Ann, ma meilleure amie, c'est la patronne du Debra'sDinner.

Je fréquente ce restaurant depuis mon arrivée à Paris. En manque de ma culture américaine j'ai cherché un petit coin d'Amérique et j'y ai trouvé une seconde famille. Ce n'est pas qu'un restaurant c'est également une épicerie américaine et une association.

Au départ, l'établissement était tenu par ses parents Donald et Debra Johnson, en bonne adolescente américaine qui se respecte elle était fan de Dorchester Legacy et elle a de suite reconnu en moi la fiancée de Darryl enfin l'ex et nous sommes devenues inséparables.

C'est vers treize heures en plein coup de feu que je suis arrivée au restaurant, j'étais en piteux état et je lui ai tout raconté, entre deux commandes, planquée dans la cuisine.

Elle m'a écouté sans m'interrompre et j'ai écouté ses conseils en faisant de même. Puis je suis rentrée chez moi, devant mon immeuble un coursier m'attendait, pour me remettre un paquet de la part de Darryl.

Un sac bleu de chez Tiffany sur lequel est inscrit le chiffre 1 et une enveloppe sur laquelle est inscrit le chiffre 2.

J'ai ouvert en premier le paquet de chez Tiffany dans une jolie boîte bleue se trouvait un bracelet en argent avec des charms, quatre.

Ils sont très représentatifs de notre histoire d'amour : une enveloppe, car à l'époque pour me séduire il déposait des petits mots sous la porte de ma chambre, et un flocon de neige, car il neigeait la première fois ou nous sommes embrassés, un palmier en souvenir d'Hawaii et de notre mariage, un cœur sur lequel il est gravé i love you.

Puis j'ai ouvert l'enveloppe dans laquelle se trouvait une clé USB que je me suis empressée de lire et là le choc...

Darryl seul face caméra chante pour moi « All i want » de Kodakline, une chanson fabuleuse sur la rupture et le manque de la personne qu'on aime.

Puis Darryl me laisse un message.

Submergée par l'émotion je repense aux paroles de Laury-Ann « Si jamais tu pouvais revenir en arrière que changerais tu dans ta vie ? Si c'était à refaire ? Le quitterais-tu ou bien chercherais-tu à connaître la vérité ? »

Elle n'a pas tort, que celui qui ne s'est jamais posé cette question lève la main.

Si j'avais le pouvoir de revenir dans le passé je... je n'en sais rien en fait.

Serais-je restée fiancée à Darryl ? Est-ce que malgré tout je l'aurais épousé ? Notre couple aurait-il tenu ? Pendant combien de temps aurais-je accepté de subir les fans, le harcèlement de Joël et Gina ?

Combien de photos dans les torchons people ? Aurais-je du faire semblant et affronter en affichant un sourire confiant tout en étant en miettes au fond de moi.

Si j'avais ce pouvoir qu'est-ce que je choisirais d'effacer ?

Rien, je ne changerai rien du tout, car je ne regrette rien de ma vie, je suis heureuse de tout ce que j'ai vécu, car mes peines, mes joies, mes remords, mes réussites et mes échecs font de moi celle que je suis.

J'ai compris que les sentiments que j'éprouve pour Darryl sont plus forts que tous mes mauvais souvenirs.

Mon cœur murmure qu'il l'aime et la petite voix qui me dit « non tu vas te ramasser » finit par se taire... mon cœur veut Darryl, mon corps le désire tout autant.

Ça va être compliqué, mais... et puis merde je l'aime y'a rien de plus simple ou de plus évident.

Je mets le bracelet sur mon poignet, j'enfile une veste, j'attrape mon sac et je contacte mon chauffeur uber par chance il est libre ; direction l'aéroport.

J'appelle Warren qui viendra me chercher pour que je puisse accéder au salon VIP où ils resteront jusqu'au moment de monter dans l'avion, privilège de stars ils ont déjà effectué toutes les modalités et accéderont directement à l'avion au dernier moment.

Et puis face à Darryl... impossible de résister.

Nous nous sommes embrassés avec tant de passion, un baiser intense, un baiser qui disait presque adieu à notre passé de merde, puis un autre baiser plus doux, plus tendre, comme pour dire que nous repartions en douceur sur de nouvelles bases.

Il m'a dit qu'il m'aimait et j'ai eu la force de dépasser mes peurs et mes angoisses et je lui ai dit que je l'aimais aussi.

Je l'ai même appelé Boston, comme avant, à l'époque où nous nous sommes rencontrés.

À l'époque, après m'avoir rattrapé dans ses bras, Darryl a fait une espèce de fixation sur moi, il prétendait avoir eu le coup de foudre pour moi, que j'étais son âme sœur, que je devais être amoureuse de lui et que je refusais de l'admettre.

Il me draguait de façon très maladroite, et il n'était pas discret pour un sou, cela amusait beaucoup mes parents et surtout mon père qui l'appelait « beau fils ». Mon frère lui donnait le gentil surnom de « râteau 360 ».

Ami avec mon frère il était omniprésent, il me sortait par les yeux et comme il portait que des t-shirts, des casquettes ou des sweats sur lesquels étaient inscrit « Boston ».

Pour me moquer de lui je me suis mise à l'appeler « Boston » même lui en jouait au début où il me courtisait, il me laissait des petits messages signés « from Boston with love »

Un jour, lassée par sa cour assidue je lui ai dit « tu es à ce point stupide que tu portes le nom de ta ville sur toi, tu as peur d'oublier ? »

Il m'a répondu « c'est pour ne pas oublier d'où je viens... pour le jour où je serais une star »

Je m'étais moquée de lui assez sèchement et vexé il m'avait répondu.

« Un jour tu porteras un t-shirt avec mon visage dessus et c'est toi qui auras l'air stupide. »

Lorsque nous sommes sortis ensemble, j'aurais pu l'appeler « bébé » ou « mon cœur », mais j'ai continué à l'appeler Boston.

Pendant tout le trajet, je regarde la vidéo de Darryl que j'avais transféré sur mon téléphone, pour me persuader que me rendre à l'aéroport est une bonne idée.

« Je ne sais pas qui chante, mais c'est sublime j'en ai les poils qui se hérissent » me dit mon chauffeur.

« C'est mon amoureux... » c'est sorti tout seul, comme un cri du cœur.

Nous discutons musique le reste du trajet...

Je rentre dans mon appartement je me sens seule et triste, mon canapé, ma couverture patchwork faite par ma mère, mon DVD de Will Hunting, je verrais Boston... comme ça le temps avant d'y retourner nous semblera moins long.

Me voilà comme une pauvre nouille en mode déprime... heureusement que demain je ne bosse pas, car je crois que je vais pleurer une bonne partie de la nuit et demain je serai un véritable panda.

De la glace, il me faut de la glace, j'ai un énorme pot d'Häagen Dazs vanille noix de macadamia qui attend dans le congélateur c'est le pot spécial déprime.

Sur le comptoir je remarque l'écharpe de Darryl, je la prends et la renifle, comme je l'espérais elle a son odeur, son parfum, je la passe autour de mon cou et l'espace d'un instant je me sens dans ses bras, je me love sur le canapé je remonte le patchwork.

Dès les premières images du film, j'ai le mal du pays, le mal de lui et je prends conscience que jusqu'à mon voyage, le temps va être très, très long.

Les images de Harvard ma fac et du campus me filent un cafard monstre, je ferme les yeux un instant et respire à nouveau son odeur.

Je pense que c'est à cet instant que je me suis endormie.

Notre avion vient de se poser sur le tarmac, je suis content de rentrer chez moi, de retrouver ma mère, ma fille, mes sœurs.

Mais si j'avais eu le choix, je serai resté un jour ou deux de plus à Paris avec Tiphaine.

William est là, je lui ai envoyé un message de Roissy pour qu'il vienne me chercher.

J'ai vraiment besoin de lui parler de sa sœur, avant tout pour le rassurer.

Je veux lui expliquer que cette fois je ne ferai pas la même erreur, que je suis prêt à passer le reste de ma vie à tout faire pour la rendre heureuse.

Je l'aime, à chaque battement de mon cœur, à chaque minute qui s'écoule, je veux qu'il comprenne, que je vais la traiter avec le respect qu'elle mérite.

Je veux la faire sourire et tout faire pour que chaque jour elle m'aime davantage et par-dessus tout jamais elle doit verser une seule larme... je veux que ce ne soit que des larmes de joie.

Une grande accolade et nous nous rendons jusqu'à sa voiture, direction Church Street dans un de mes restaurants préférés chez Mike & Patty's pour prendre un brunch pour discuter dans un lieu neutre.

J'ai dormi pendant tout le vol et je n'ai rien mangé, j'ai l'estomac dans les talons.

Devant un bon café fumant, je demande à mon ami :

« As-tu pu parler à ta sœur ? »

« Non, elle ignore mes appels, et vu que tu n'as rien voulu me dire... que s'est-il passé à Paris dis-le moi ou je t'étripe ! »

Je souris, je souris tellement que je n'ai pas le temps d'ouvrir ma bouche.

« NOOOOONN ???? Je n'y crois pas... ma sœur et toi ? »

Je me contente de hocher la tête et de sourire à nouveau.

« Mon dieu ce que tu as l'air crétin à sourire comme ça je te jure... »

« C'est chouette d'être ton ami, je me sens vraiment soutenu... puisque tu le prends comme ça je ne te raconte plus rien »

« Nooonnn allez Darryl, ne te fais pas prier, raconte ! »

Je lui raconte, tout depuis le début, l'accident de la traductrice, l'arrivée de Tiphaine à l'hôtel, notre discussion...

Le baiser échangé et la nuit à ses côtés... enfin je ne rentre pas dans les détails, Will est le frère de ma chérie tout de même.

Je lui parle aussi de l'incroyable journée en tête à tête dans Paris, le Trocadéro, tour Eiffel, la balade sur les ponts de Paris.

Je lui explique que ça va être dur d'attendre qu'elle nous rejoigne ici.

Mais que cette fois je ne serai pas le lourdaud que j'étais à mes débuts avec elle.

Je serai patient et surtout très occupé... je vais commencer à faire le tour des entrepreneurs pour enfin faire des devis pour rénover ma maison.

Je vais profiter de ma fille, passer du temps avec elle, avant qu'elle ne parte pour un mois en Espagne avec sa mère.

Dans quelques jours, nous tournerons le clip de « For Ever » il y en a pour deux jours de tournage puis avant cela, départ pour New York pour enregistrer une chanson pour une émission de Thanksgiving.

Avec un programme aussi chargé, ça passera très vite et puis Tiphaine et moi avons prévu de nous parler via Skype.

Will est vraiment heureux pour nous et me propose de les accompagner pour le Nouvel An à New York.

Je trouve que c'est une super idée, nous discutons un moment, nous rions beaucoup, nous nous remémorons de merveilleux souvenirs surtout, les nombreux râteaux que m'a mis Tiphaine.

Le petit déjeuner fini, je libère Will et je décide de passer embrasser ma mère dont le magasin de fleur est à cinq cent mètres.

Je n'ai pas le temps de passer la porte que ma mère me saute dans les bras et à nouveau je raconte mon incroyable week-end...

Elle me dit combien elle est heureuse pour moi, mais me demande de ne pas m'emballer, elle a trop peur que je souffre et que je sombre à nouveau.

« Tu as eu Tiphaine depuis ton atterrissage, »

« Non j'ai prévu de l'appeler vers 21 heures, heure de Paris, soit quinze heures ici, juste avant d'aller chercher Skylar à l'école »

« Tu veux lui faire livrer des fleurs, je travaille avec un excellent fleuriste à Paris, juste pour qu'elle sache que tu penses à elle, non ? »

« Maman... tu penses à tout, tu es merveilleuse, je t'aime maman »

Après avoir choisi des fleurs qu'elle recevra demain, j'écris une carte que nous avons scannée, je décide de rentrer chez moi, de défaire mes valises et me de reposer un peu, tenter de joindre Tiphaine par Skype et enfin aller chercher ma mini tornade.

Il est vingt-deux heures lorsque je me couche enfin... je relis le dernier message de Tiphaine et m'endors pour la première fois depuis très longtemps, sans peur du lendemain.

Tiphaine

Voilà presque trois que Darryl est parti, et on ne peut pas dire que je sois au top de ma forme, l'euphorie du début à laisser place à la mélancolie.

Darryl n'est pas la cause de mon spleen, bien au contraire il n'a eu de cesse de me consoler et sans lui je pense que j'aurais vraiment pété un câble, j'adore nos petites conférences vidéo, naturellement notre complicité est revenue, un soir Émilie et moi on a chanté « à la faveur de l'automne » pour Skylar et lui.

Il faut dire que la semaine qui vient de s'écouler a été catastrophique, un enchaînement de mauvaises nouvelles.

L'immeuble où je travaille a pris feu et a été entièrement détruit en pleine journée, nous avons été évacués par les pompiers et tous conduit à l'hôpital dans lequel travaille Martin. J'ai dû passer une nuit en observation.

Ayant laissé mes effets personnels dans mon bureau je me suis retrouvée sans téléphone portable, ni mon ordi que j'avais emmené au bureau.

Pour une fois mon ex-mari a été d'un grand soutien, il a usé de son pouvoir pour que j'obtienne une chambre particulière et m'a prêté son ordinateur pour que je me connecte à Skype et puisse rassurer ma famille. J'ai eu toutes les peines du monde pour empêcher Darryl de prendre le premier vol.

Et pour couronner le tout, hier matin ma fille est partie en voyage scolaire à Rome, et ça j'avais complètement oublié. Je me suis trompée dans les dates, je devrais me réjouir pour elle, mais voilà ce soir c'est Thanksgiving et pour la première fois depuis qu'elle est née, je le fêterais sans elle.

Je n'avais même pas envie de le fêter, mais Laury-Ann et surtout Jonas son mari m'ont prévenue qu'ils viendraient me chercher par la peau des fesses si je leur faisais faux bond.

Depuis hier soir impossible de joindre Darryl décidément quand ça ne veut pas, ça ne veut pas...

Allez hauts les cœurs, je vais passer une bonne soirée en compagnie de mes amis Américains, je me suis pomponnée, une jolie robe tunique à manches longues impression cachemire dans les tons beige et rouge, des bas ambrés, mes bottes marron glacé, je relève mes cheveux en une jolie queue de cheval haute et coiffe ma frange sur le côté. Je suis assez satisfaite de moi. Je mets mon manteau et l'écharpe de Darryl autour de mon cou, elle sent toujours son parfum, j'ai triché j'ai demandé un échantillon dans ma parfumerie préférée et j'en ai aspergé sur toute l'écharpe pour avoir l'impression d'être dans ses bras.

Je prends mon étui à guitare, j'enfile mon manteau pile au moment où un SMS m'annonce que mon uber est là, me voilà direction la rue du commerce et le Debra's Dinner, prête à dévorer la traditionnelle dinde et la tarte à la citrouille préparée par Mama Debra venue tout droit de San Diego.

J'en salive d'avance...

J'arrive enfin dans le restaurant privatisé pour la soirée je salue individuellement chaque membre de l'assemblée qui sont tous devenu au fil des années des amis.

L'ambiance est décontractée, familiale et très chaleureuse, que c'est bon ce petit coin d'Amérique, en un éclair j'oublie les soucis qui me minent chacun à leur tour.

Le petit spectacle commence, Laury-Ann me dit que je vais chanter en premier je veux m'isoler un instant dans la cuisine, mais elle m'en interdit l'entrée... on ne rentre pas dans les coulisses me dit-elle d'ailleurs je ne comprends pas pourquoi cette année l'entrée dans la cuisine est interdite.

Je prends place sur une chaise à côté de comptoir face à la porte de la cuisine jalousement gardée par Jonas.

Russel règle le micro à ma hauteur, les copains commencent à me siffler... je rougis comme une pivoine me raclant la gorge.

« Bonsoir à tous ce soir je vous chante une version country de la chanson All I want de Kodaline »

Je remarque que Peggy-Lee une Texane mariée à un des plus grands agents immobiliers de Paris me filme, je lui demanderais de m'envoyer la vidéo pour la montrer Darryl et Émilie.

Je commence les premiers accords, toute tremblante, depuis plus de quinze jours cette chanson ne me quitte pas, déjà parce que je regarde tous les jours la vidéo de Darryl, en pauvre groupie amoureuse que je suis et puis je la trouve tellement osmose avec ce que nous avons vécu lui et moi.

Cette chanson je la chante avec tout mon cœur, mais lorsque j'attaque le second couplet, j'entends une seconde guitare et une voix qui me semble familière, je lève les yeux et là dans l'embrasement de la porte de la cuisine juste face à moi Darryl....

Il traverse la salle pour venir jusqu'à moi tout en continuant de jouer et de chanter, il s'arrête devant moi et nous finissons notre chanson.

Toute la salle nous applaudit, je ne réalise pas trop ce qui arrive, j'ôte la sangle de ma guitare et je la pose sur la chaise. Jonas prend la guitare de Darryl qui me prend de ses bras et lorsque nous nous embrassons les applaudissements et sifflets nous assourdissent.

« Surprise ma chérie, je sais que je devais attendre encore quinze jours, mais... c'était trop dur »

« Je t'aime Boston. Merci d'être là c'est la plus merveilleuse des surprises merci »

Nous dînons tous ensemble et c'est probablement le meilleur Thanksgiving de toute ma vie.

Très vite j'apprends qu'Émilie, mes parents et mes amis ont été complices de cette petite surprise.

Je suis tellement heureuse et comblée ce soir.

Dans le taxi qui nous ramène, nous nous tenons la main sans parler, nous attendons de nous retrouver seuls dans mon appartement.

La porte à peine passée, nos vêtements volent dans tous les sens et sont semés çà et là sur le chemin qui conduit à ma chambre

C'est en sous-vêtements que nous nous retrouvons sur mon lit.

Darryl m'allonge sur le dos, à califourchon sur moi, m'embrasse très tendrement, me caresse la joue et me regarde droit dans les yeux.

« Tu es si belle »

Ses lèvres descendent le long de mon corps faisant parcourir sur lui des frissons, qui ont pour effet de me faire cambrier en gémissant.

Ses mains me caressent le long de mes côtes effleurant mes fesses, ses gestes, ses baisers son regard tout en lui est un troublant mélange de désir et tendresse.

Sa jambe se faufile entre mes cuisses pour m'aider à les écarter, sa langue remonte plus haut vers mes seins qu'il embrasse et titille jusqu'à me faire m'agripper aux draps.

Il redescend vers le sud et prend tout son temps pour faire glisser mon string. Il accompagne la lente

descente de ce tissu de dentelle de baisers sur mes jambes.

Débarrassée de mon string ; il remonte vers mon sexe, il y insère un doigt le retire et le lèche.

– ohma chérie, tu es déjà prête pour moi.

Sa langue se promène sur mon sexe et son pouce joue sur mon clitoris une mélodie sensuelle et torride, lorsque je suis au bord de la jouissance, il s'arrête remontant vers mes tétons qu'il torture habilement, les mordants, les pinçant et les suçant, je me mords les lèvres pour ne pas hurler son prénom.

Darryl - « Je vais te faire crier mon nom, tu vas voir »

Il redescend prendre possession de mon bouton de chair, déterminé à me faire hurler de plaisir, je suis désormais à la merci de ses caresses.

Il continue tout en accélérant ses rapides va-et-vient avec sa langue. Mes mains viennent se placer sur sa tête pour m'agripper à ses cheveux.

Je me cambre encore plus et ses doigts s'enfoncent encore plus profondément en moi.

Je jouis avec un dernier coup de langue en criant son prénom. Ce qui lui donne un sourire prétentieux que je rêve de lui faire effacer.

Je prends son visage entre mes mains de façon autoritaire pour prendre ses lèvres d'abord un baiser tendre et timide puis, ma langue cherche la sienne, elles se défient, nos dents s'entrechoquent. Il tente de résister puis le baiser devient plus profond, plus intime.

« Chéri je dois prendre, tu sais... »

Il me laisse accéder au tiroir de mon chevet pour que j'attrape le préservatif que je lui tends.

Il enlève son boxer et j'entends le bruit de l'étui du préservatif. Il reprend le même jeu avec ses doigts cette fois-ci au moment où il sent que je vais jouir à nouveau il me pénètre en me regardant droit dans les yeux

Cet instant-là est juste merveilleux.

Je me sens littéralement possédée par lui et ses coups de reins me rapprochent de plus en plus de l'extase.

Darryl me fait l'amour à l'image de sa personnalité complexe. Tantôt brutal tantôt tendre.

Cette dualité augmente mon plaisir qui va crescendo. Il me rend complètement folle, je commence à jouir et très vite il me rejoint, il tire mes cheveux et hurle mon prénom puis s'écroule à mes côtés.

Après avoir pris un tel pied et épuisé par son long voyage, Darryl se blottit dans mes bras et s'endort très vite sous mes baisers et mes je t'aime.

Darryl

Je me réveille en sursaut, légèrement désorienté, ne sachant plus trop si j'ai rêvé ou pas ; un coup d'œil de l'autre côté du lit me rassure. Tiphaine, nue dort paisiblement, je ne peux m'empêcher de la regarder dormir.

Je lutte contre le sommeil, car je ne veux pas perdre un seul instant à ses côtés. Ce soir, je reprends l'avion.

Je suis fou amoureux d'elle, c'est la femme de ma vie et je n'en ai jamais douté.

Je suis surpris par l'heure il est sept heures, je pensais qu'il était quatre ou cinq heures.

Je caresse ses cheveux et mes doigts descendent le long de sa nuque puis je les fais courir sur sa colonne vertébrale, elle se dandine et râle en murmure qu'elle veut dormir encore un peu.

Elle lève la tête ouvre les yeux et sourit en me voyant.

Elle s'assoit et de son index m'invite à me rapprocher d'elle. Elle m'ouvre ses bras, mon torse se plaque contre sa poitrine, au contact de ma queue ses tétons se dressent. Humm, je sens que ce réveil va être bien plus agréable que je l'espérais.

Nos lèvres se retrouvent, nos langues s'emmêlent tendrement, je dépose de doux baisers sur ses lèvres. Mes mains descendent les longs de ses hanches, je me délecte de la chaleur et la douceur de sa peau.

J'ai envie de la toucher de partout et par-dessus toi je meurs d'envie que ses mains chaudes et douces se promènent à nouveau sur mon corps.

Impatient, je lâche à regret ses lèvres, pour prendre possession d'un de ses tétons.

Je le prends sur le bord de mes lèvres, puis le suce, le mordille, le tire.

Sa respiration s'accélère et elle commence par gémir, ma main s'occupe de son autre pointe rosée, que je fais rouler entre mon pouce et mon index puis tire un peu plus brusquement dessus.

– Darryl, murmure-t-elle

Je me souviens qu'elle aimait que je sois un peu brusque, que je la bouscule un peu.

J'embrasse sa sublime poitrine une dernière fois et la pousse pour l'allonger sur le dos, je la rejoins en l'embrassant dans le cou, ma main se pose sur ses seins, puis descend plus bas lentement, très lentement, mon majeur, frôle dans un mouvement de va-et-vient son clitoris, elle se cambre en râlant d'une voix suppliante.

Je plonge mon majeur et mon index dans son intimité, elle est trempée et brûlante, je retire mes doigts et elle fronce ses sourcils, elle manifeste son mécontentement et ça m'excite encore plus.

Je presse ma main contre son sexe, et le masse tendrement, ses gémissements sont de plus en plus saccadés et suppliants.

J'insère à nouveau deux doigts en elle et j'aspire frénétiquement un téton, tout en continuant de jouer avec son sexe, tel que je le ferai sur ma guitare, j'accélère en suivant le tempo de ses gémissements... *Oh ma chérie je vais te faire passer des aiguës au grave et je vais te faire chanter...*

Elle est si réceptive à mes caresses que ma queue se dresse de plus belle. J'en peux plus, je veux la prendre là de suite, mais je ne veux pas me précipiter, je veux prendre tout mon temps pour la savourer, je continue quelques va-et-vient. Avant qu'elle ne jouisse, je retire mes doigts et je remonte le long de sa

jambe que j'embrasse, c'est tout juste si je ne la lèche pas.

Elle se redresse un peu et sa main se faufile sous les draps, je décide de la laisser faire.

Sa main glisse le long de ma verge qu'elle saisit un peu plus fermement, ses doigts resserrent un peu plus la pression. Elle entame un mouvement de bas en haut.

Mes yeux se ferment et je murmure son prénom, elle serre encore plus fort et accélère ses mouvements, je suis au bord de l'extase, je n'en peux plus je veux être en elle.

« Putain Tiph tu vas m'achever ma chérie.

Sans me répondre, elle me prend dans sa délicieuse bouche, cette fois c'est avec ses lèvres et sa langue qu'elle me donne du plaisir.

« Tiph chérie arrête je vais... putain c'est trop bon »

Mais elle ne m'écoute pas et continue à me sucer ses mouvements de va-et-vient me mènent au paradis, elle redouble d'ardeur, je pousse un long râle et je jouis dans sa bouche... je hurle son prénom.

« Tu ne perds rien pour attendre petite coquine... Tu vas voir »

« Quoi tu n'es pas fatigué ? »

« Fatigué ? Moi ? Même pas et puis je te rappelle que j'ai un avion à prendre ce soir alors je vais profiter encore de toi...mademoiselle... capote, je vous prie », dis-je en tendant la main.

J'enfile d'une main ce fichu préservatif, la caresse un peu et me frotte à elle, puis je m'enfonce à nouveau en elle, cette fois je décide de prendre tout mon temps, je vais lui faire l'amour lentement.

Je ne la quitte pas des yeux, je l'embrasse et la caresse de partout pendant que mon sexe savoure la douceur et la chaleur de sa féminité.

Je donne des coups de reins lents et profonds, puis j'accélère mes mouvements pour la faire jouir, puis je prends mon temps pour la rejoindre.

J'ôte le préservatif, et me lève pour aller le jeter dans la poubelle de sa salle de bains.

Je pars dans la cuisine lui chercher un verre d'eau. Je m'assois près d'elle au bord du lit.

Elle boit son verre puis soudain elle manque de s'étouffer, elle pose son verre sur le chevet.

« Mince je dois aller bosser j'avais oublié... Nooonnn »

Je la serre contre moi et couvre le haut de sa tête et son front de baisers.

« Ne stresse pas ma chérie tu ne vas au bureau aujourd'hui j'ai téléphoné à ton patron également. Surprise ! Tu as un jour de congé. »

Elle m'embrasse sur le front, puis sur mes lèvres, elle me murmure je t'aime.

Je l'embrasse à nouveau et nous nous allongeons l'un contre l'autre nous câlinant un long moment.

Puis elle se lève, se dirige vers la salle de bains et en ressort quelques minutes plus tard en peignoir de bain et une serviette en turban sur ses cheveux.

À mon tour je prends ma douche, la prendre ensemble est une mauvaise idée enfin une bonne idée, mais nous avons beaucoup trop de choses à faire...Et j'ai un avion à prendre ce soir.

Lorsque je sors, elle est habillée et une odeur de pancakes fait gargouiller l'estomac.

Sur la table un vrai festin m'attend, pancakes, jus d'orange pressé, les œufs et le bacon sont en train de cuire.

Je la regarde et je me vois quelques années en arrière dans notre appartement de BeaconHill, cette époque merveilleuse où nous vivions ensemble avant que je ne devienne un connard de première et que je la perde.

Mais pas de regrets aujourd'hui je suis dans son appartement à Paris et même si d'ici quelques heures je dois repartir pour Boston, je sais que dans quinze jours nous serons ensemble pour trois semaines.

Tiphaine et sa fille ont accepté de nous accompagner à LAS VEGAS et à et MIAMI pour les deux seuls concerts prévus pendant leur séjour.

« Va t'habiller et vient déjeuner avec toutes tes bêtises il est bientôt onze heures... si tu veux aller sur la tombe de Jim Morrison et voir Notre-Dame de Paris avant de partir va falloir te dépêcher... »

Je fais tomber la serviette qui entourait ma taille et la regarde avec un air de défi...

« On a peut-être mieux à faire non ? »

« Mieux à faire ? Pff arrête ton cirque Boston... allez va t'habiller les œufs vont refroidir »

« Oui madame »

Je ramasse la serviette et fonce dans sa chambre, j'enfile un jean et un sweat, un sweat de ma fac à moi :BostonUniversity.

Je souris en repensant à toutes les vanes de Tiphaine à propos de mes sweats.

Lorsque je m'installe sur le tabouret, elle fixe mon sweat et se mord la lèvre pour ne pas rire, mais c'est plus fort qu'elle c'est une vraie chipie.

« Tu n'as pas changé, toujours besoin d'avoir ta ville inscrite sur tes vêtements... »

Je me lève la rejoins, lui donne une tape sur les fesses et l'enlace.

« Non ma chérie c'est parce que j'ai trop peur que tu oublies de me rejoindre, alors c'est un message subliminal espèce de petite peste »

Je l'embrasse très passionnément.

Puis elle me regarde dans les yeux

« N'ai pas peur Boston je t'aime trop pour oublier »

« En parlant de Boston, Copley place ça te parle ? Oui ? Non ? Tiens, dis-je en lançant une boîte bleue que je sors de la poche de mon sweat. »

« Tiffany sur Copley ? Boston tu es un grand malade c'est trop »

Elle ouvre la boîte et sourit en y trouvant son cadeau un autre charm à accrocher à son bracelet.

« Un avion » dit-elle avec le sourire

« Oui l'avion va être mon meilleur ami, d'ailleurs j'ai un max de miles, alors dès que tu as des vacances ou un long pont comme vous dites en France, dis le moi et je te donnerai mon vol gratuit »

Elle accroche son bijou à son bracelet et me serre dans ses bras, elle me prend par la main.

« Jim Morrison est mort depuis longtemps tu te recueilleras une autre fois sur sa tombe... »

« OK et pour Notre-Dame de Paris ?? »

« Tu es protestant non ? »

« Décidément tu as vraiment réponse à tout, espèce de chipie »

Je la suis dans sa chambre, ou nous allons passer la journée à nous aimer et nous câliner avant que

l'océan Atlantique nous sépare pour quinze jours.

David et les gars chantent « The scientist » de Coldplay, mais cette fois je ne les accompagne pas.

Mes yeux se posent sur Tiphaine qui discute avec les épouses de mes amis juste devant la scène.

Mon dieu ce que je suis amoureux d'elle, elle est radieuse et jamais je ne l'ai trouvé aussi belle qu'à cet instant précis.

La chanson se termine et Josh me fait signe.

Je m'approche d'elle et dépose un baiser sur ses lèvres, elle attrape mon visage et m'embrasse passionnément.

« Tiphaine, tu veux bien danser avec moi ? »

« Avec grand plaisir Boston »

Je lui prends la main et l'attire au beau milieu de la piste de danse, je fais signe à David.

« Mesdames et Messieurs et aussi les enfants, je vous demande de bien vouloir applaudir Monsieur et Madame Wallace »

Je l'enlace et l'embrasse avec tant de passion que tout le monde nous siffle et applaudit.

Elle me pince gentiment la joue.

« Monsieur Wallace voulez-vous vous tenir correctement nous avons un bal à ouvrir »

« D'accord mon amour je me rattraperai pour notre nuit de noces »

Je fais signe aux garçons qui commencent à chanter « Boston » d'Agustana.

Eh oui par ce merveilleux jour de décembre, presque vingt et un an jour pour jour après notre premier baiser, ma petite plume vient de me dire oui.

La cérémonie fut merveilleuse, j'ai pleuré en la voyant s'avancer vers moi au bras de son père, je n'ai pu m'empêcher de penser au mien, ainsi qu'à mon frère.

Nos filles ont parfaitement tenu leurs rôles de porteuses d'alliances.

Tiphaine a fait rire l'assemblée en « prenant Boston et non Darryl pour légitime époux »

Nos témoins ont été géniaux ils ont fait un diaporama de nos vieilles photos, et ont fait de beaux discours sur la force des sentiments et du destin.

Nous sommes la preuve que les personnes destinées à être ensemble se retrouvent toujours quoiqu'il arrive.

Voilà, une année s'est écoulée depuis nos improbables retrouvailles dans cet hôtel Parisien.

En douze mois, nous avons dû battre les records de la traversée de l'Atlantique en Avion.

La ligne Paris-Boston n'a plus aucun secret pour nous, enfin surtout pour moi, je suis venu à Paris une fois par mois.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, Martin son ex a été formidable, il a adapté son emploi du temps aux allers-retours de Tiphaine, ou à mes visites s'occupant au mieux de leur fille.

Émilie aussi a été un ange, elle a tout fait pour qu'avec sa mère ; ma fille Skylar et moi formions une famille.

Et puis lorsque la boîte de Tiphaine a fermé il y a six mois, à la suite de l'incendie qui a ravagé ses locaux j'ai passé un mois à ses côtés et j'ai eu beaucoup de mal à rentrer à Boston.

Chacun de nos aller-retour devenait de plus en plus difficile.

Aussi lorsque Martin nous a annoncé son départ Afrique pour travailler pour médecins sans frontières, nous y avons vu un signe.

J'ai fait ma demande le neuf juillet pour son anniversaire. Une demande peu conventionnelle je dois le reconnaître. À chaque fois que je venais à Paris, je lui offrais un bijou, j'ai décidé de la surprendre. Comme d'habitude, je lui ai lancé la boîte de chez Tiffany&Co qu'elle a attrapé au vol. Elle était persuadée que je lui offrais un charm de plus pour son bracelet, mais à la place du bijou il y avait juste un post-it sur lequel était dessiné une flèche qui pointait vers le bas quand elle a baissé les yeux j'étais à genoux et je lui tendais un solitaire en or blanc entouré de diamants à l'intérieur j'ai fait graver « FromBostonwith love ».

Nul besoin de parler, nous nous sommes embrassés et lorsque j'ai glissé l'anneau à son doigt je me suis senti enfin heureux et à nouveau vivant.

Tiphaine a revendu son appartement et obtenu l'accord de Martin pour qu'elle emmène Émilie avec elle à Boston.

En septembre, Émilie fera sa rentrée dans le lycée que sa mère et moi avions fréquenté.

Quant à ma femme, je suis très fière de vous annoncer qu'elle a passé haut la main ses examens.

En septembre, elle fera sa rentrée à Harvard pour reprendre ses études qu'elle avait dû abandonner à cause de moi et dans deux ans elle réalisera son rêve devenir enseignante.

Elle pose sa tête sur mon épaule et me regarde amoureusement, je suis au bord des larmes, j'embrasse son alliance comme pour m'assurer que je ne rêve pas.

Les lumières se tamisent, la piste se vide, pour nous laisser à nouveau seuls, David chante « Fly me too the moon » une chanson qu'elle adore.

Ce soir c'est moi qui voyage vers la lune et les étoiles, je viens d'épouser une femme merveilleuse.

Remerciements

À Eva mon éditrice qui est une femme formidable.

À toi ma gâtée que d'aventures nous avons vécu des bancs du collège à ce concert magique à l'Olympia en 2014

À mes deux étoiles qui brillent dans le ciel, j'espère que vous êtes fiers de moi.

À mes deux L : Je vous aime au-delà de tout.

À ma sœur : Nul besoin de mots

À mon père.

À mes némasses : Vous déchirez les filles je vous aime tellement.

A la team Erato : Merci pour vos conseils et votre folie.

À mes collègues de travail : Je vous adore, merci pour vos encouragements et de votre soutien

En vrac : Mes chatounettes, Kiki, Guigui, Tony, Jeff, Natou, Delphine, Céline, Topi, Stef, Lizzy, Véro, les mousquetaires de Brignoles, les anciennes de Saint Loup, les anciens du Lycée Pagnol et de l'école Frédéric Mistral.

À mes lectrices et mes lecteurs : Merci pour tout ce que vous m'apportez.

Aux New Kids On The Block et en particulier à Danny WOOD qui a en grande partie inspiré le personnage de Darryl Wallace.

Je ne peux pas citer tout le monde alors merci à ceux qui font partie de ma vie, ceux qui m'aiment et que j'aime et les autres...

From Siobhan With Love

XoXo

BONUS

Les chansons extraites du livre

<https://www.youtube.com/playlist?list=PLYMcjntYoMG2HmQDkQqsmHBI7KAZqGfUg>



Kissing a fool

George Michael

« You are far

Tu es loin

When I could have been your star

Quand je pouvais être ton étoile

You listened to people

Tu écoutes des gens

Whoscaredyou to death, and formmyheart

Qui te glace le sang, et depuis mon cœur

Strange thatyouwerestrongenough

Bizarre que tu sois si forte

To evenmake a start

Pour recommencer

But you'llneverfind

Mais tu ne trouveras jamais

Peace of mind,

La paix de l'âme

Till youlisten to yourheart

Jusqu'à ce que tu écoutes ton cœur

[Refrain]

People

Les gens

You cannever change the waytheyfeel

Tu ne peux pas les faire changer d'avis

Better let them do justwhattheywill

Mieux vaut que tu les laisses faire ce qu'ils veulent

For theywill

Pour ce qu'ils veulent

If you let them

Si tu les laisses

Stealyourheartfromyou

Te voler ton cœur

People

Les gens

Will always make a lover feel a fool

Font toujours passer un amoureux pour un fou

But you knew I loved you

Mais tu savais que je t'aimais

We could have shown them all

Nous leur avons tous montré

We should have seen love through.

Que nous pouvions voir l'amour au travers

Foiled me with the tears in your eyes

Tu m'as rendu fou avec les larmes dans tes yeux

Covered me with kisses and lies

Tu m'as couvert de baisers et de mensonges

So goodbye

Donc au revoir

But please don't you take my heart

Mais ne me prend pas mon cœur

You are far

Tu es loin

I'm never gonna be your star

Je ne serai jamais ton étoile

I'll pick up the pieces

Je récupérerai les pièces

And mend my heart

Et raccommoderai mon cœur

Maybe I'll be strong enough

Peut-être serai-je assez fort

I don't know where to start

Je ne sais pas par où commencer

But I'll never find

Mais je ne trouverai jamais

Peace of mind

La paix de l'âme

While I listen to my heart

Quand j'écoute mon cœur

[Refrain]

People

Les gens

You can never change the way they feel

Tu ne peux pas les faire changer d'avis

Better let them do just what they will

Mieux vaut que tu les laisses faire ce qu'ils veulent

For they will

Pour ce qu'ils veulent

If you let them

Si tu les laisses
Steal your heart from you

Te voler ton cœur

People

Les gens

Will always make a lover feel a fool

Font toujours passer un amoureux pour un fou

But you knew I loved you

Mais tu savais que je t'aimais

We could have shown them all

Nous leur avons montré

La lalalalala...

La lalalalala...

But remember this

Mais souviens-toi de

Every other kiss

Tous les autres baisers

That you ever give

Que tu as donné

Long as we both live

Aussi longtemps que nous vivrons

When you need the hand of another man

Quand tu as besoin de la main d'un autre homme

One you really can surrender with

Un avec qui tu peux te séparer

I will wait for you

Je t'attendrais

Like I always do

Comme je l'ai toujours fait

There's something there

Il y a quelque chose

That can't compare with any other

Que tu ne peux comparer avec aucun autre

You are far

Tu es loin

When I could have been your star

Quand j'aurais pu être ton étoile

You listened to people

Tu écoutes des gens

Who scared you to death, and for my heart

Qui te glace le sang, et depuis mon cœur

Strange that I was wrong enough

Bizarre que j'étais autant dans le faux

To think you loved me too

Pour penser que tu m'aimais aussi

I guess you were kissing a fool
Je suppose que tu as embrassé un fou
You must have been kissing a fool
Tu as dû embrasser un fou

A la faveur de l'automne

Tété

Posté devant la fenêtre
Je guette
Les âmes esseulées
À la faveur de l'automne

Posté devant la fenêtre
Je regrette
De n'y avoir songé
Maintenant que tu m'abandonnes

À la faveur de l'automne
Revient cette douce mélancolie

Un, deux, trois, quatre
Un peu comme on fredonne
De vieilles mélodies

Rivé devant le téléphone
J'attends
Que tu daignes m'appeler
Que tu te décides enfin

Toi, tes allures de garçonne
Rompez un peu la monotonie
De mes journées de mes nuits

À la faveur de l'automne
Revient cette douce mélancolie

Un, deux, trois, quatre
Un peu comme on fredonne
De vieilles mélodies

{Refrain : }
À la faveur de l'automne

Tu redonnes
À ma mélancolie
Ses couleurs de super-scopitone
À la faveur de l'automne

Comment ai-je pu seulement
Être aussi bête ?
On m'avait prévenu
Voici la vérité nue
Manquerait
Plus que le mauvais temps
S'y mette
Une goutte de pluie et
j'aurais vraiment tout perdu

{au Refrain}

Perdere l amore

Massimo Ranieri

E adesso andate via
Et maintenant, partez
Voglio restare sola
Je veux rester seule
Con la malinconia
Avec la mélancolie
Volare nel suo cielo
Voler dans son ciel
Non chiesi mai chi eri
Tu ne te demandais jamais qui tu étais
Perche sceglesti me
Pourquoi m'avoir choisi
Me che fino a ieri credevo fossi un re
Moi qui jusqu'à hier, croyais que tu étais un roi
Perdere l'amore, quando si fa sera
Perdre l'amour, quand arrive le soir
Quando fra i capelli un po' d'argento li colora
Quand un peu d'argent colore les cheveux
Rischi d'impazzire, puo scoppiarti il cuore
Tu risques de devenir fou, ton cœur peut exploser
Perdere l'amore e avere voglia di morire
Perdre l'amour et avoir envie de mourir
Lascia mi gridare rinegare il cielo
Laisse-moi crier, renier le ciel
Prendere a sassate tutti i sogni ancora in volo

Lancer des pierres à tous les rêves encore en vol

Li faro cadere ad uno ad uno

Je les ferai tomber un par un

Spezzero le alideldestino

Je casserai les ailes du destin

E ti avrovicino

Et tu seras près de moi

Comunque ti capisco

Mais je te comprends

E ammetto che sbagliavo

Et j'admets que je me trompe

Facevo le tue scelle

Si je faisais tes choix

Chis sache pretende vo

Qui sait ce que je prétendais

Adesso che rimane

Maintenant qu'il ne reste

Di tutto il tempo insieme

De tout le temps passé ensemble

Una donna troppo sola

Qu'une femme trop seule

Che anchora ti vuol bene

Qui t'aime encore

Perdere l'amore, quando si fa sera

Perdre l'amour quand arrive le soir

Quando sopra il viso, c'è una rugache non c'era

Quand sur le visage il y a une ride qui n'était pas là

Provi a ragiona refai l'indifferente

Tu essaies de te raisonner tu joues l'indifférent

Fino a che ri accorgiche non sei servira aniente

Jusqu'à ce que tu t'aperçoives que ça ne sert à rien

E vorrestiurlare, soffocare il cielo

Et tu voudrais hurler, étouffer le ciel

Sbattere la testa mille volte contra il muro

Te taper la tête mille fois contre le mur

Respirare forte il suocuscino

Respirer fort son oreiller

Dire e tutta colpa del destino

Dire que c'est la faute au destin

E ti avrovicino

Et tu seras près de moi

Perdere l'amore, maledetta sera

Perdre l'amour, maudite soirée

Che raccoglie i cocci di unavitaimmaginaria

Qui rassemble les débris d'une vie imaginaire

Pensi che domani e un giorno nuovo

Pense que demain est un nouveau jour

Ma ripeti non me l'aspettavo

Mais tu le répètes je ne m'y attendais pas

Prendere a sassate tutti i sogni ancora in volo

Lancer des pierres à tous les rêves encore en vol

Li faro cadere ad uno ad uno

Je les ferai tomber un par un

Spezzerò le ali del destino

Je casserai les ailes du destin

E ti avro vicino

Et tu seras près de moi

Perdere l'amore

Perdre l'amour

Boys don t cry

The Cure

I would say I'm sorry

Je dirais que je regrette

If I thought that it would change your mind

Si je pensais que cela te ferait changer d'avis

But I know that this time

Mais je sais que cette fois

I've said too much

J'en ai trop dit

Been too unkind

J'ai été trop cruel

I try to laugh about it

J'essaye d'en rire

Cover it all up with lies

De le cacher par des mensonges

I try and

J'essaye et

Laugh about it

J'en ris

Hiding the tears in my eyes

En cachant les larmes de mes yeux

'Cause boys don't cry

Car les garçons ne pleurent pas

Boys don't cry

Les garçons ne pleurent pas

I would break down at your feet

Je fondrais en larmes à tes pieds

And beg forgiveness

Et implorerais ton pardon

Plead with you

Te supplierais

But I know that

Mais je sais qu'il est trop tard

It's too late

Et maintenant

And now there's nothing I can do

Il n'y a plus rien que je puisse faire

So I try to laugh about it

Aussi j'essaye d'en rire

Cover it all up with lies

De le cacher par des mensonges

I try to

J'essaye

Laugh about it

D'en rire

Hiding the tears in my eyes

En cachant les larmes de mes yeux

'cause boys don'tcry

Car les garçons ne pleurent pas

Boys don'tcry

Les garçons ne pleurent pas

I would tell you

Jetedirais

That I loved you

Que jet'aiaimée

If I thought that you would stay

Si jepensais que turesterais

But I know that it's no use

Maisjesais que c'est inutile

That you've already gone away

Que tues déjà partie

Misjudged your limits

J'ai mal évalué tes limites

Pushed you too far

T'ai poussée trop loin

Took you for granted

Je n'avais pas d'égards pour toi

I thought that you needed me more

Je pensais que tu avais davantage besoin de moi

Now I would do most anything

Maintenant je ferais n'importe quoi

To get you back by myside

Pour que tu reviennes à mes côtés

But I just

Mais je ne fais rien d'autre

Keep on laughing

Que continuer à rire

Hiding the tears in myeyes

En cachant les larmes de mes yeux

'cause boys don't cry

Car les garçons ne pleurent pas

Vous voulez découvrir les actus d'Erato-Editions ?

Retrouvez nous sur notre blog

eratoeditionseblog.wordpress.com/

Sur notre page Facebook

www.facebook.com/eratoedition

Sur Twitter

twitter.com/EratoEditions

Erato-Editions

Cami dels Cabanyls
66740 Villelongue dels Monts

www.erato-editions.fr

Illustration et conception graphique: Créama

Correction : Diolaine

